TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS I N° 344 - NOVEMBRE 2022

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 344

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - Consommation stable et importations en hausse
    - Peu d'offre, prix en hausse
- Jeunes bovins
  - Europe
    - La hausse des cours reprend
- Femelles
  - Europe
    - Fin de la baisse saisonnière, sauf outre-Manche
- Maigre
  - Baisse des exportations et réorientation vers l'engraissement français
- Veaux de boucherie
  - La faiblesse des disponibilités stimule les prix
- Veaux nourrissons
  - Toujours plus de jeunes veaux laitiers vers l'étranger

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Le rebond de la collecte européenne est-il responsable de la baisse des prix de la poudre maigre ?
- Marché des produits laitiers
  - Moins de lait en Océanie mais des prix orientés en baisse
- France
  - La hausse du prix du lait dynamise la collecte

Viande ovine
- France
  - La cotation augmente à quelques semaines de Noël
- UE et monde
  - Des envois britanniques ralentis

Lait de chèvre et viande
- Viande caprine
  - Hausse des réformes et fermeté des cours des chevreaux

Marchés des grains : des cours stabilisés à de hauts niveaux

Viandes bovines

Offre restreinte

Dernière révision le 22 novembre 2022

L'offre est globalement limitée en Europe, ce qui permet de soutenir les prix de tous les bovins maigres et finis, malgré une demande affectée par le retour de l'inflation. Il n'y a que dans les îles britanniques que la production plus abondante que l'an dernier fait pression sur les prix, mais ceci n'affecte pas le reste du marché.

En France, la baisse des disponibilités se ressent sur les volumes exportés, tant en viande qu'en broutards. Les flux de jeunes veaux laitiers restent toutefois en croissance en octobre. Les importations de viande bovine sont quant à elles en hausse pour compenser la baisse de la production nationale.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

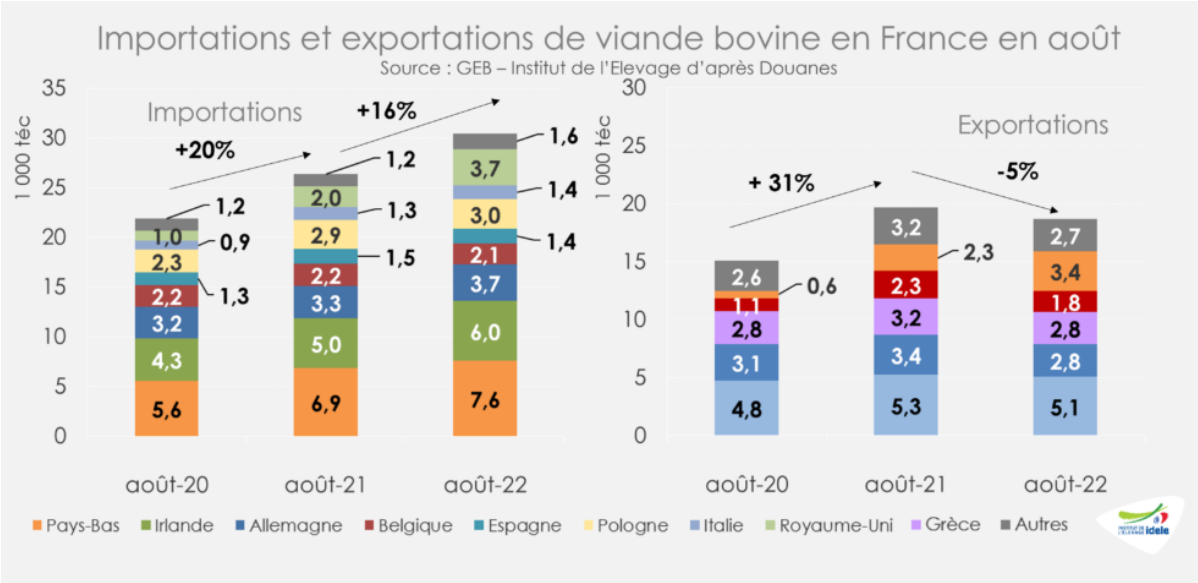
Consommation stable et importations en hausse

Dernière révision le 22 novembre 2022

Sur les 8 premiers mois de l'année, les importations de viande bovine ont été en hausse marquée, soutenues par le manque de disponibilité en France et le retour en force de la RHD. Depuis le début de l'année, la consommation calculée par bilan s'est maintenue, mais avec une proportion de VBF en repli. L'inflation alimentaire, moindre qu'ailleurs en Europe, pèse cependant sur les volumes vendus au détail.

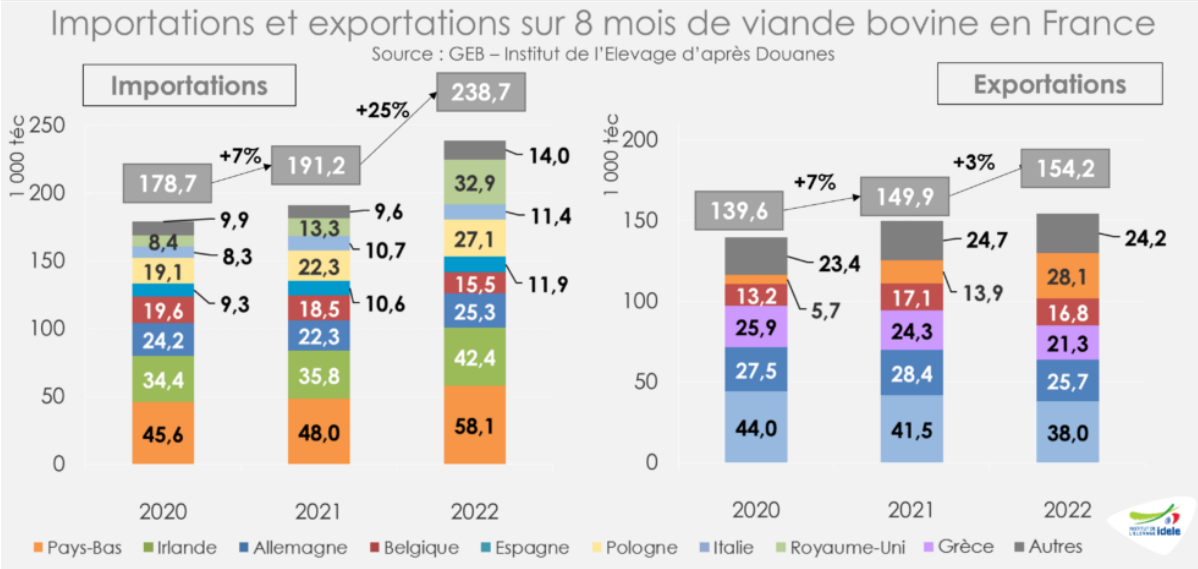
Les importations à nouveau en hausse en août

En **août 2022**, les importations françaises de viande bovine ont poursuivi leur progression sur un an d'après les **Douanes françaises**. Elles ont approché les 30 500 téc (+16% /2021 et +39% /2020). A nouveau, les exportations se situaient à un niveau intermédiaire entre les deux années précédentes à près de 19 000 téc (-5% /2021 et +24% /2020).



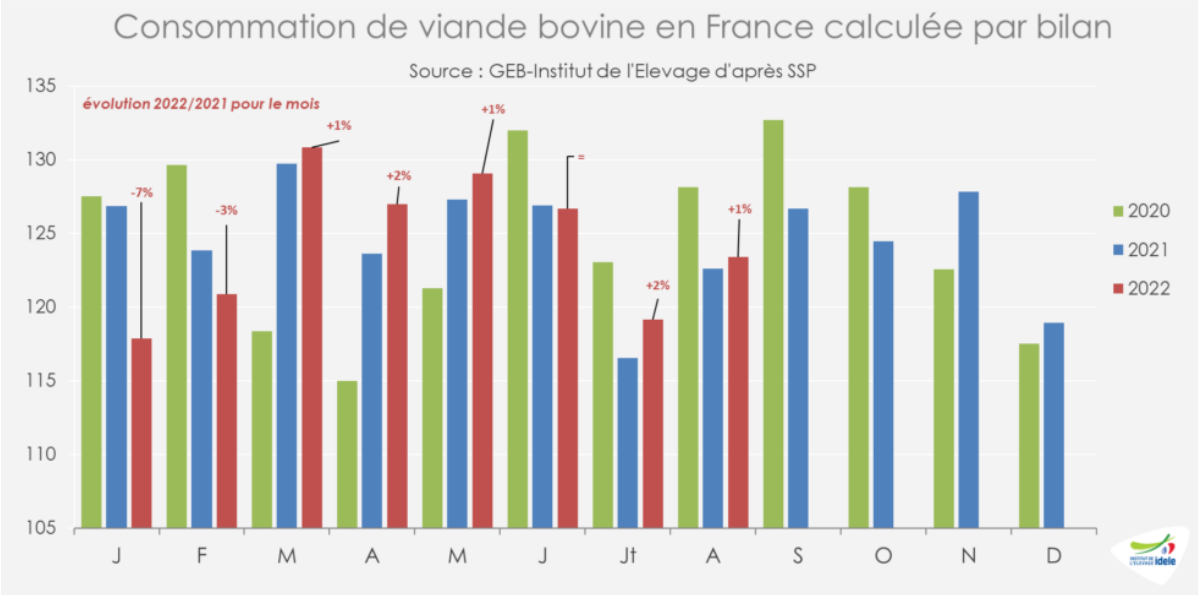
En cumul **sur les huit premiers mois de 2022**, le commerce extérieur français s'est intensifié. Les exportations françaises ont totalisé 154 000 téc (+3% /2021 ; +10% /2020 et +3% /2019). Les importations ont quant à elles approché les 239 000 téc (+25% /2021 ; +7% /2020 +7% /2019) dépassant désormais largement les niveaux d'avant pandémie. Cette progression est notamment liée à l'intensification du commerce avec le Royaume-Uni (import) et les Pays-Bas (import et export). Les importations françaises depuis le Royaume-Uni sur 8 mois ont atteint 33 000 téc (x2,5). Les exports français vers les Pays-Bas ont dépassé 28 000 téc (x2) depuis le début de l'année et les imports 58 000 téc (+21%). Plusieurs sources d'explication à ces phénomènes existent :

- En lien avec le *Brexit* et le retour de procédures douanières, certains importateurs néerlandais choisissent dans un but de simplification de dédouaner en France les viandes britanniques avant leur réexportation vers les Pays-Bas.
- Des imports de viandes depuis les Pays-Bas destinées à être transformées puis réexpédiées pour approvisionner une enseigne de *fast-food*.

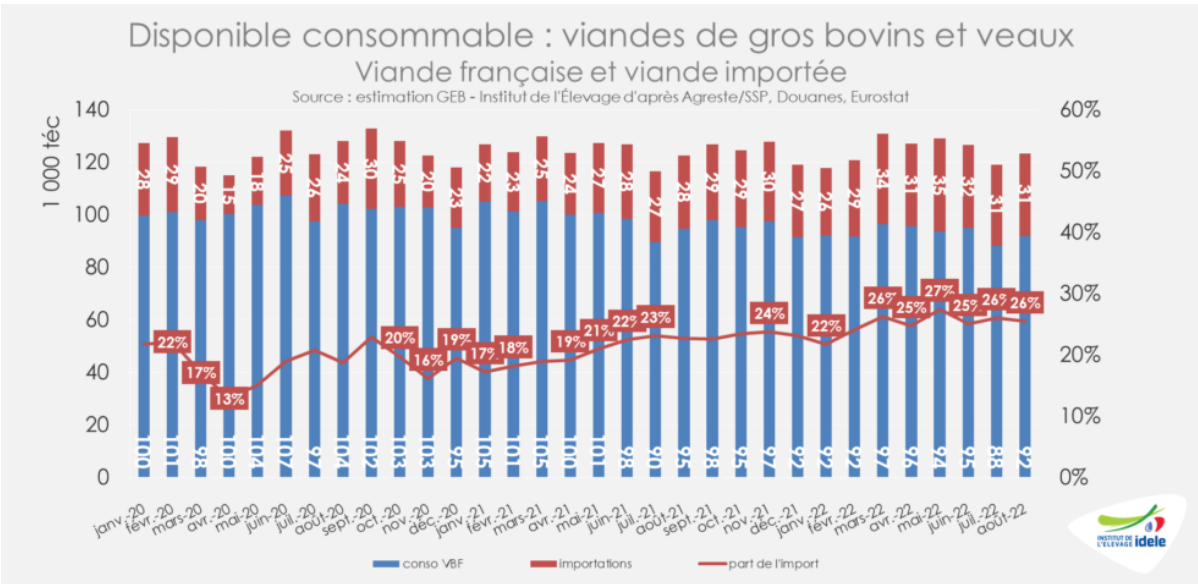


La consommation par bilan stable sur huit mois

En **août 2022**, la consommation calculée par bilan a de nouveau progressé d'une année sur l'autre à 123 400 téc (+1% /2021, mais -4% /2020). En cumul sur huit mois, elle flirtait avec les 995 000 téc (= /2021 et 2020).



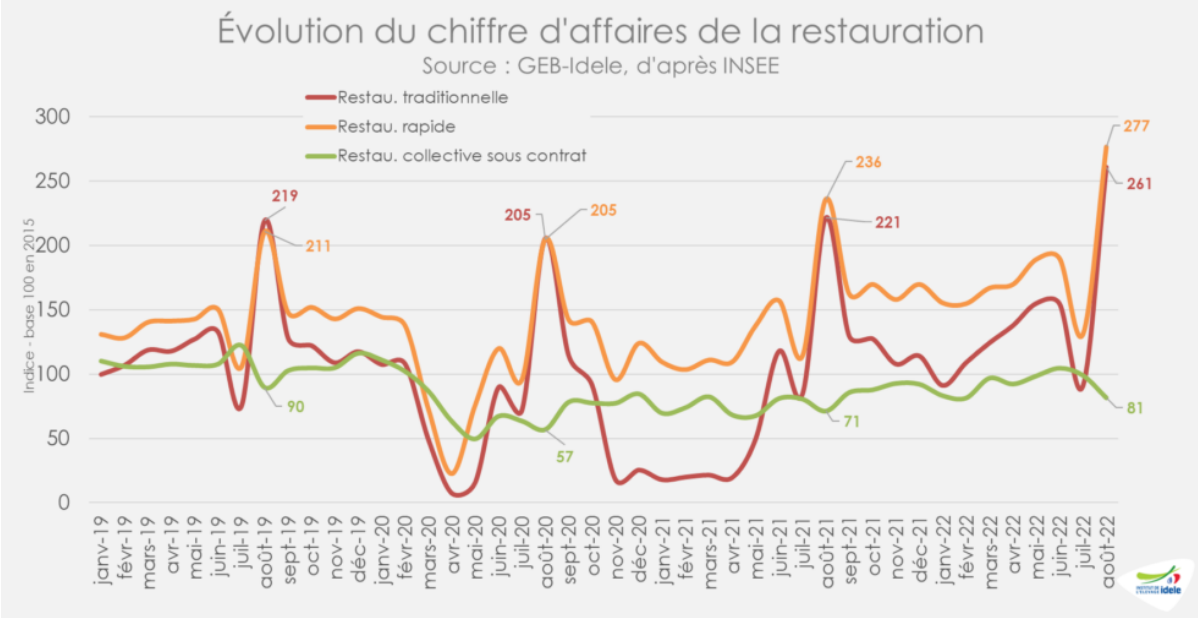
Avec une poursuite de la hausse des importations, leur part dans les disponibilités totales atteignait 26% en août 2022 et 25% en cumul sur les huit premiers mois de 2022 (contre seulement 22% en 2019, avant la pandémie).



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée !

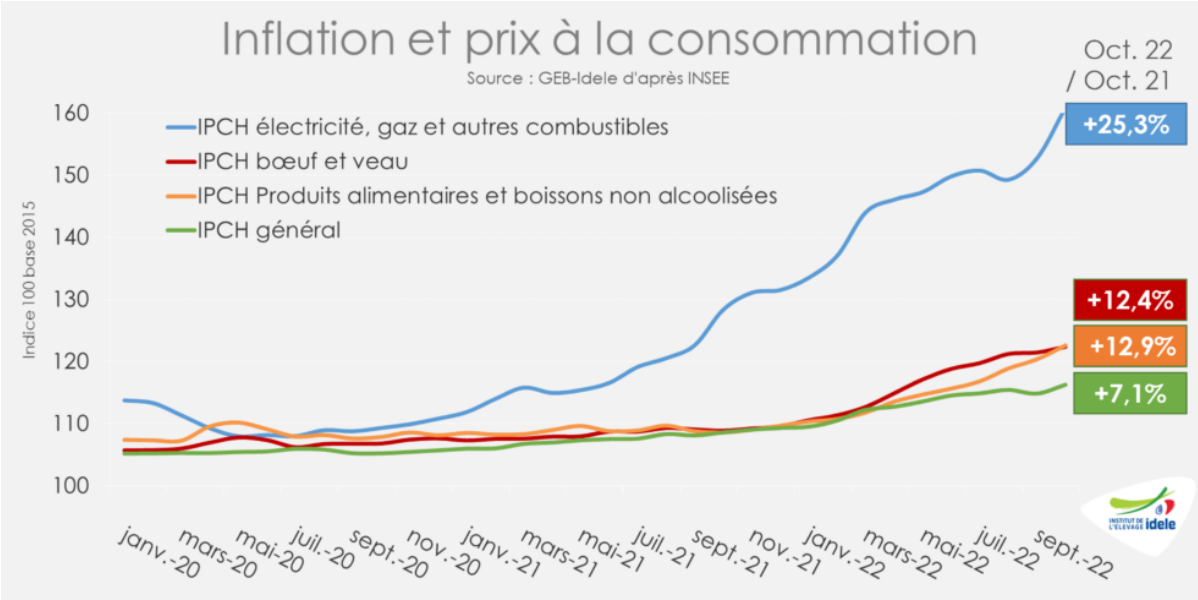
Le chiffre d'affaires de la RHD en progression

Si les importations françaises sont en hausse, c'est notamment parce que les disponibilités en viande française sont limitées. Mais c'est aussi lié au retour en force de la consommation en RHD après plusieurs périodes de perturbation liées à la pandémie de Covid-19. En **août 2022**, le chiffre d'affaires de l'ensemble de la RHD en **France** dépassait les niveaux des deux années précédentes (avec des restrictions estivales modestes) et même l'avant pandémie (+19% /2021 ; +33% /2020 et +22% /2019). Si l'inflation affecte aujourd'hui également ce secteur comme la vente au détail, cette hausse du chiffre d'affaires témoigne du dynamisme du secteur très affecté par la pandémie de Covid-19. Le rebond est particulièrement marqué du côté de la restauration rapide (+17% /2021 ; +35% /2020 et +31% /2019) et de la restauration commerciale traditionnelle (+18% /2021 ; +27% /2020 et +19% /2019).

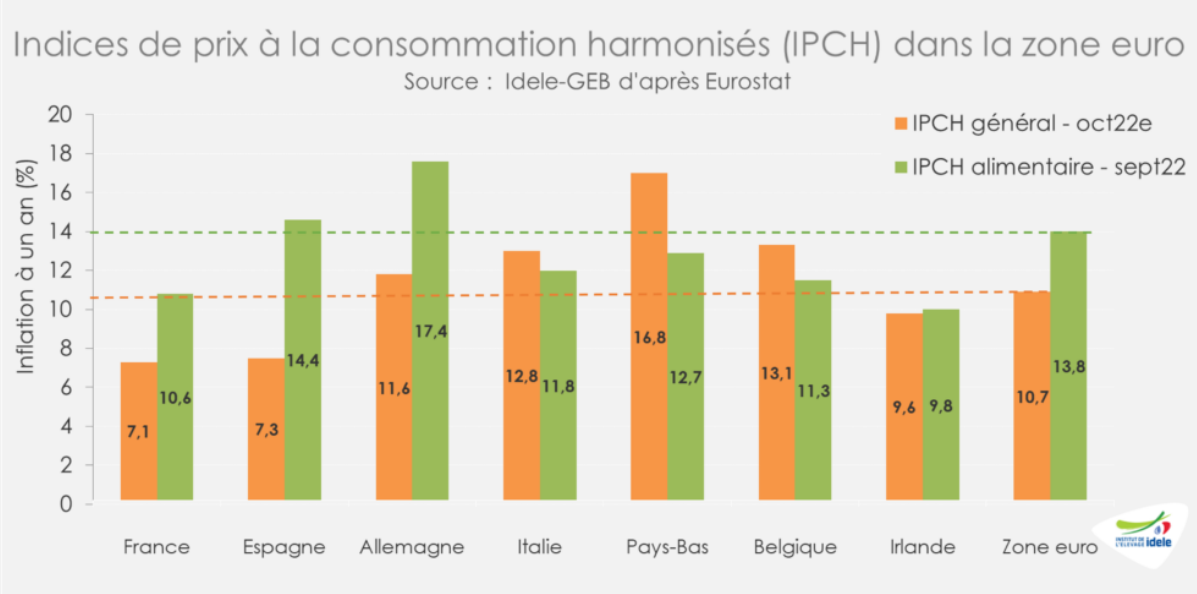


L'inflation alimentaire dans la zone euro reste supérieure à la France

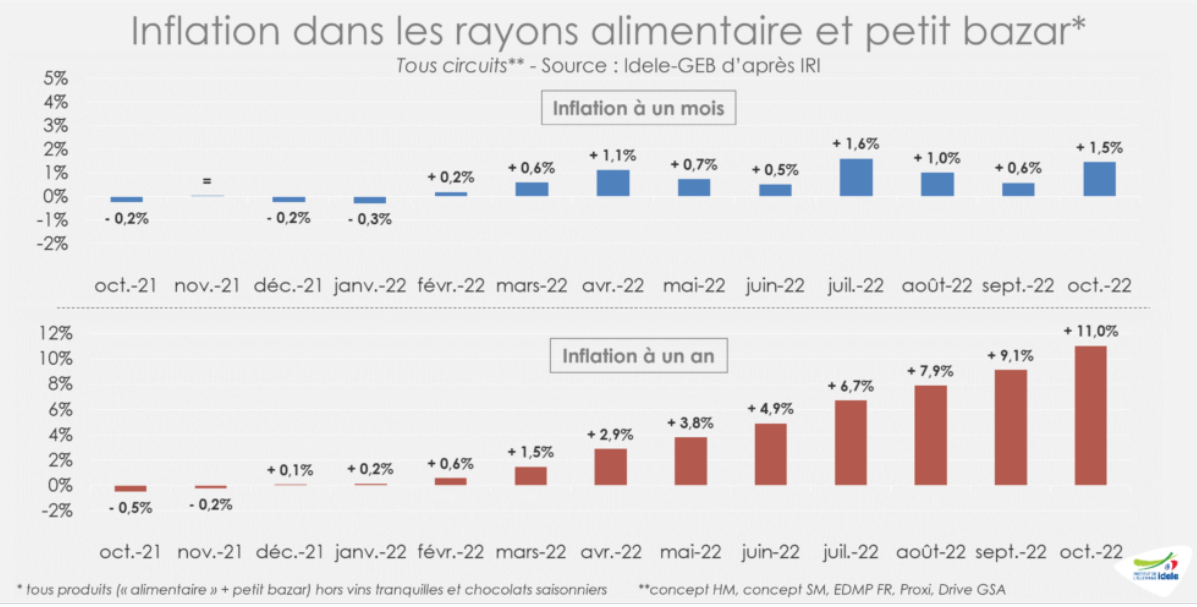
D'après l'INSEE, l'indice général français des prix à la consommation harmonisé (IPCH) d'**octobre 2022** était à nouveau en hausse (+7,1% sur un an, après le +6,2% de septembre). C'est notamment le cas de l'inflation sur les produits alimentaires (+12,9% /octobre 2021 après 10,6% en septembre) et sur les viandes de bœuf et de veau (+12,4% en octobre contre +11,4% en septembre).



L'inflation en France restait cependant inférieure à celle de la zone euro et de la plupart de ses membres. Le taux d'inflation à un an de cette dernière a de nouveau progressé en octobre 2022 à +10,7% /2021, contre +9,9% en septembre selon Eurostat.



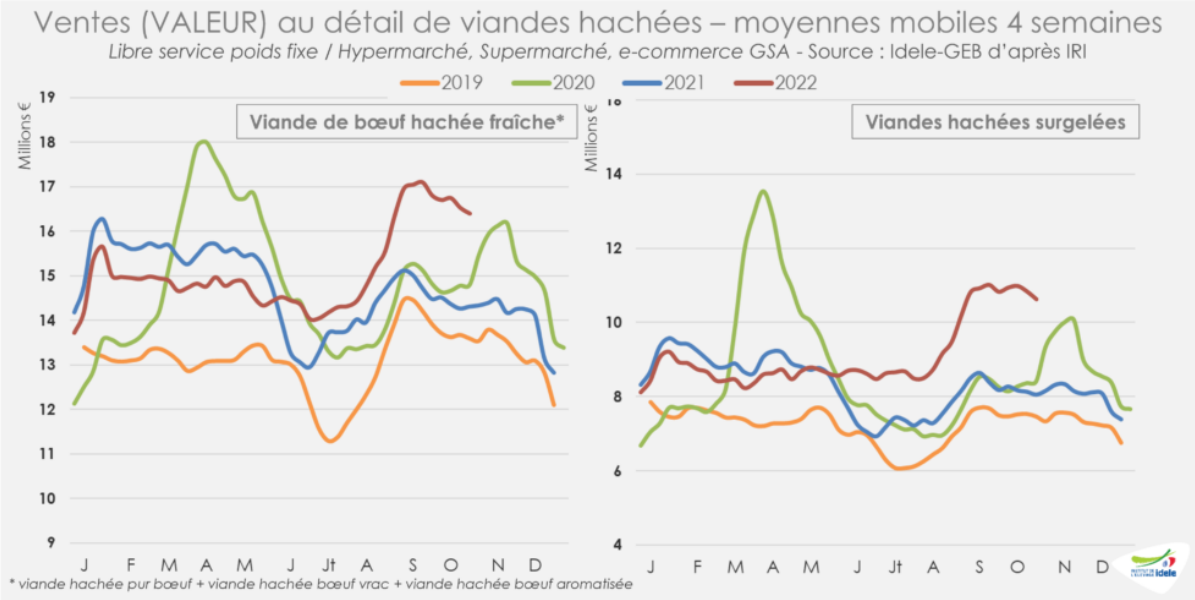
D'après IRi, au détail, l'inflation dans les rayons « alimentaire et petit bazar » était encore en hausse en octobre dernier à +11,0% /2021, contre +9,1% en septembre et +7,9% en août. L'inflation des rayons produits frais non laitiers (dont les viandes réfrigérées) comme des surgelés (dont les viandes congelées) restaient plus forte encore (respectivement +12,1% et +15,6% /2021).



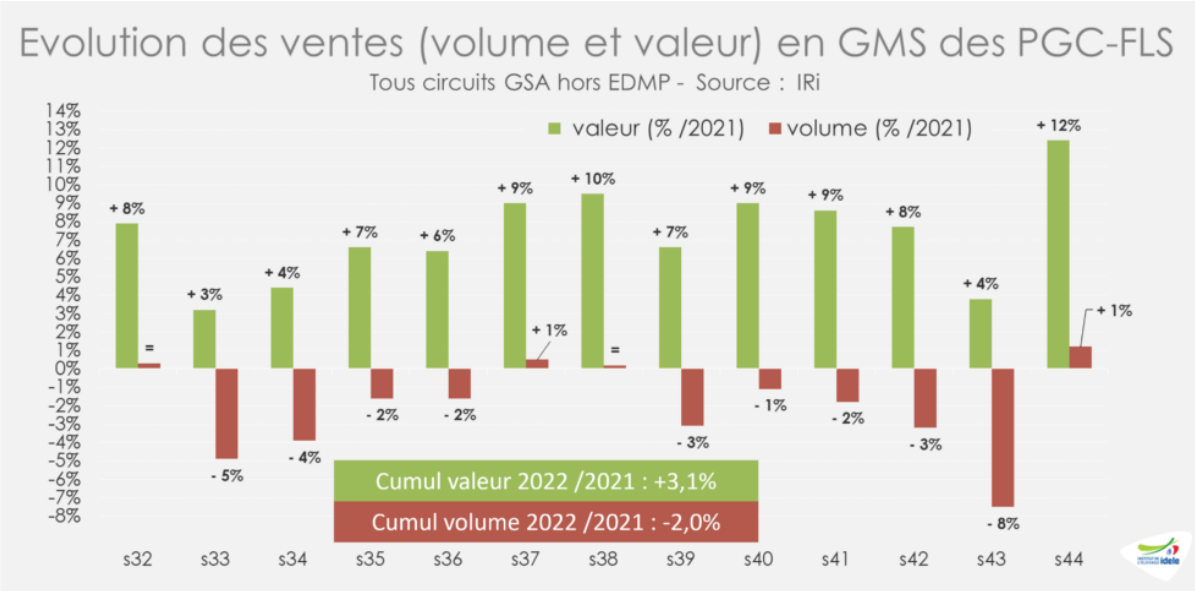
Parmi les 10 catégories de produits de grande consommation (PGC) les plus touchées par l'inflation, les viandes hachées surgelées figuraient à nouveau à la 1ère place en octobre (+32% /2021). Les viandes hachées du rayon frais arrivaient en 4ème position (+24%) notamment devant les pâtes alimentaires ou la moutarde.

Les ventes au détail soutenues en valeur par l'inflation

Soutenues par l'inflation, **les ventes de viandes hachées** restaient soutenues **en valeur**. En cumul sur les semaines 40 à 43, elles dépassaient nettement les niveaux d'avant pandémie, tant pour le bœuf haché frais (+15% /2021 et +21% /2019) que pour le haché surgelé (+32% /2021 et +43% /2019). Cependant, les volumes vendus au détail ont reculé : en septembre et octobre, les ventes au détail de viande hachée fraîche on reculé de -5% en volume.



L'inflation a des effets sur l'ensemble des ventes des produits de grande consommation et frais libre-service (PGC-FLS). Si celles-ci progressent en valeur, elles reculent désormais en volume. D'après IRi, en cumul sur les 44 premières semaines de 2022, les ventes de PGC-FLS ont progressé en valeur (+3% /2021), mais se sont érodées en volume (-2%).



Viandes bovines » Gros bovins » France »

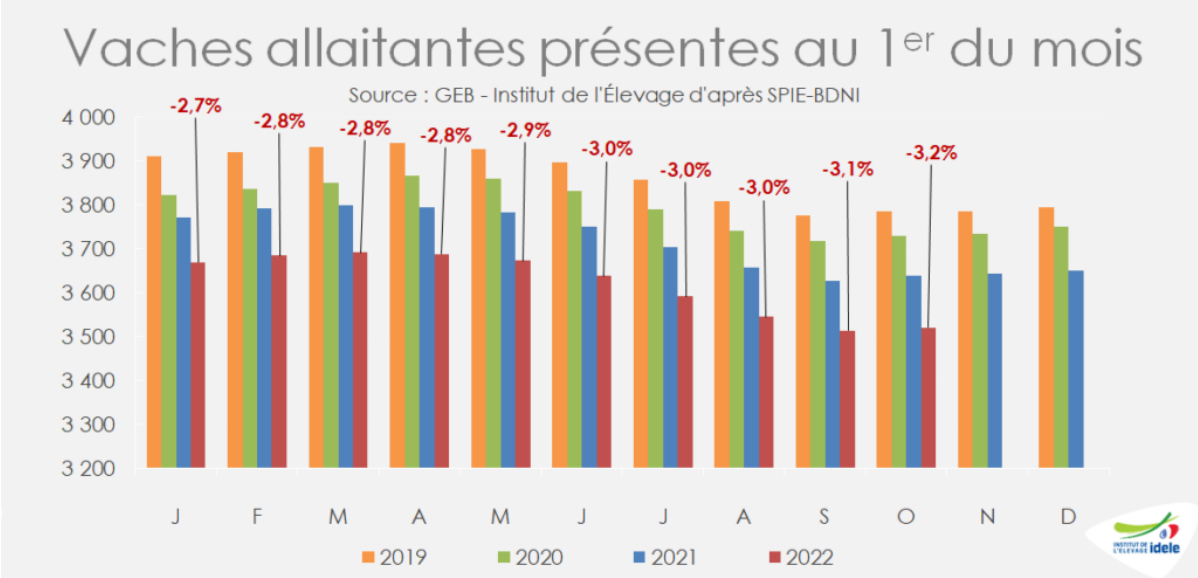
Peu d'offre, prix en hausse

Dernière révision le 22 novembre 2022

Les cheptels ont été considérablement réduits depuis le printemps avec très peu de primipares ayant intégré les troupeaux. Les abattages de femelles allaitantes sont en retrait. Les producteurs laitiers retiennent de nouveau leurs vaches pour profiter d'un prix du lait qui redevient stimulant. Les jeunes bovins sont eux aussi peu nombreux et très convoités. Les prix restent bien orientés.

La décapitalisation allaitante s'accélère

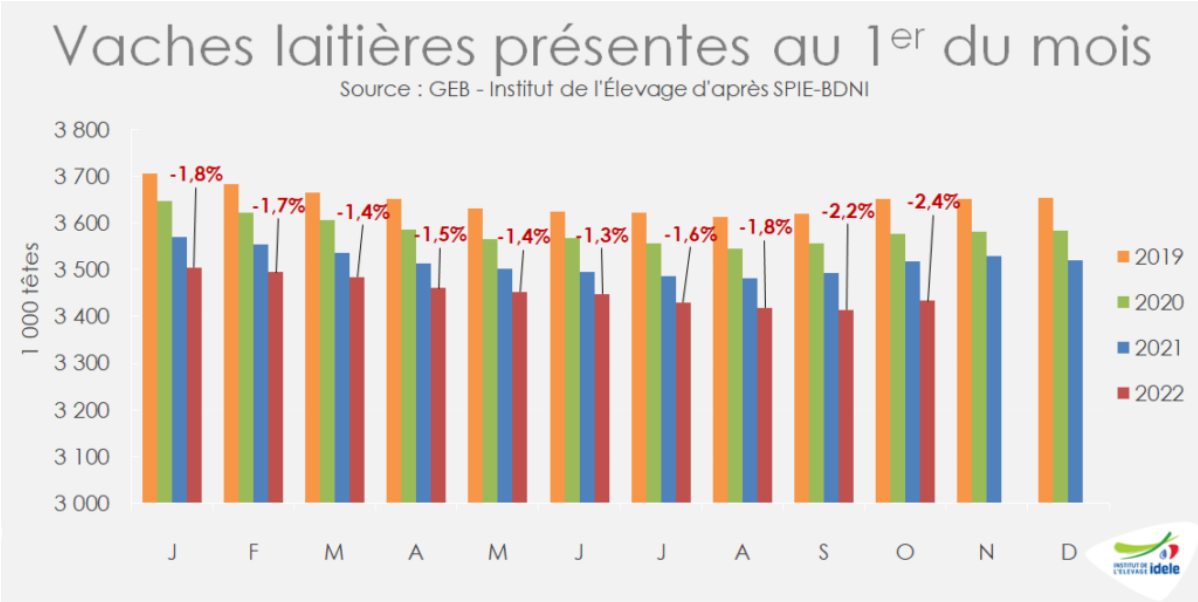
Au 1er octobre, le nombre de vaches allaitantes présentes en France était en recul de -3,2% /2021, contre 3,1 % au 1er septembre. La baisse s'est accentuée depuis le début de l'année, elle n'était que de -2,7% au 1er janvier. C'est le résultat d'un recul notable des entrées de primipares dans les troupeaux (-4,3% sur les 12 mois glissants par rapport aux 12 mois précédents) alors que les sorties étaient quasiment stables (-0,6% sur 12 mois glissants).



Jusqu'à présent, les abattages participaient à la baisse de cheptel. Il semble désormais que le recul du cheptel se fasse sentir sur les abattages. D'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev sur les 5 semaines 41 à 45, le nombre de vaches de type viande abattues était en repli de -5% /2021 et ceux de génisses de type viande de -4%.

Moins de vaches laitières

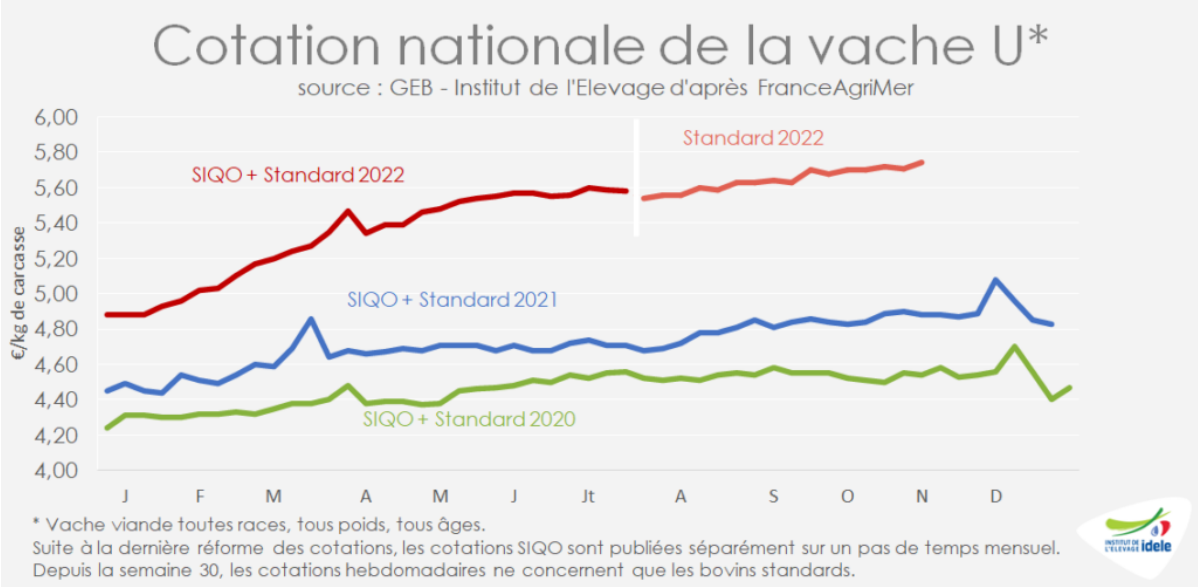
Au 1er octobre, le nombre de vaches laitières présentes en France était en repli de -2,4% /2021, la baisse s'est donc considérablement accentuée depuis le 1er juin (-1,3% /2021), les éleveurs ayant ajusté leur cheptel pour s'adapter au manque d'herbe induit par la canicule et la sécheresse. Cette réduction de cheptel n'a pas conduit à un afflux massif dans les abattoirs car elle résulte avant tout d'une très forte baisse des entrées de primipares dans les troupeaux (-9% /2021 sur les 4 mois de juin à septembre), les sorties n'étant en hausse que de +1% /2021 sur ces mêmes 4 mois.



Sur les 5 semaines 41 à 45, le nombre de vaches laitières abattues était en baisse de -8% /2021. Il semble qu'il y ait un frémissement de reprise du côté de la production laitière, avec un prix du lait suffisamment stimulant pour inciter les éleveurs à retenir de nouveau leurs vaches (lire l'article sur la production laitière).

Cotations des vaches allaitantes en hausse

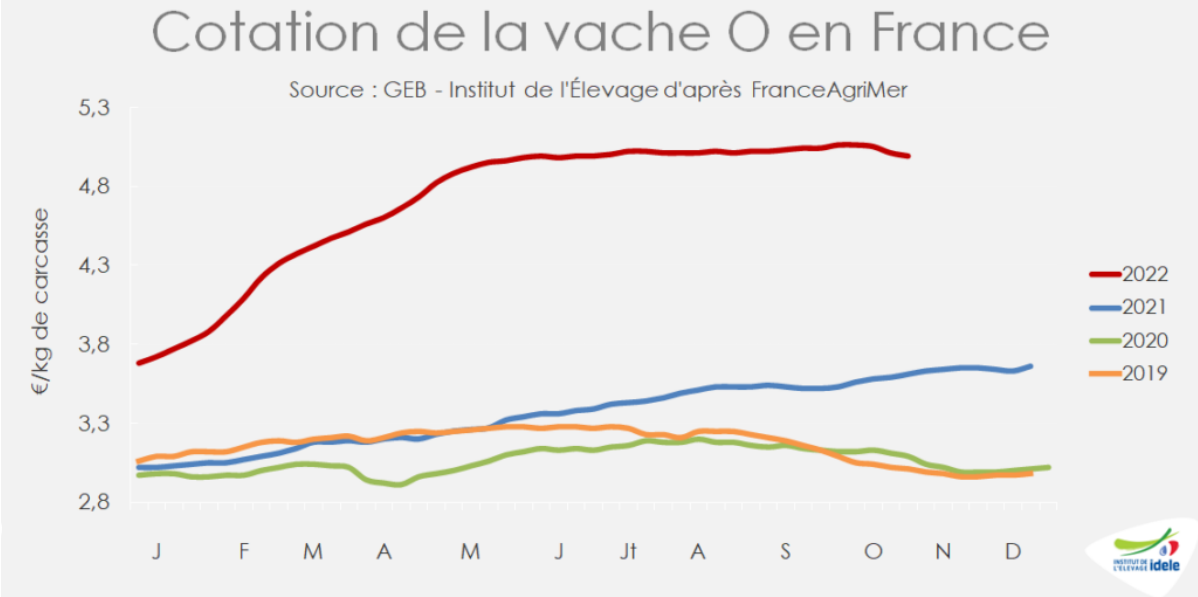
L'offre restreinte soutient les prix. La vache U standard cotait 5,74 €/kg de carcasse en semaine 45, soit 20 centimes de plus qu'en semaine 30. Elle se situait par ailleurs bien au-dessus (+18%) de la cotation 2021 qui incluait alors les SIQO (Label rouge principalement).
Depuis juillet, FranceAgriMer publie des cotations SIQO sur un pas de temps mensuel. Celle de la vache de type viande, tous poids toutes races, de conformation U= était à 5,86 €/kg de carcasse en septembre, contre 5,77 €/kg lors de la première publication en juillet. Toutes les cotations sont à retrouver sur le site Visionet de FranceAgriMer.



La cotation de la vache R, à 5,39 €/kg de carcasse en semaine 45 (+26% /2021), avait gagné 10 centimes depuis la semaine 30.

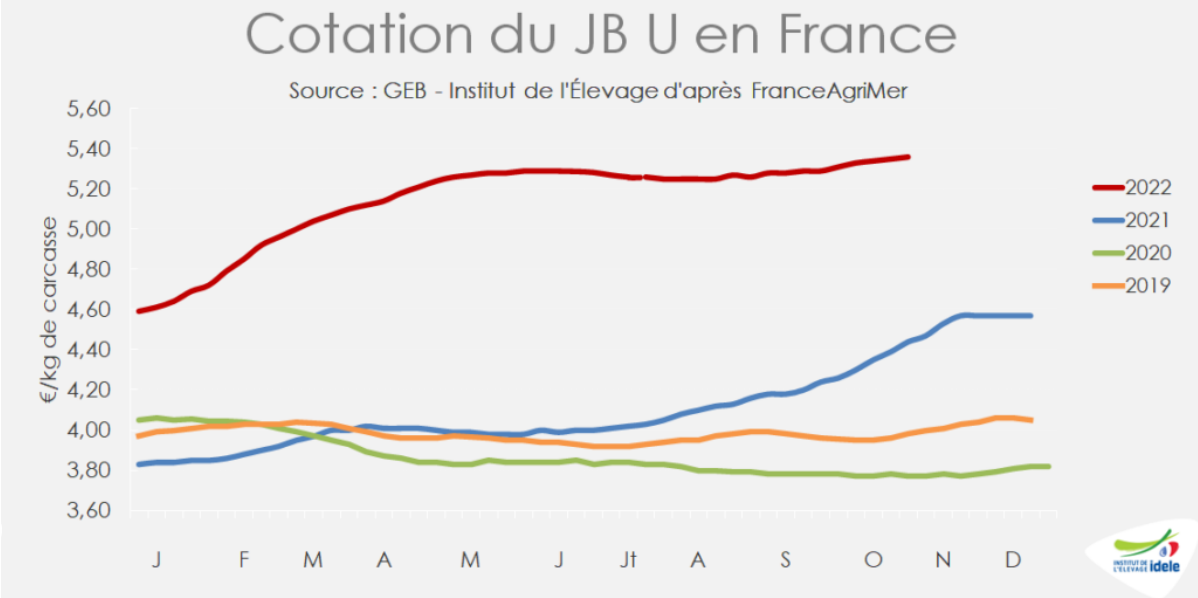
Érosion saisonnière des cotations des laitières

Bien que l'offre soit particulièrement restreinte, les prix des réformes laitières françaises semblent avoir suivi avec retard le mouvement saisonnier à la baisse enregistré dans les autres États membres. L'érosion reste toutefois mesurée. La vache O a perdu 7 centimes en 4 semaines pour coter 4,99 €:kg en semaine 45 (+38% /2021). La vache P a perdu 10 centimes en 4 semaines, à 4,83 €/kg (+41% /2021).



Des jeunes bovins très recherchés

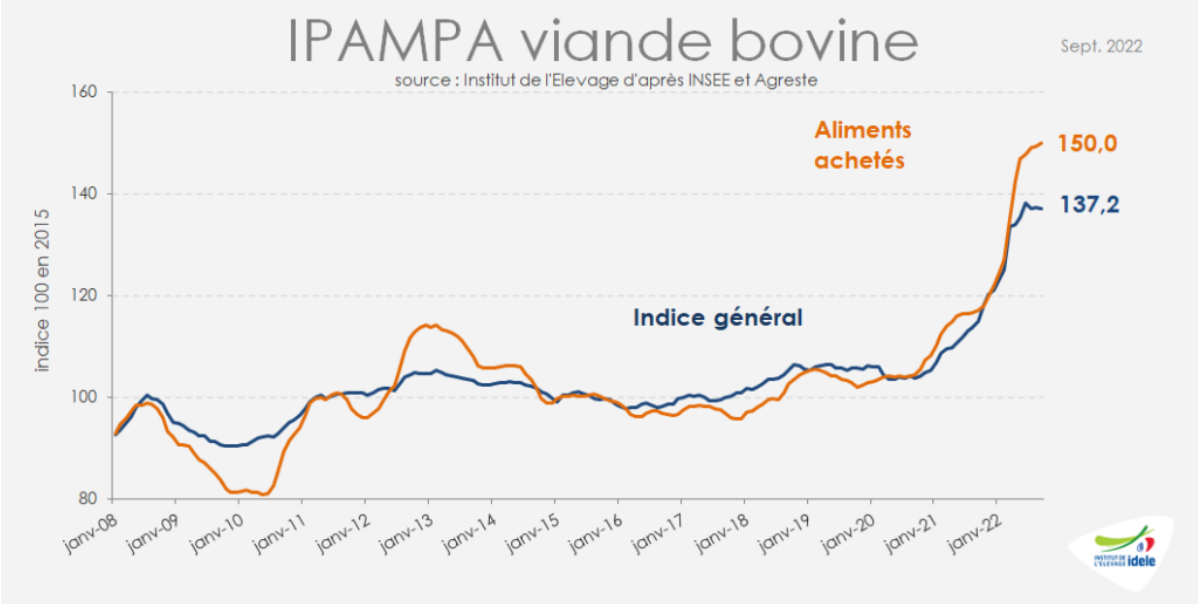
Avec la baisse globale des disponibilités en femelles, les jeunes bovins sont activement recherchés par les abatteurs afin de faire tourner leurs outils, ce qui soutient les cours. Le marché européen est par ailleurs bien orienté (voir article JB Europe). Les prix français suivent donc la tendance à la hausse enregistrée chez nos voisins et notamment en Italie.
La cotation du JB U a gagné 5 centimes en 4 semaines pour grimper à 5,36 €/kg de carcasse en semaine 45 (+21% /2021). Celle du JB R a gagné 6 centimes sur la même période, à 5,26 €/kg (+23% /2021) et celle du JB O +1 centime à 5,01 €/kg (+38% /2021).



Le nombre de jeunes bovins abattus sur les 5 semaines 41 à 45 était en légère hausse par rapport au très bas niveau de 2021 d'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev, mais en recul de -11% /2020 ! Ceux de JB de type viande étaient à un niveau intermédiaire entre les deux années précédentes (+3% /2021 et -5% /2020) et ceux de JB de type lait étaient en forte baisse (-6% / 2021 et -29% /2020, année perturbée par le 1er confinement).

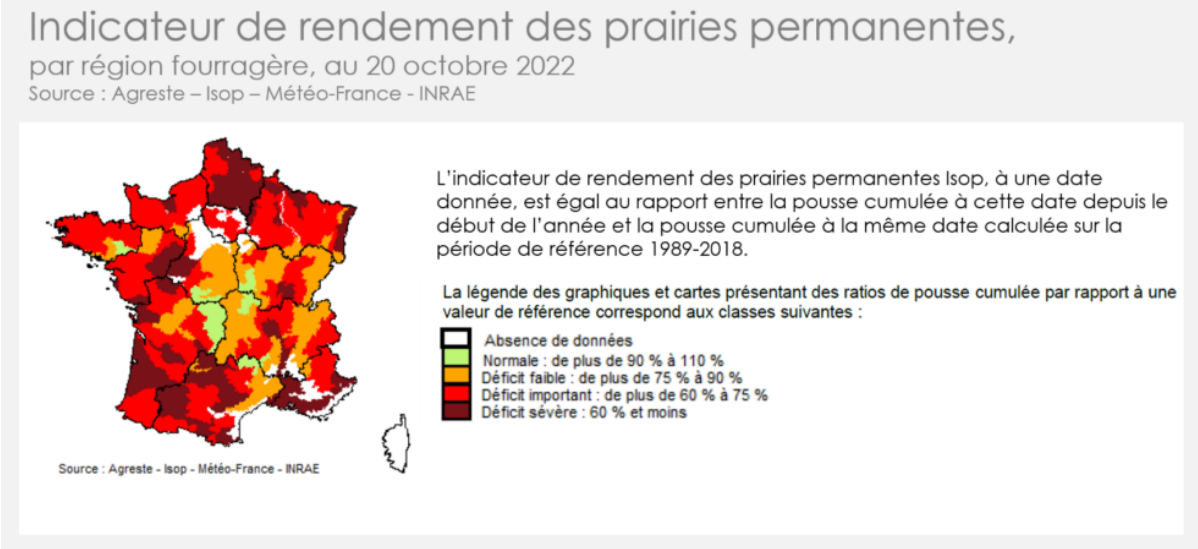
Des charges en très forte hausse sur un an

Les évolutions des prix des animaux finis sont à mettre en regard de leurs prix de revient qui a considérablement augmenté du fait de la flambée des matières premières. L'Institut de l'Élevage calcule pour l'Interprofession bovine un prix de revient sur une base semestrielle pour chaque catégorie de bovin. Au premier semestre 2022, il était de 5,82 €/kg pour la vache de type viande (+72 centimes pour les animaux label rouge) et de 5,64 €/kg pour les jeunes bovins de type viande. Ces prix de revient seront sans doute encore plus élevés au second semestre étant donnée l'évolution des prix des intrants.
En septembre 2022, l'IPAMPA viande bovine (indice des prix d'achat des moyens de production agricole, base 100 en 2015) s'établissait à 137,2 points, en très léger recul par rapport à juin grâce à une accalmie momentanée de la hausse du prix des carburants, en très forte hausse par ailleurs depuis 2 ans (+20% /2021 et +32% /2020). L'indice des prix des aliments achetés était en hausse de +28% /2021 et +43% /2020, celui des énergies et lubrifiants de +34% /2021 et +84% /2020 et celui des engrais et amendements de +79% /2021 et +153% /2020.



Productivité des prairies : la situation favorable de l'automne ne compense pas les pertes subies pendant l'été

D'après l'indicateur ISOP d'Agreste, la production cumulée des prairies permanentes depuis le début de l'année jusqu'au 20 octobre était inférieure de -29% à celle de la période de référence 1989-2018. La sécheresse extrême et les vagues de chaleur exceptionnelles enregistrées à partir de mai ont en effet fortement réduit la pousse de l'herbe pendant l'été. Les précipitations de l'automne associées à des températures douces ont permis une reprise de la pousse, mais qui est toutefois loin de compenser les pertes de l'été.



Par ailleurs, la situation reste très hétérogène en fonction des régions. D'après la note agro-climatique et prairies de novembre publiée par l'Institut de l'Élevage, le déficit a continué de se creuser en octobre au sud d'une diagonale allant des Pays de la Loire à la Provence. L'Occitanie a vécu un de ses mois d'octobre les moins arrosés et les niveaux d'assèchement des sols sont inquiétants.

Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »

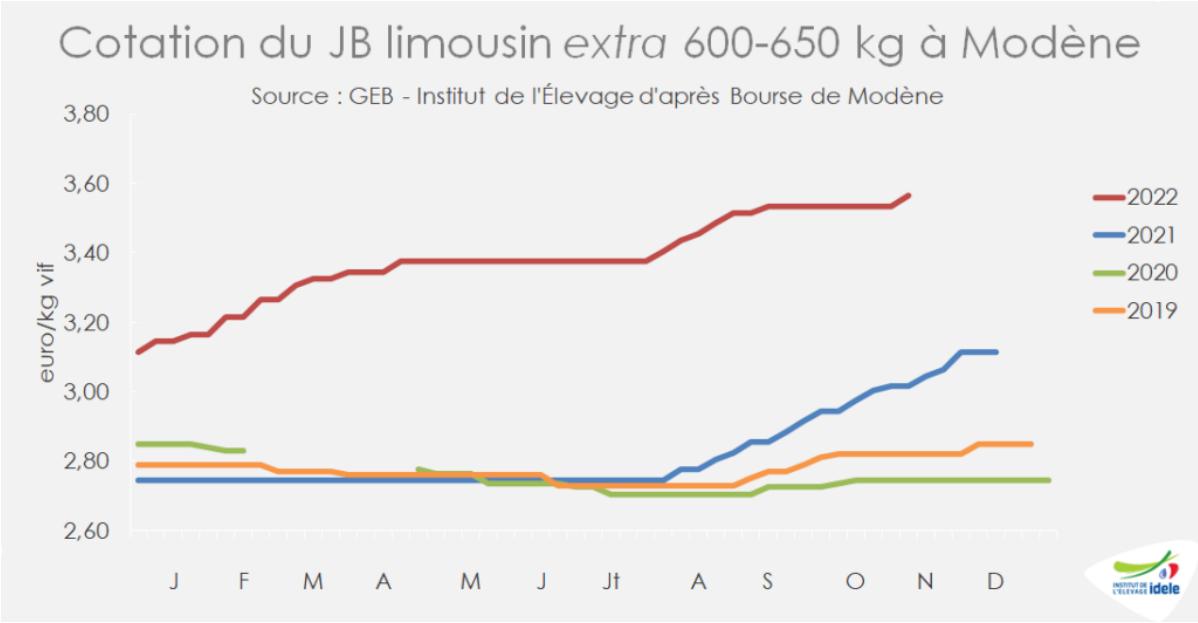
La hausse des cours reprend

Dernière révision le 22 novembre 2022

L'offre globalement limitée en Europe conduit à une reprise de la hausse saisonnière des cours des jeunes bovins. Avec l'entrée dans une météo hivernale et l'approche des fêtes de fin d'année, la demande en viande bovine semble rester relativement active malgré la réduction du pouvoir d'achat des ménages. La viande bovine reste en effet une valeur sûre et son prix au détail augmente moins que celui des autres productions animales.

ITALIE : reprise de la hausse saisonnière des cours

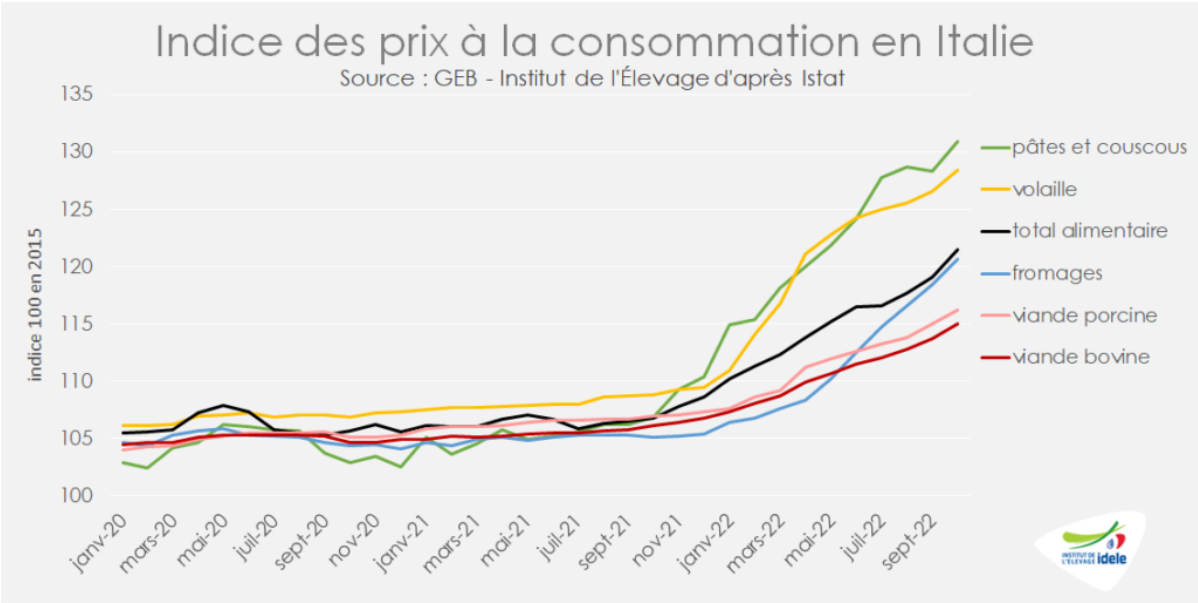
En **Italie**, **les prix des jeunes bovins sont repartis à la hausse** début novembre. Les cotations à Modène de toutes les catégories de jeunes bovins finis mâles et femelles ont gagné 3 centimes par kg vif en une semaine. Le mâle charolais de 1ère catégorie à Modène cotait ainsi 3,37 €/kg vif en semaine 45 (+15% /2021) et le mâle limousin Extra 3,57 €/kg vif (+14% /2021). La femelle limousine se situait à 3,60 €/kg (+16%) et la femelle charolaise à 3,37 €/kg (+15%).



L'indice des prix des moyens de production agricole pour la viande bovine calculé par l'ISMEA (analogue à l'IPAMPA français) en base 100 en 2015, a atteint 130 points en septembre (+22% /2021). Les deux postes principaux de cet indice composite sont l'achat du broutard (63%) et l'alimentation des animaux (24%).

L'inflation générale a poursuivi son accélération en octobre selon Istat (+12% /2021 contre +8,9% en septembre). L'indice des prix des produits alimentaires a atteint +14% /2021 en octobre, contre +12% en septembre. L'inflation s'accélère aussi en viande bovine (+8,4% /2021 en octobre), mais reste moindre que pour les autres produits animaux (+18% pour la volaille, +19% pour les œufs et +15% pour les fromages). La viande

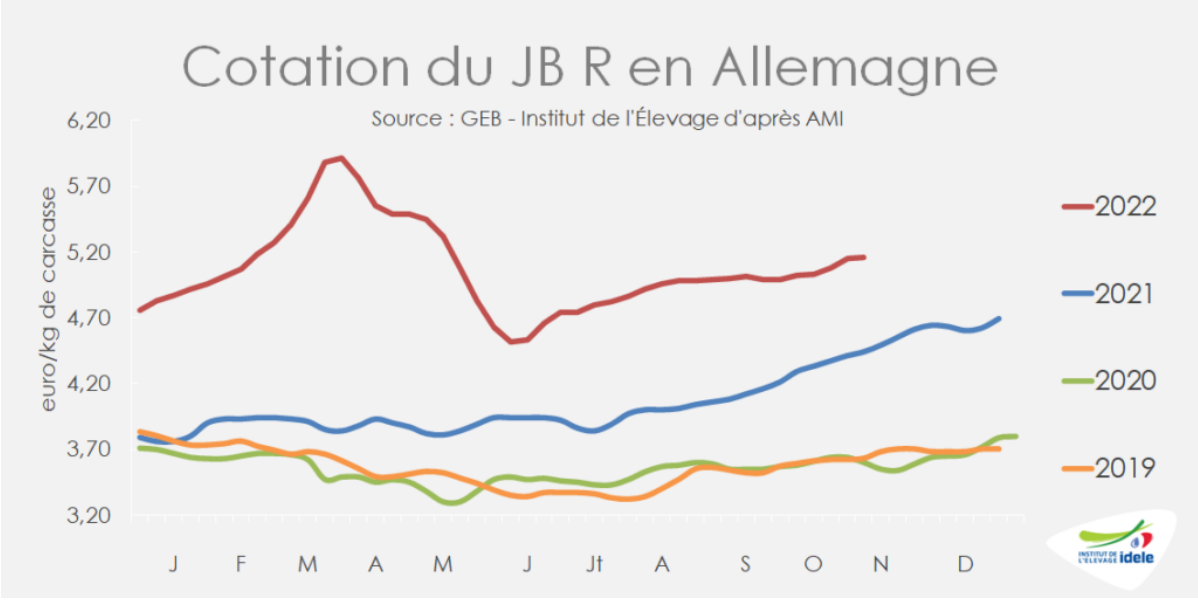
porcine suit une évolution parallèle à celle de la viande bovine (+8,7% en octobre /2021).



La consommation italienne de viande bovine calculée par bilan sur les 7 premiers mois de l'année était en hausse de +4% par rapport au très bas niveau de 2021, mais restait en baisse de -6% /2019. Les importations de viande bovine se sont rétablies par rapport à 2021 (+5%), mais sont restées en recul de -8% /2019. L'Italie a importé 186 000 téc de viande bovine fraîche entre janvier et juillet, dont 38 000 téc de Pologne (-15% /2019) et 32 000 téc de France (-13% /2019). La viande espagnole a poursuivi sa percée avec 27 000 téc (+42% /2021, +69% /2020 et +107% /2019 !).

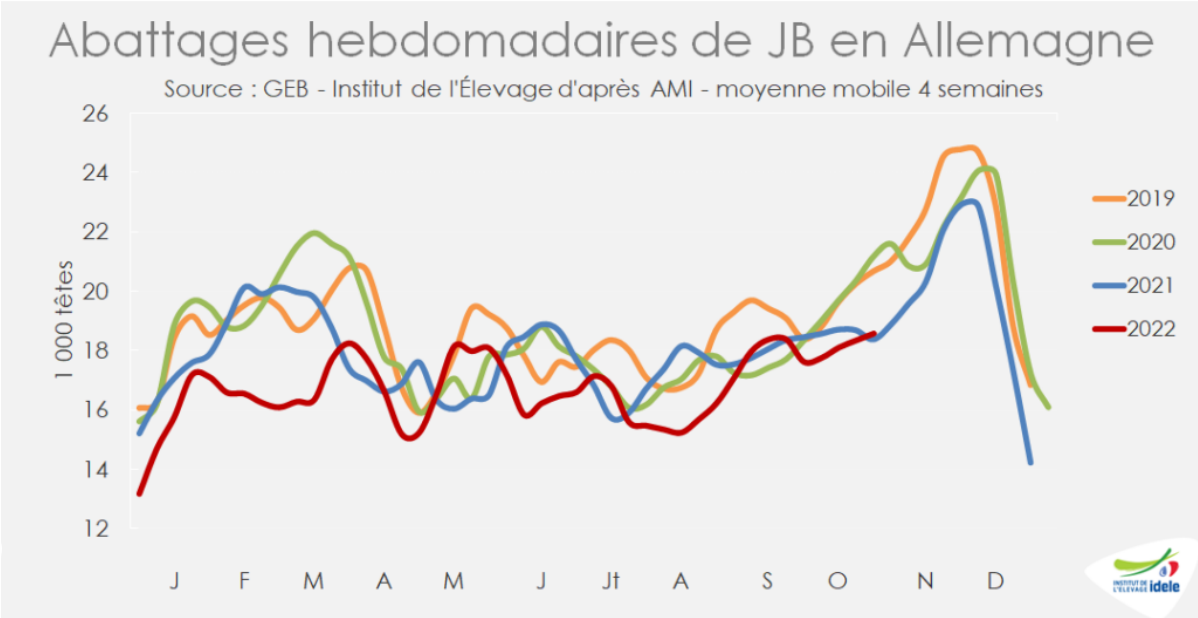
ALLEMAGNE : les prix repartent à la hausse

En **Allemagne, les prix des jeunes bovins sont repartis à la hausse en octobre**. Certes, la forte réduction du pouvoir d'achat dans le contexte inflationniste limite la demande, mais l'offre limitée soutient les prix. Les experts allemands envisagent d'ailleurs une poursuite de la hausse des cours jusqu'aux fêtes de fin d'année. Les températures fraîches sont en outre propices à la consommation de viande bovine.
Ainsi, les cotations des jeunes bovins restaient en hausse de +16% /2021 début novembre, à 5,23 €/kg de carcasse pour le JB U, 5,16 €/kg pour le JB R et 4,87 €/kg pour le JB O.



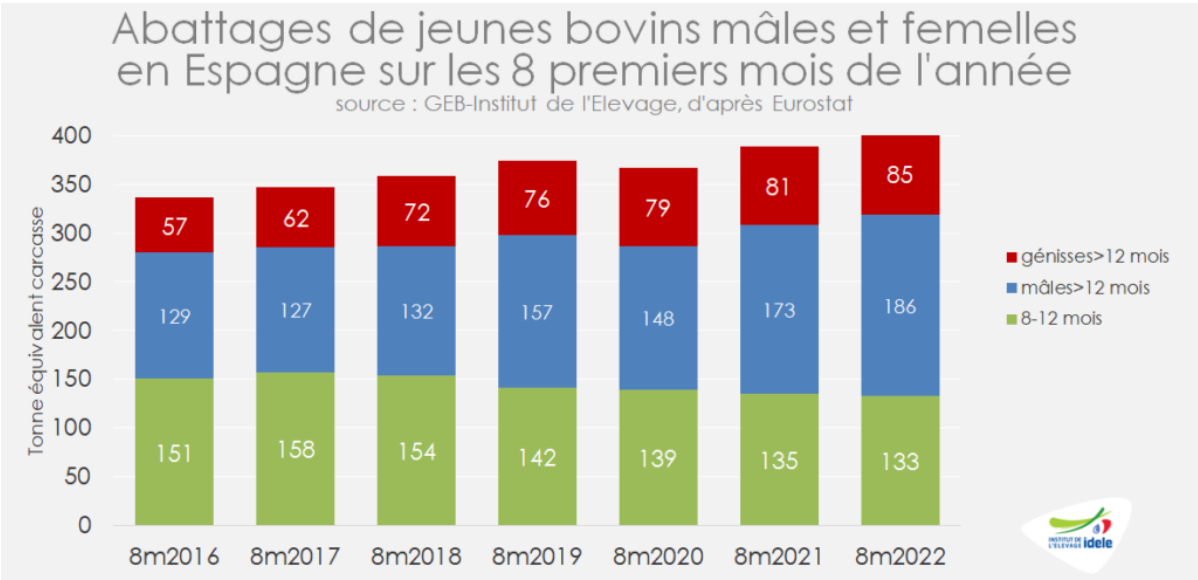
L'inflation a atteint +10,4% en octobre en rythme annuel, d'après Destatis (contre +10% en septembre), son niveau le plus haut depuis 1951 ! L'indice de prix de l'énergie était à +43% et celui de l'alimentation à +20% (contre +19% en septembre). La viande bovine a atteint +23% en octobre, contre +21% pour la viande de porc, 30% pour la volaille et +29% pour les fromages.

Les abattages de jeunes bovins sont toujours limités. Sur les 8 semaines 37 à 44, ils étaient en baisse par rapport aux années précédentes (-2% /2021 et -8% /2020).



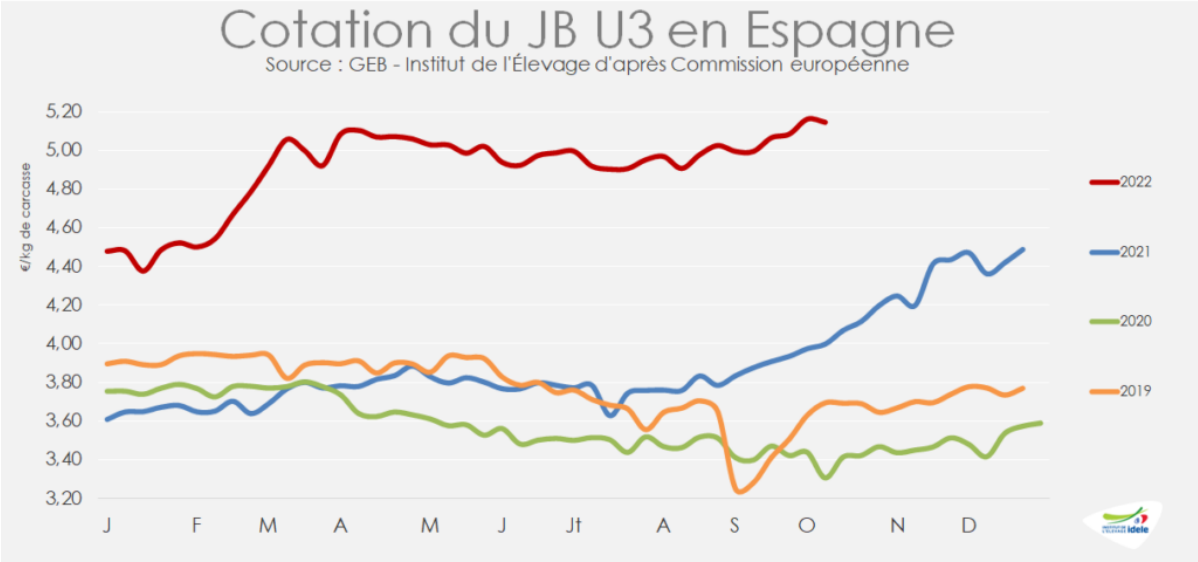
ESPAGNE : la hausse de production n'empêche pas celle des prix

En **Espagne**, **la production de jeunes bovins poursuit sa hausse** ce qui permet aux exportateurs de profiter de la pénurie d'offre sur les autres marchés européens. Sur les 8 premiers mois de l'année, les abattages de jeunes bovins mâles et femelles ont totalisé 403 000 téc (+4% /2021), dont 133 000 téc de bovins jeunes de 8-12 mois (-2% /2021), 186 000 téc de taurillons (+7% /2021) et 85 000 téc de génisses (+5% /2021).



Certes, la flambée des prix des matières premières inquiète dans un pays où l'engraissement est principalement basé sur des rations sèches très dépendantes de l'importation de céréales et de tourteaux et dont le coût des aliments achetés représente plus de la moitié du coût de production d'un JB. Mais il semble que jusqu'alors les engraisseurs parviennent à y faire face, en témoigne le maintien des flux de petits veaux français vers l'Espagne (lien vers article petits veaux).

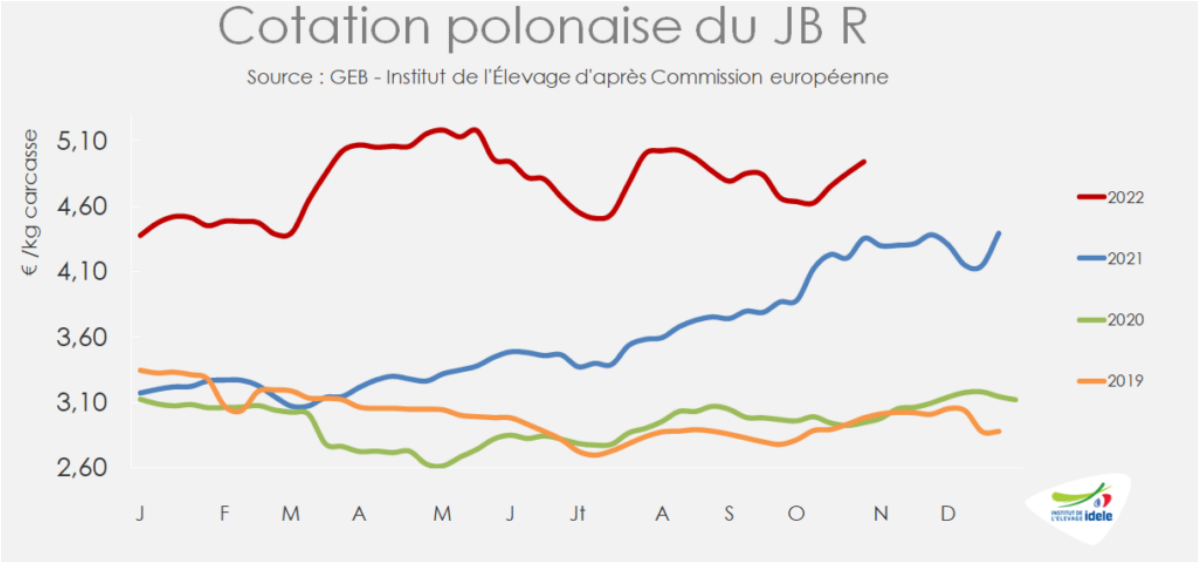
Malgré le dynamisme des sorties, **les prix des JB ont encore gagné +8 à +12 centimes** en octobre grâce aux flux gagnés dans les circuits cheville en Italie et en Grèce, très rémunérateurs. Le JB U espagnol cotait 5,28 €/kgéc en semaine 44 (+26% /2021), le JB R 5,11 (+26% /2021) et le JB O 4,84 €/ (+26% /2021).



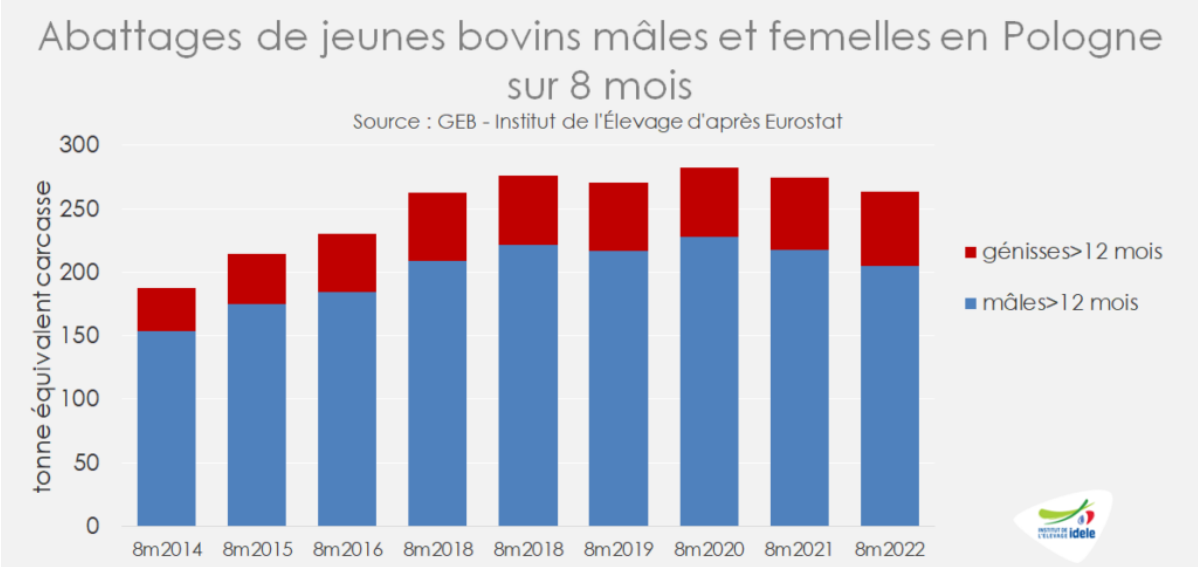
La demande nationale est en retrait avec la baisse du pouvoir d'achat. L'inflation générale a toutefois ralenti (+7,3% sur un an en octobre contre +8,9% en septembre) grâce à la baisse des prix de l'électricité (-22% sur un mois), résultat de l'application de l'exception ibérique sur les tarifs européens de l'électricité. La hausse des prix des produits alimentaires s'est en revanche accélérée pour atteindre +15% sur un an, contre +13% en septembre.

POLOGNE : les cours regagnent 30 centimes en 3 semaines

En **Pologne**, **les cours des JB, qui avaient fléchi en début d'automne, sont repartis à la hausse mi-octobre**, en zloty mais encore plus en euro du fait du renforcement de la monnaie nationale. La cotation du JB R a regagné +30 centimes pour remonter à 4,94 €/kg de carcasse en semaine 44 (+13% /2021 et +68% /2020). Celle du JB O a regagné +28 centimes à 4,77 €/kg (+14% /2021 et +67% /2020).



Après une longue expansion depuis l'adhésion de la Pologne à l'UE en 2004, **la production polonaise de jeunes bovins recule désormais depuis deux ans**, par manque de petits veaux à engraisser, le cheptel laitier polonais se réduisant comme ailleurs dans l'UE. Sur les 8 premiers mois de l'année, les volumes de jeunes bovins mâles et femelles abattus n'ont ainsi totalisé que 264 000 téc (-4% /2021 et -7% /2020), dont 205 000 téc de taurillons (-6% /2021 et -10% /2020) et 59 000 téc de génisses (+2% /2021 et +7% /2021). La part croissante de femelles dans la production témoigne d'une part de la difficulté croissante à trouver des veaux mâles et d'autre part de la mise en place d'une filière génisse pour servir le marché italien, friand de « scottone ».

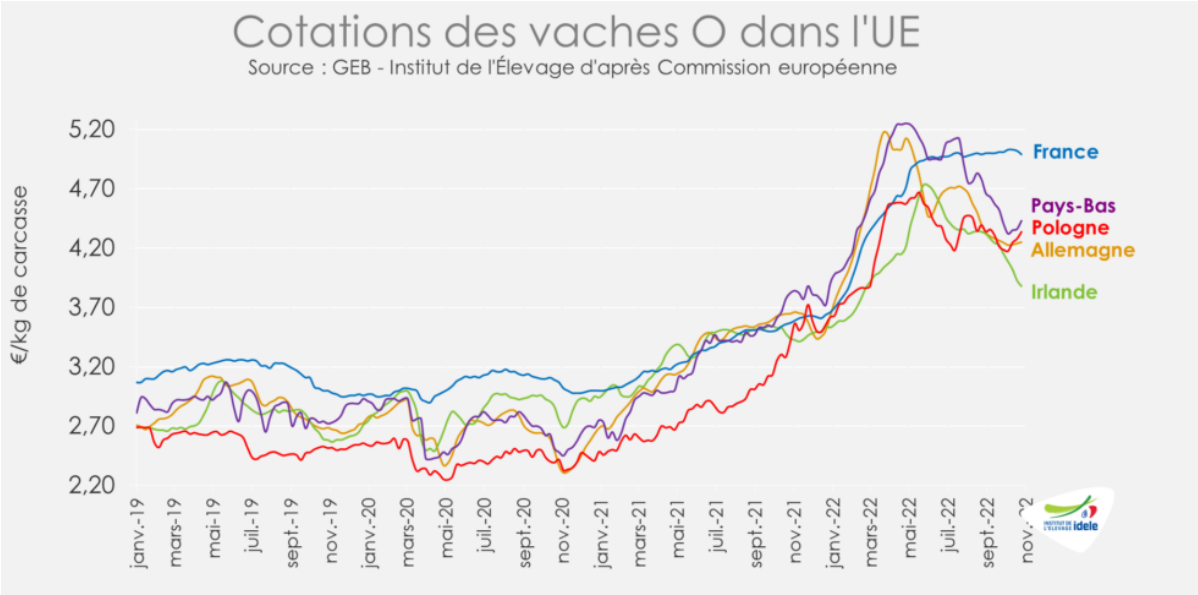


Viandes bovines » Femelles » Europe »

Fin de la baisse saisonnière, sauf outre-Manche

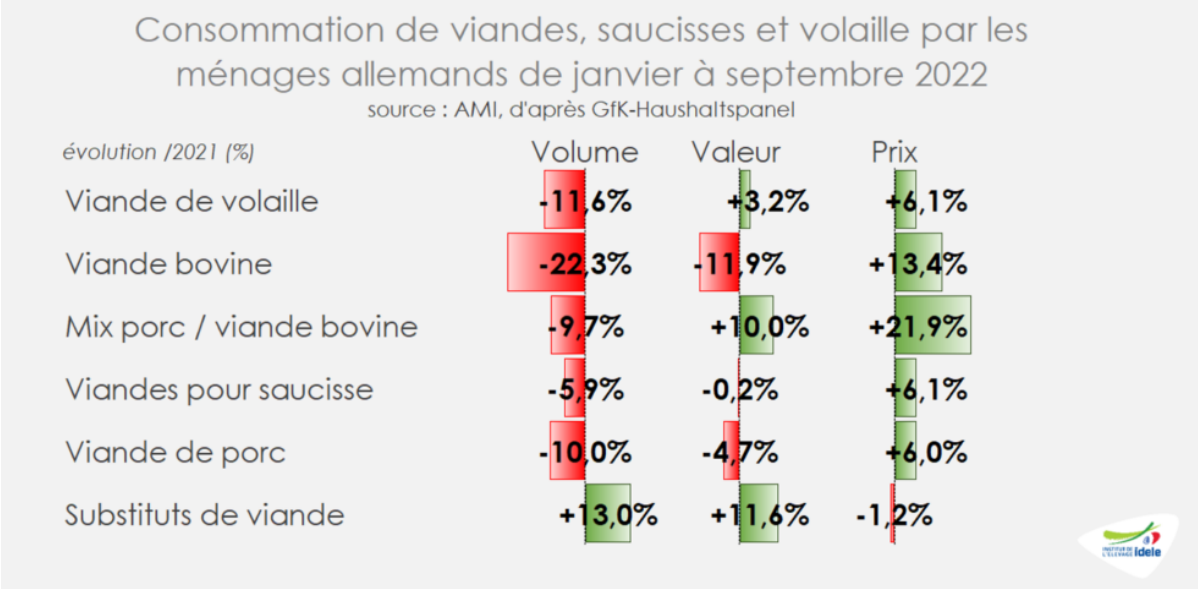
Dernière révision le 22 novembre 2022

Les cotations des réformes en ont fini avec leur baisse saisonnière et sont même reparties à la hausse sur le Continent où l'offre reste limitée. Ce n'est pas le cas en Irlande ou en Grande-Bretagne où les abattages sont plus soutenus pour décharger les herbages.

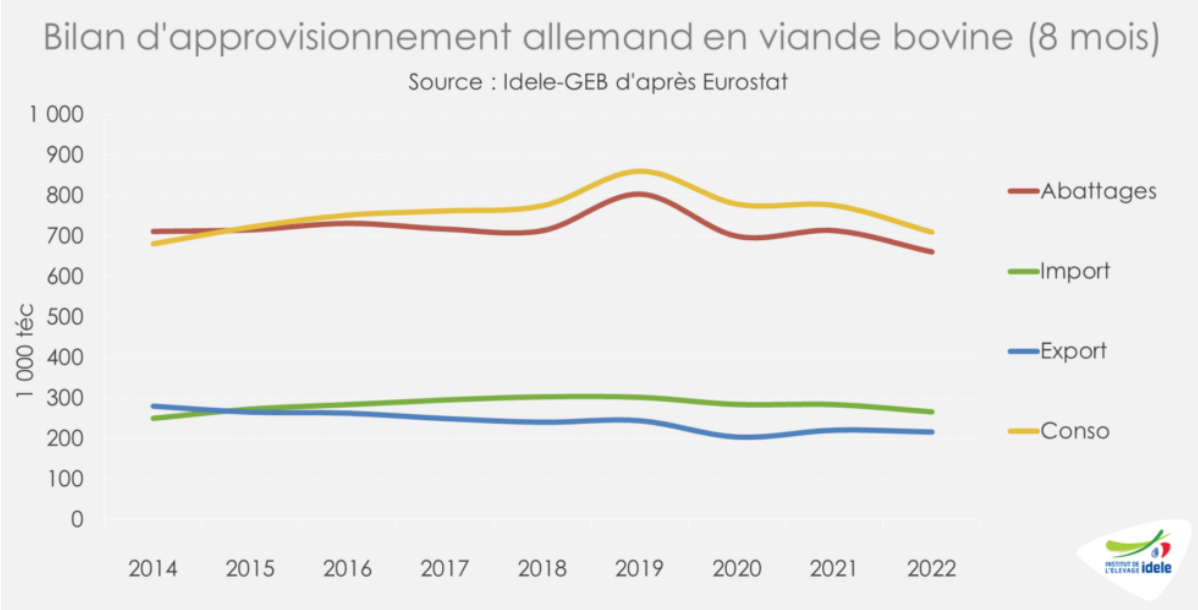


ALLEMAGNE : abattages limités et fin de baisse saisonnière des cours

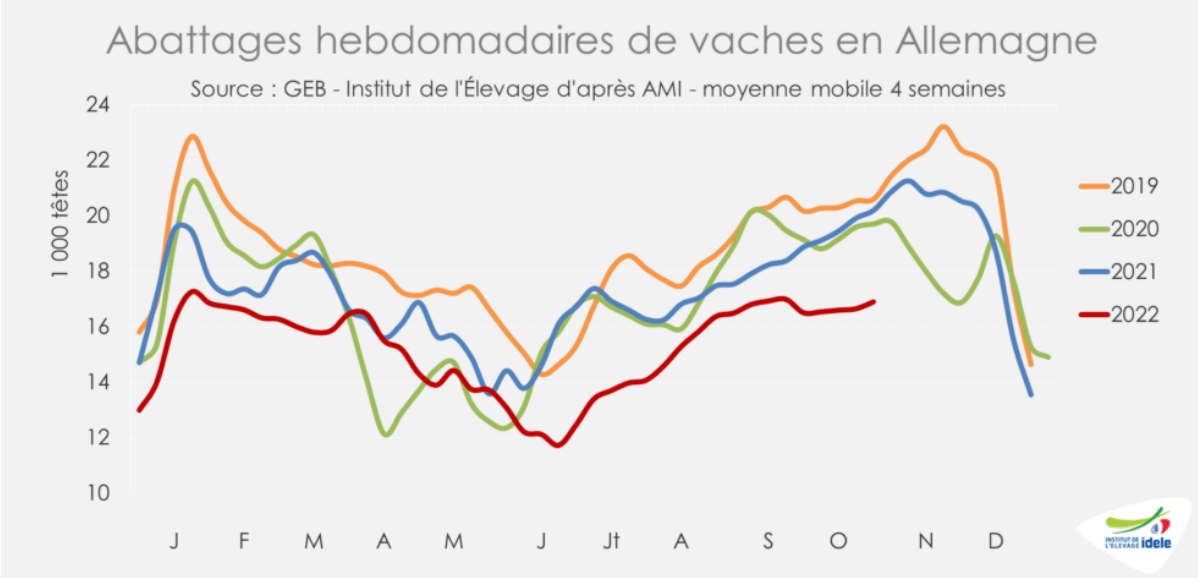
En **Allemagne**, l'inflation continue de progresser. Depuis le début de l'année, les achats de viandes au détail ont été en retrait marqué par rapport à une année 2021 marquée par les fermetures des restaurants. En cumul sur les 3 premiers trimestres de l'année, les ventes au détail de viandes se sont repliées de -10% /2021 en volume. La viande bovine, particulièrement concernée en 2021 par le report de consommation depuis la RHD vers la vente au détail, connait un recul plus marqué à -22%. Bien qu'en progression à deux chiffres, la proportion de substituts de viande reste très minoritaire.



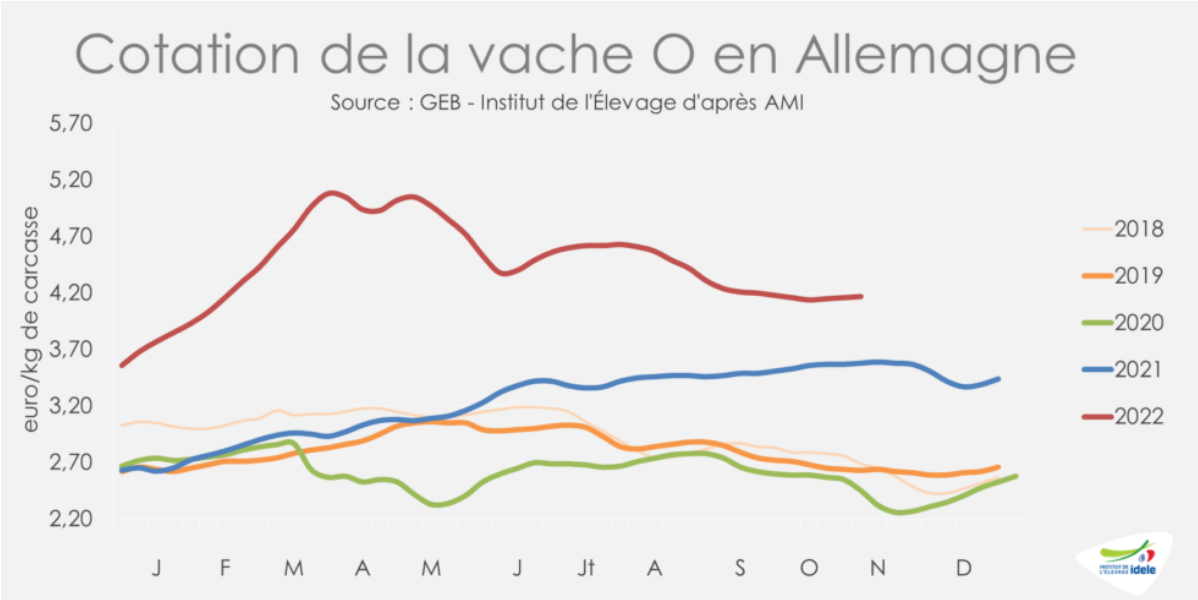
Sur les 8 premiers mois de 2022, les approvisionnements en viande bovine ont été en forte baisse dans le pays, aussi bien par rapport à l'année 2021 que par rapport à l'avant pandémie. Les abattages ont plafonné à 660 000 téc (-7% /2021 et -18% /2019) et les imports ont été en fort retrait (-6% /2021 et -12% /2019 à 266 000 téc). Malgré des exports eux aussi en recul (-2% /2021 et -11% /2019 à 217 000 téc), la consommation calculée par bilan s'était nettement repliée, à 710 000 téc (-8% /2021 et -17% /2019).



Malgré le rebond saisonnier des abattages de réformes, ceux-ci restent très en deçà des années précédentes. Entre les semaines 40 et 44, les abattages de vaches étaient toujours limités (-18% /2021 et -16% /2020). Les éleveurs semblent retenir leurs vaches pour profiter de la hausse du prix du lait.

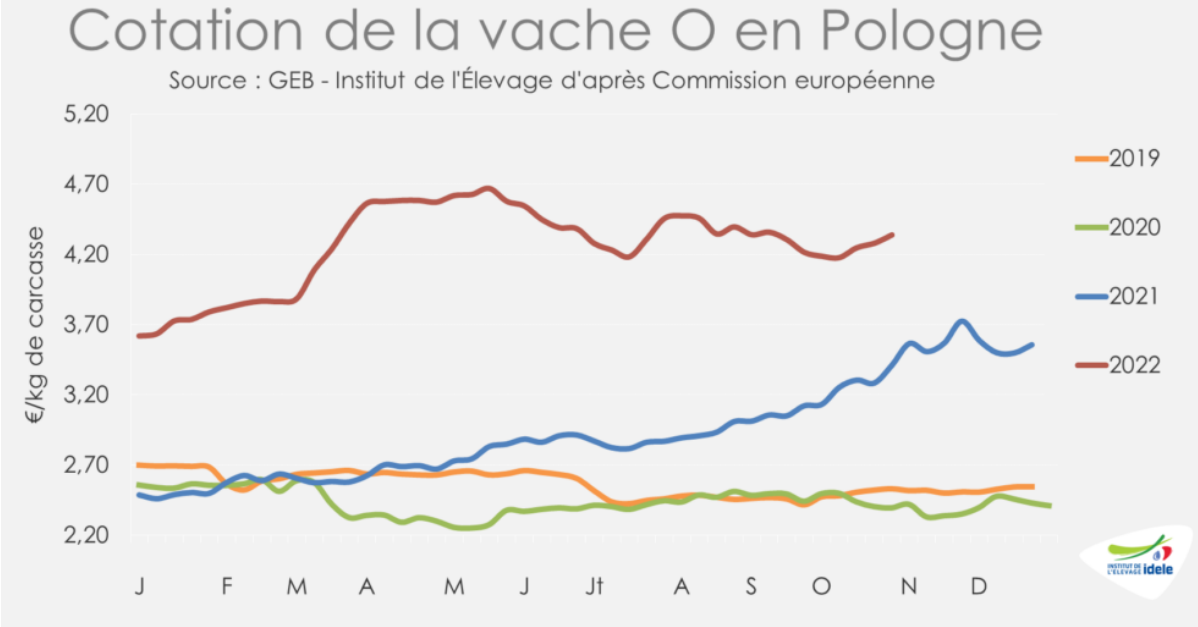


Même si la demande en viande de réforme reste limitée, face à cette offre automnale très réduite, les cours ne reculent plus et progressent même légèrement ces dernières semaines. Ils sont toujours nettement au-dessus des niveaux des années précédentes. En semaine 44, la cotation de la vache O atteignait 4,17 €/kgéc (+16% /2021 et +70% /2020), +3 centimes par rapport au plus bas en semaine 41.

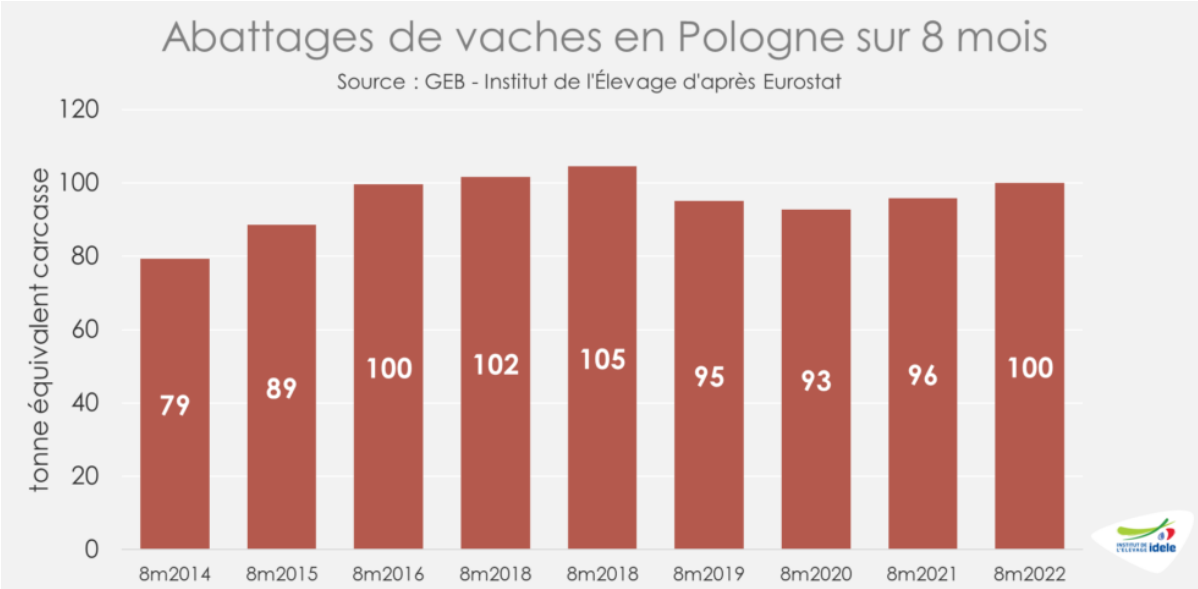


POLOGNE : les cours des réformes sont repartis à a hausse

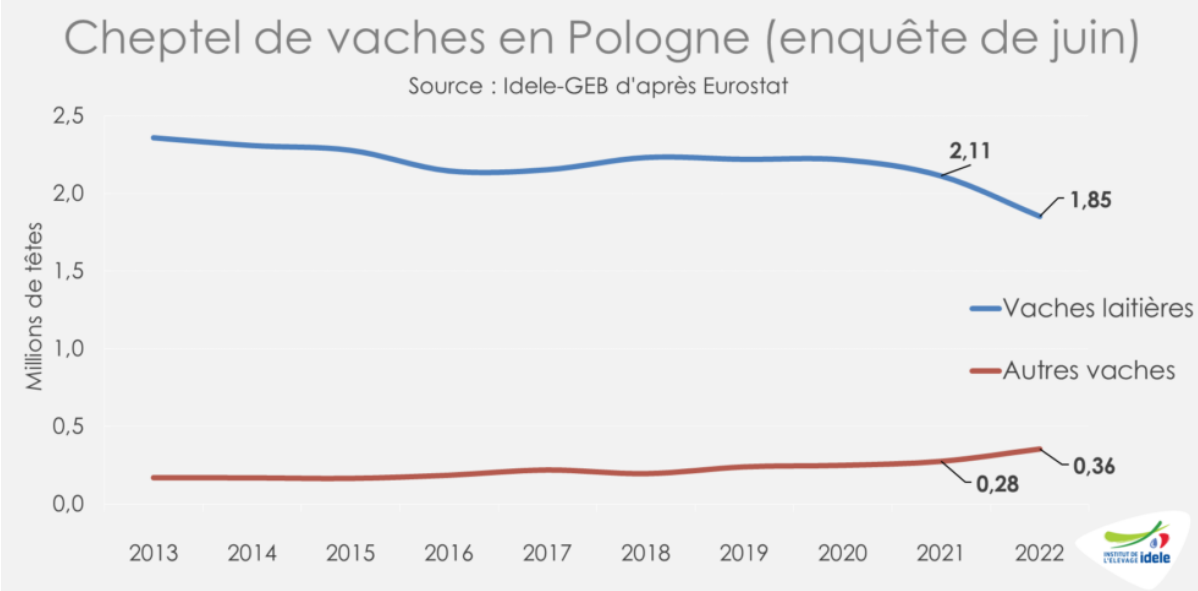
En **Pologne**, la baisse des cotations des réformes s'est arrêtée et les cours sont désormais orientées à la hausse. En un mois, le cours de la vache O a repris 16 centimes (+4%) depuis le creux de la semaine 41 pour atteindre 4,34 €/kg de carcasse en semaine 44 (+27% /2021 et +81% /2020), toujours au-dessus des années précédentes. Le renforcement du zloty face à l'euro participe à la hausse.



Sur les 8 premiers mois de 2022, les abattages de vaches ont progressé et atteint 100 000 téc (+4% /2021, +8% /2020, +5% /2019, mais -4% /2018) alors que 2020 et 2021 avaient été affectés par le covid-19 (restriction sur la RHD dans toute l'Europe) et 2019 par des scandales sanitaires.

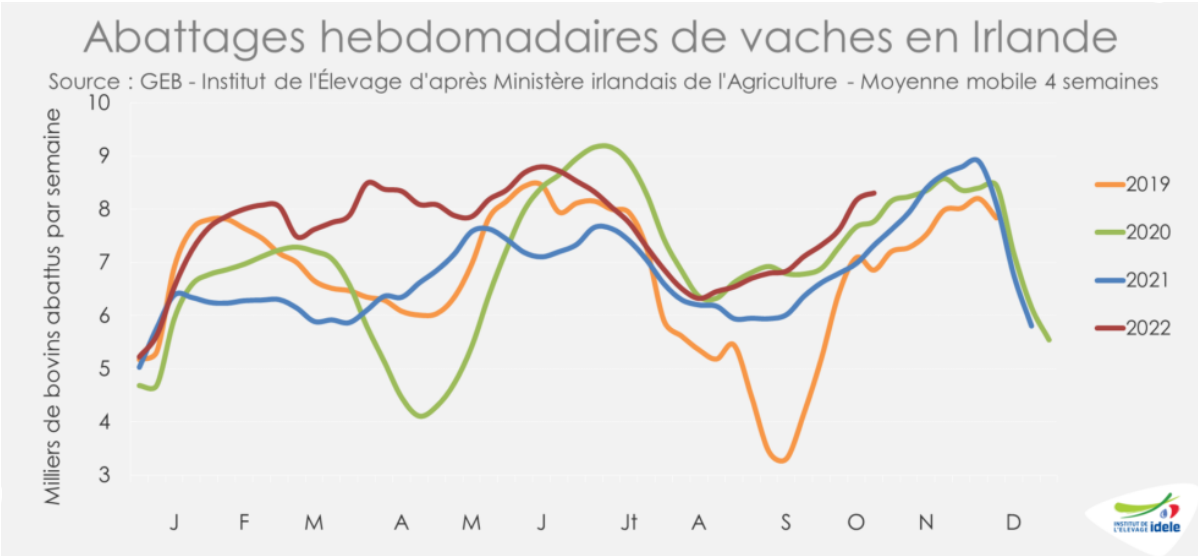


La progression des abattages est à mettre en relation avec le recul du cheptel de vaches selon l'enquête de juin 2022 (-180 000 têtes ou -8% /2021) affaiblissant le potentiel de production polonais. Le fort recul du cheptel concerne les vaches laitières, dont le nombre est tombé à 1,85 million de têtes (-260 000 têtes ou -12% /2021). A contrario, les effectifs de vaches allaitantes progressaient, mais restent très minoritaires avec désormais 360 000 têtes (+80 000 têtes ou +32% /2021).

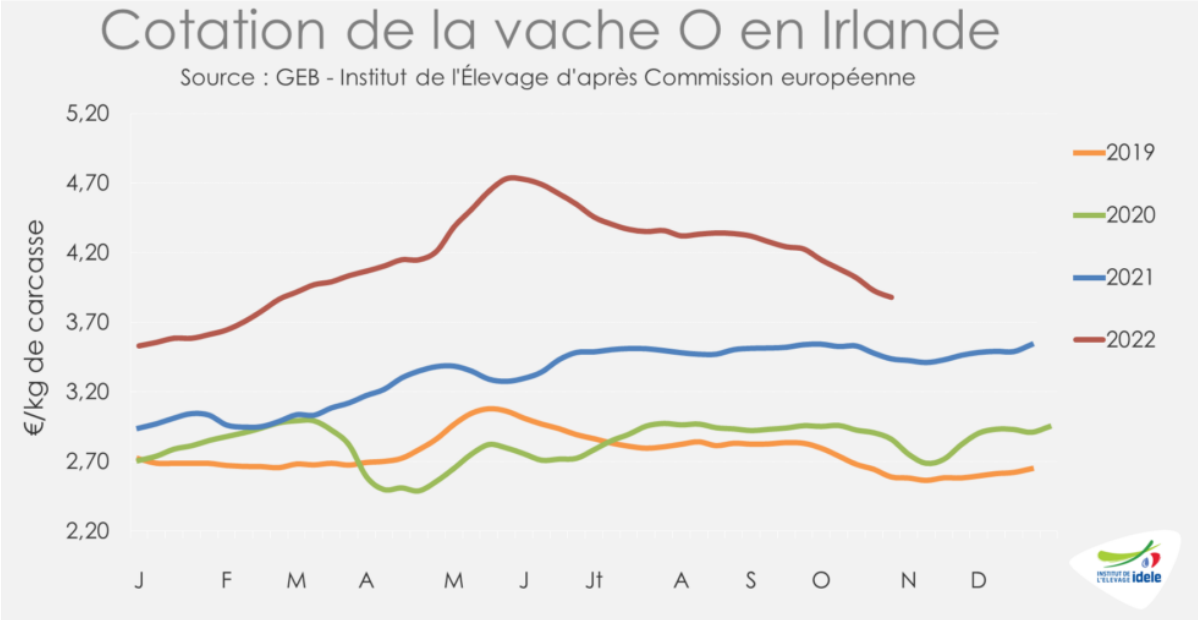


IRLANDE : la baisse saisonnière des cotations continue face à la progression des abattages

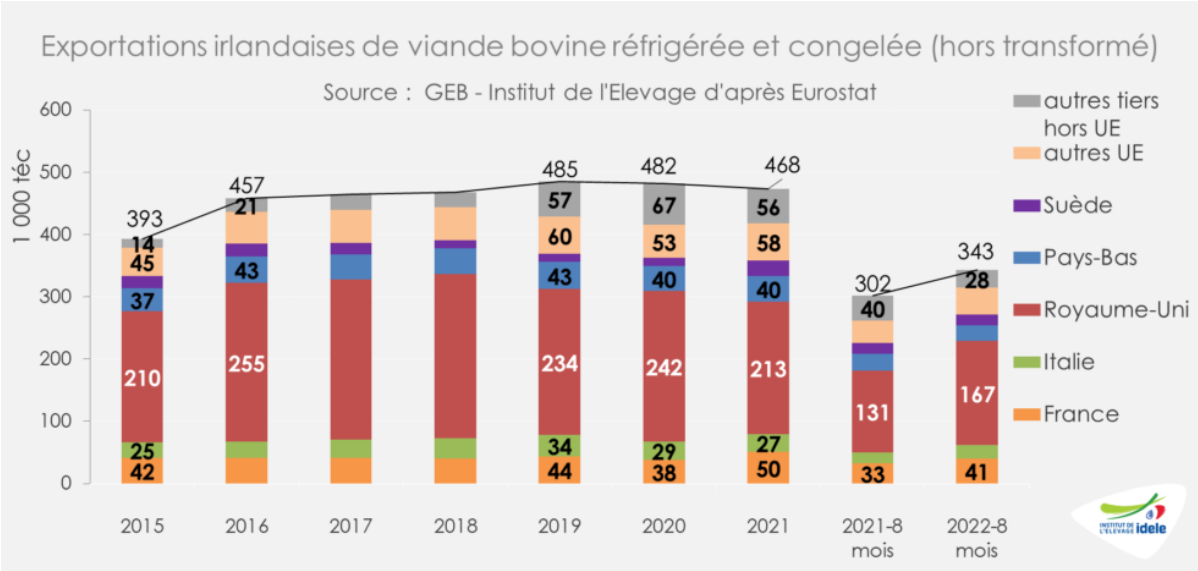
En **Irlande**, la détérioration rapide des conditions climatiques en octobre a entraîné une forte augmentation des abattages de gros bovins. D'après l'indicateur hebdomadaire du Ministère de l'agriculture irlandais, les abattages de l'ensemble des gros bovins étaient encore supérieurs à ceux des années précédentes entre les semaines 41 et 44 (+7% /2021 et 2020). La progression saisonnière des abattages de réformes était encore plus marquée (+13% /2021 et +7% /2020). D'après plusieurs observateurs, cet afflux pourrait désormais se tarir, les acheteurs des abattoirs étant depuis peu plus actifs pour garantir leurs approvisionnements en vue des fêtes.



En attendant, l'offre abondante a fait pression sur les prix. La cotation de la vache O a de nouveau reculé, perdant -27 centimes entre les semaines 41 et 44 (-6%) à 3,88 €/kg de carcasse en semaine 44 (+13% /2021 et +36% /2020), niveau très en deçà des principaux producteurs sur le Continent. La tendance est similaire pour la cotation du bœuf R3 qui a perdu -13 centimes sur la même période (-3%) à 4,51 €/kg (+9% /2021 et +25% /2020).

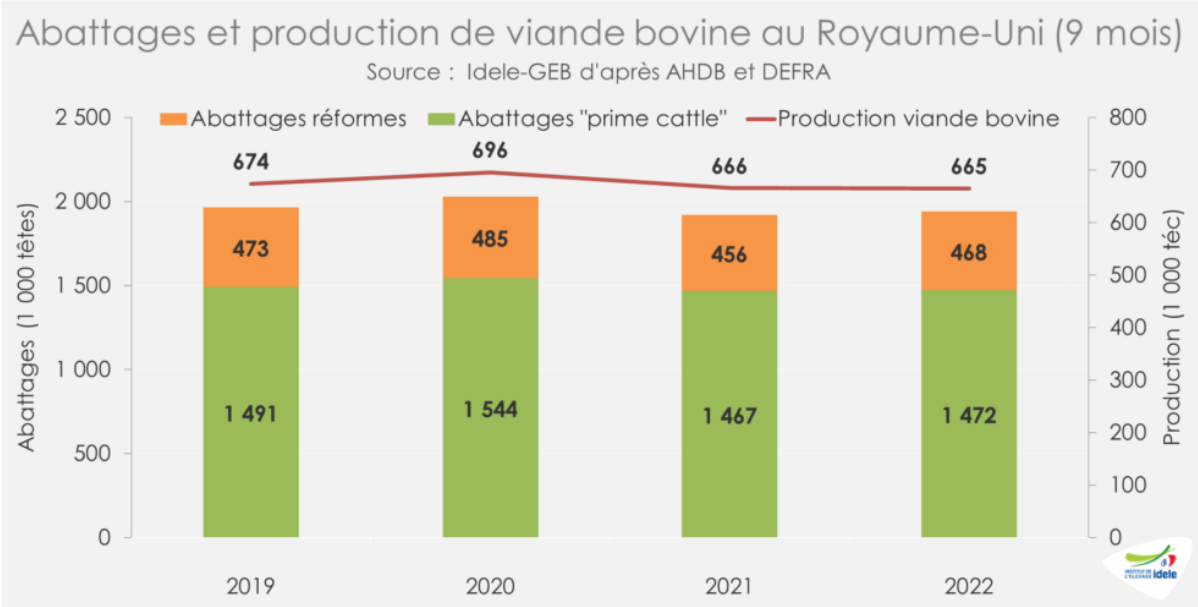


Les groupes industriels irlandais entrent désormais dans une des phases les plus intenses de l'année pour préparer les Fêtes. La demande des abattoirs devrait donc être ferme et pourrait soutenir les prix dans les prochaines semaines.
Si l'inflation fait pression sur les achats de viande bovine outre-Manche et sur le Continent d'après Bord Bia, la viande irlandaise reste compétitive alors que disponibilités restent globalement limitées, notamment pour la transformation ou la RHD. Ainsi sur les huit premiers mois de 2022, les exportations irlandaises de viande bovine réfrigérée et congelée étaient en très forte hausse, avec 380 000 téc expédiées (+15% /2021 ; +11% /2020 et +6% /2019).

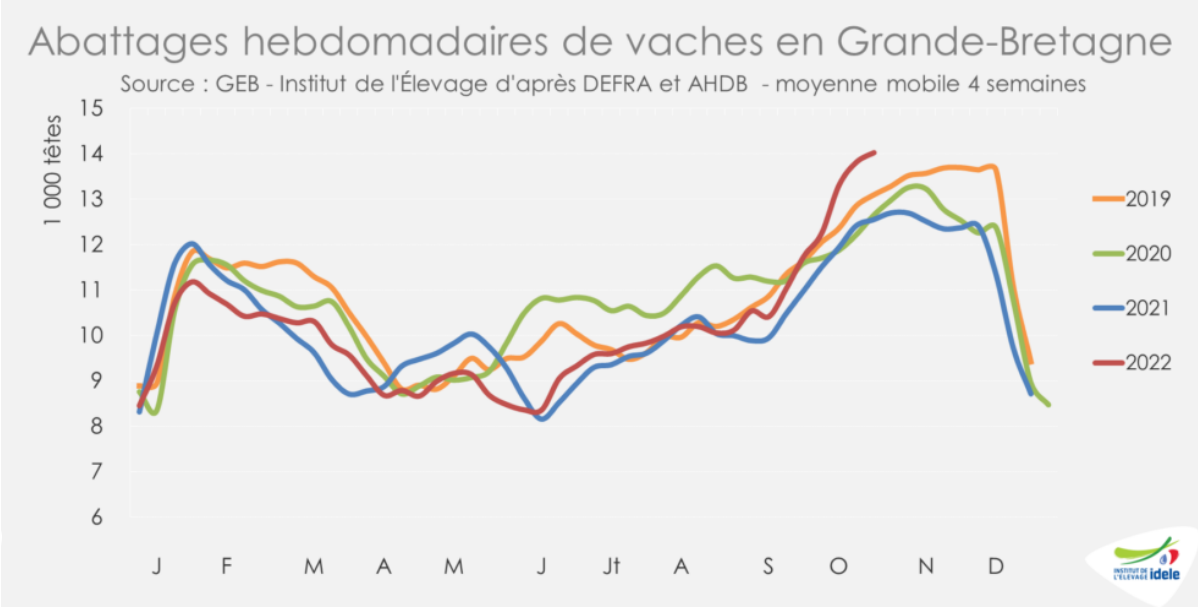


ROYAUME-UNI : tendances opposées entre réformes et animaux jeunes

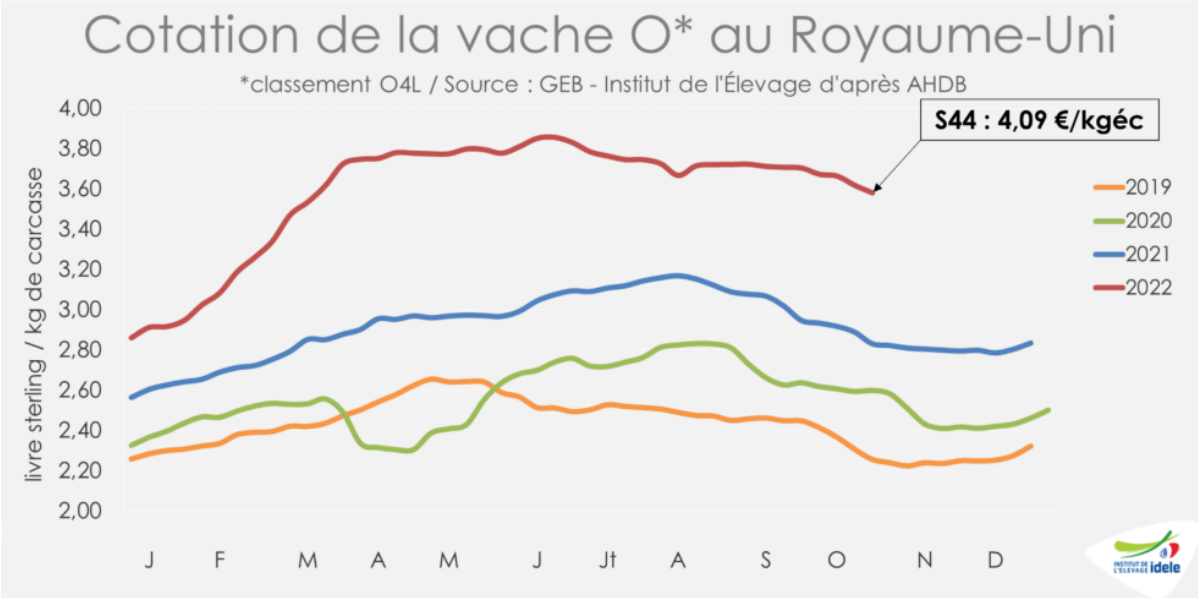
Au **Royaume-Uni**, sur les 9 premiers mois de 2022, les abattages d'animaux jeunes (*prime cattle*) ont été relativement stables (= /2021) quand les abattages de vaches ont augmenté (+3%). Les abattages en têtes restent inférieurs à l'avant-pandémie (-1% /2019) alors que les poids des carcasses ont généralement baissé, reflétant notamment la moindre finition causée par hausse des charges.
Sur les trois premiers trimestres de 2022, la production britannique de viandes bovine et de veau s'est ainsi maintenue au faible niveau de 2021, à environ 665 000 tonnes (= /2021 ; -1% /2019).



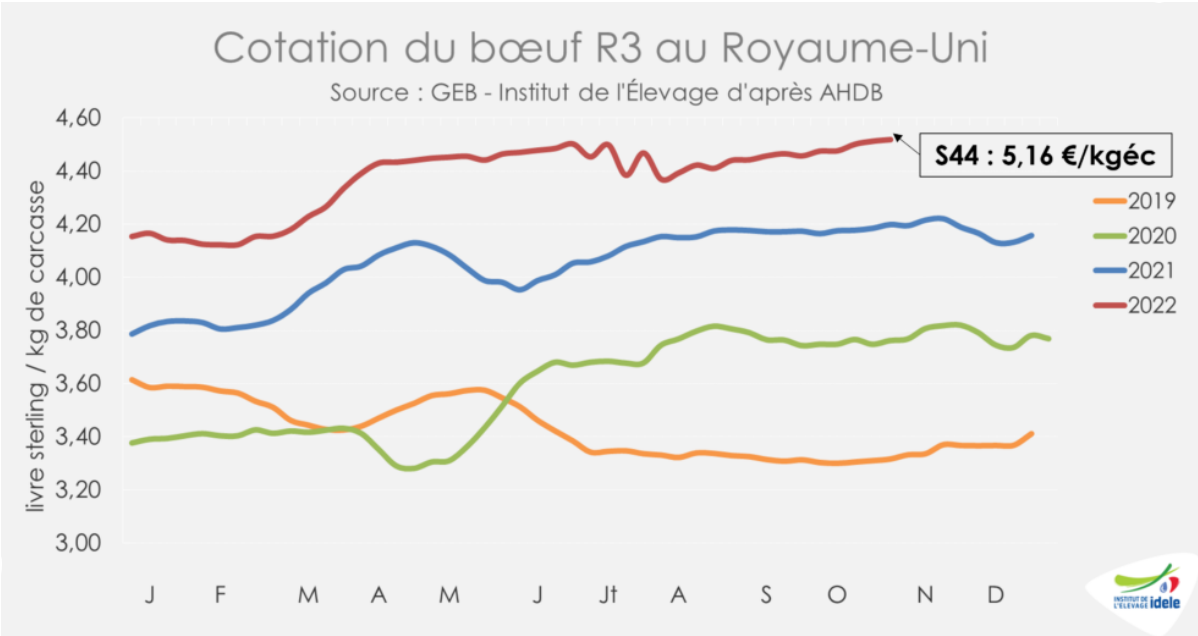
Entre les semaines 41 et 44, les abattages de gros bovins ont néanmoins rebondi d'après l'indicateur d'AHDB (+1% /2021 ; -3% /2020). C'est essentiellement dû à la progression saisonnière marquée des réformes (+12% /2021 et +11% /2020) avec la décharge des pâtures alors que les abattages dans les autres catégories sont restés plus mesurés, notamment pour les bœufs (+2% /2021 et -5% /2020).



Les cours des bovins restent toujours bien supérieurs aux années précédentes. Toutefois, l'abondance des réformes a affecté les prix des vaches vers un léger repli, habituel à cette saison. En semaine 44, la cotation de la vache O atteignait 3,58 £/kg de carcasse (+27% /2021 et +39% /2020), soit 4,09 €/kg. C'est 13 centimes de moins qu'en semaine 39.



A contrario, avec des disponibilités plus restreintes, les cotations des animaux plus jeunes sont reparties à la hausse : 4,52 £/kg pour le bœuf R3 (+8% /2021 et +20% /2020), soit 5,16 €/kg de carcasse, 8 centimes de plus qu'en semaine 39.



En août dernier, le Royaume-Uni a importé 18 000 tonnes de viande bovine réfrigérée et congelée (-16 % /2021 ou -3 500 tonnes). L'Irlande est restée le principal fournisseur, avec des envois cependant en recul (12 400 tonnes ; -27 %). L'Allemagne était au 2ème rang des fournisseurs, très loin derrière (1 300 tonnes ; +41%). En cumul sur 8 mois, les importations ont totalisé 152 000 tonnes (+6% /2021 et +4% /2020), niveau inférieur aux importations d'avant la pandémie et le *Brexit*. Tandis que les exportations sur 8 mois ont approché les 84 000 tonnes (+32 % /2021), avec une progression marquée vers la France.

Viandes bovines » Maigre »

Baisse des exportations et réorientation vers l'engraissement français

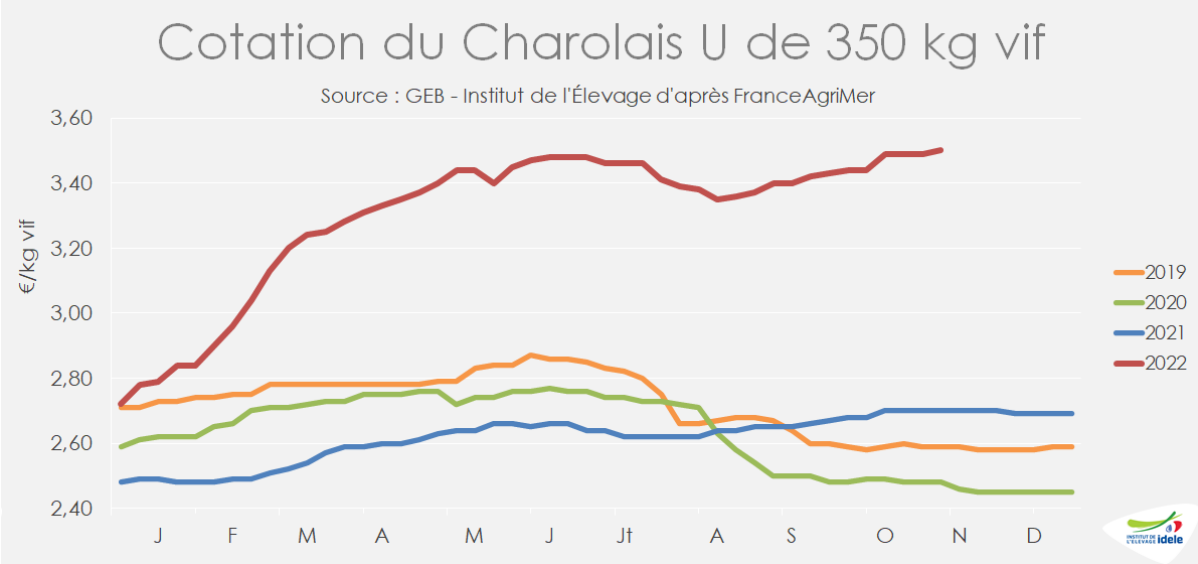
Dernière révision le 22 novembre 2022

En novembre, la tendance observée les mois précédents se confirme : les broutards français sont très demandés, tant pour l'exportation que pour l'engraissement en France. Les disponibilités en animaux sont faibles du fait de poursuite de la décapitalisation. Cette situation entraîne une stabilisation des cours à un niveau élevé, à rebours de la baisse automnale observée il y a encore quelques années.

Stabilisation des cotations à un niveau élevé

Depuis mi-octobre, les cours des broutards s'étaient globalement stabilisés à un niveau élevé, car le marché est très demandeur d'animaux, tant pour l'export, notamment vers l'Italie, où les cours des jeunes bovins continuent d'augmenter, que pour les mises en place en France.
Début novembre, en semaine 45, le cours du broutard **charolais U de 450 kg** était reconduit pour la cinquième

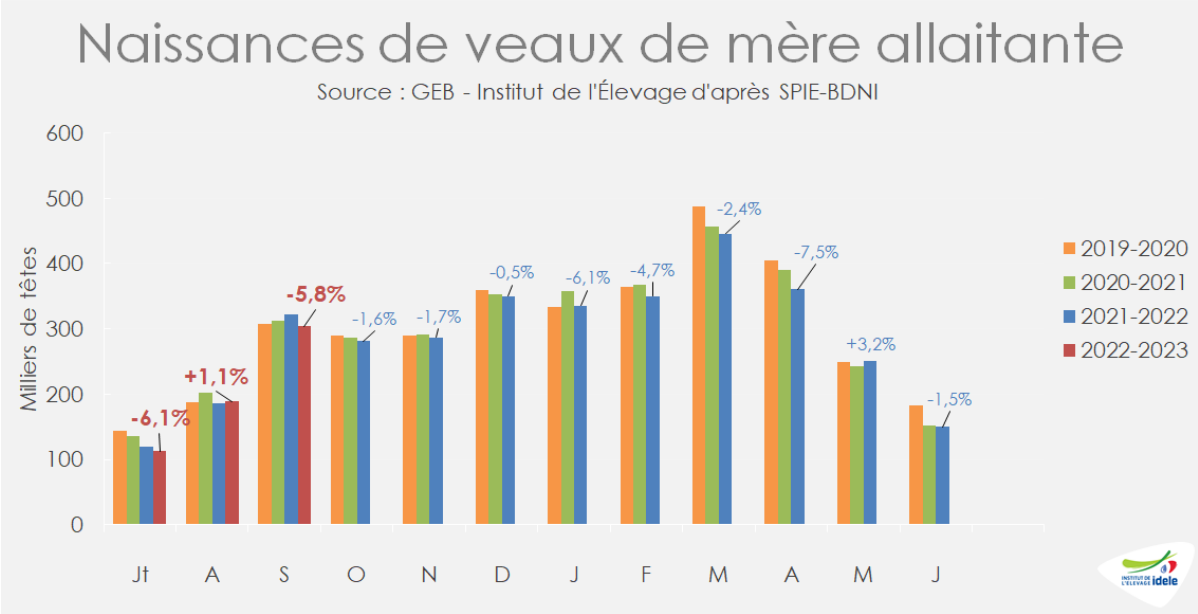
semaine consécutive à 3,35 €/kg vif. Ce niveau restait largement supérieur à celui observé les années passées pour la même semaine (+31% ou +79 cts /2021, +46% /2020).
Le cours du **Charolais U de 350 kg** s'établissait à 3,50 €/kg vif en semaine 45, en progression même de +1 ct par rapport à la semaine 44.



Le cours du **Limousin E de 350 kg** s'était également stabilisé à 3,65 €/kg vif entre les semaines 41 et 45, après une forte hausse de près de 25 cts/kg vif depuis le milieu du mois d'août. L'écart entre le Charolais et le Limousin restait à l'avantage de ce dernier, avec une différence de 15 cts. Le mâle **croisé R de 300 kg** était resté quasiment stable depuis l'été, à 3,08 €/kg vif en semaine 45.
Les cours des femelles s'étaient stabilisés à un niveau élevé. La **Limousine E de 270 kg** cotait 3,30 €/kg vif en semaine 45, inchangé depuis la semaine 40 (+38 cts ou +13% /2021, +19% /2020). La **Charolaise U de 270 kg** cotait 3,35 €/kg vif en semaine 45 (+67 cts ou +25% /2021, +28% /2020) en augmentation de +7 cts sur quatre semaines, mais en léger retrait (-3 cts) par rapport à la semaine 43. La demande pour la génisse d'engraissement reste soutenue, notamment en Italie pour le marché des *scottone*, très mis en avant chez les transalpins.

Net recul des naissances en septembre par rapport à 2021

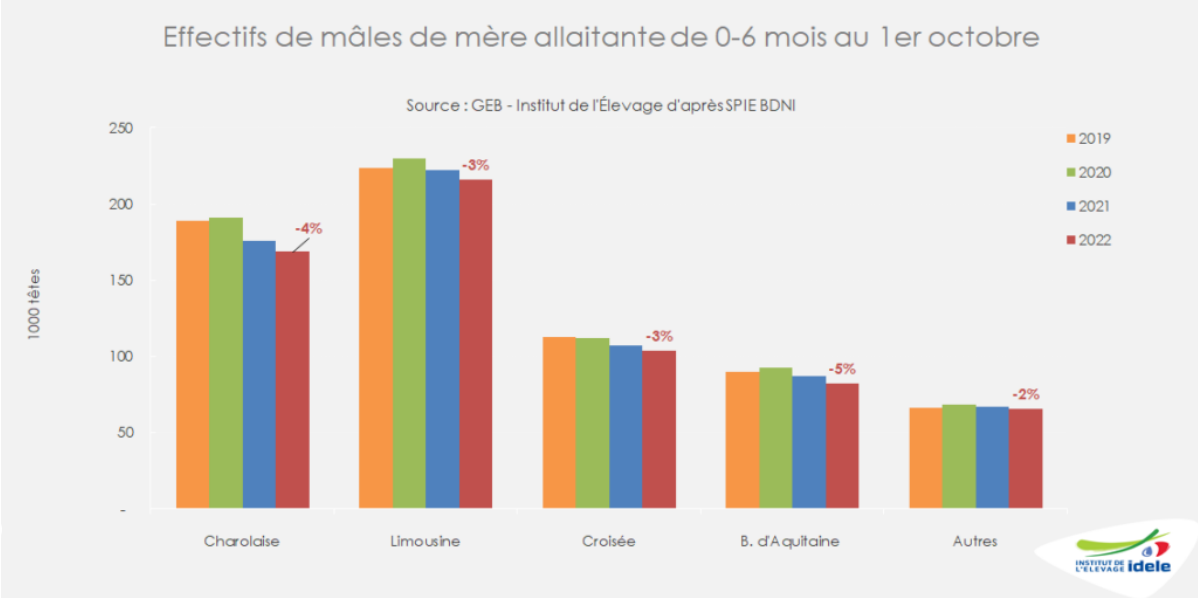
En septembre 2022, 304 000 veaux de mère allaitante sont nés en France (- 19 000 têtes ou -5,8% /2021 et -2,8% /2020). Sur les trois premiers mois de la campagne 2022-2023 (juillet-septembre), les naissances de veaux allaitants sont restées en très net recul, avec un cumul de 605 000 veaux nés (-24 00 têtes ou -5,8% /2021 et -7,2% /2020).



Au 1er octobre, le rythme de décapitalisation s'était encore accéléré (Lien article France) avec un effectif de 3 521 000 vaches allaitantes en France (– 117 000 têtes ou -3,2% /2021).

Les effectifs de broutards reculent également

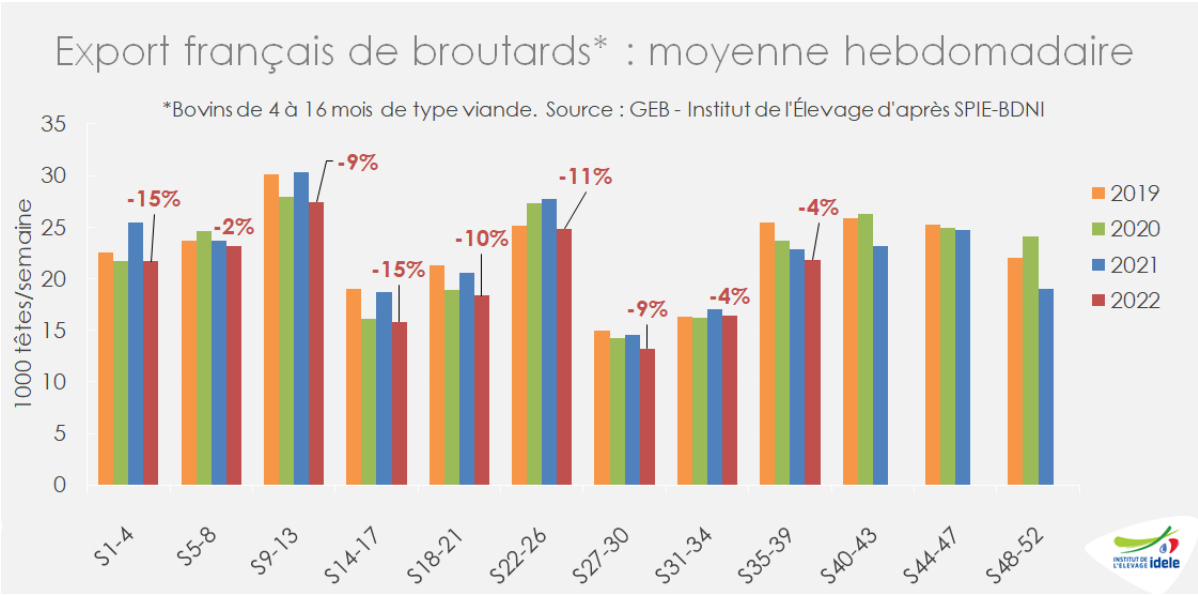
Au 1er octobre 2022, l'effectif de broutards de 0 à 6 mois s'établissait à 636 000 têtes et suivait la tendance à la baisse des naissances et des effectifs de vaches allaitantes (-23 000 têtes ou -3% /2021, -8% /2020).



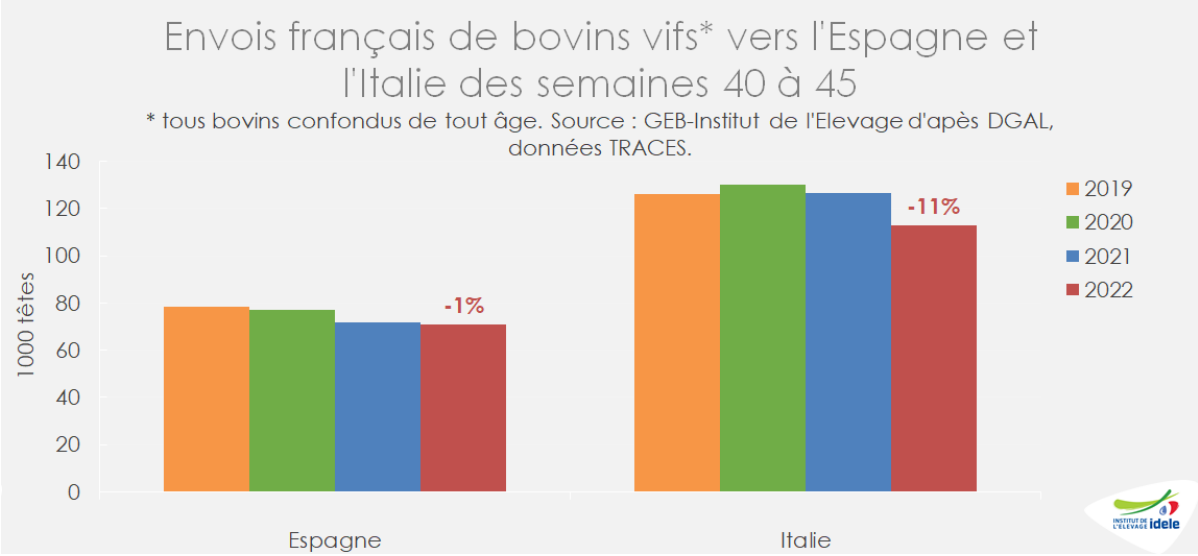
Les effectifs de broutards de 6 à 12 mois s'élevaient à 744 000 têtes, en baisse également par rapport aux années précédentes (-15 000 têtes ou -2% /2021, -2% /2020). La baisse des effectifs de broutards de plus de six mois était inférieure d'un point à la baisse des naissances observée (-2% vs -3%), ce qui traduirait une augmentation des mises en place dans les élevages engraisseurs français.

Ralentissement des exportations vers l'Italie en octobre

D'après les données SPIE-BDNI, les exportations françaises de bovins de type viande âgés de 4 à 16 mois étaient de 109 000 têtes pendant la période 9 (semaines 35 à 39), en recul de -4% /2021 et -8% /2020. Ce recul est comparable à la baisse du rythme des naissances.



D'après les données TRACES (DGAL) les exports totaux **vers l'Italie** de bovins de tous âges et de tous poids sur la période la plus récente, pour les semaines 40 à 45 étaient en revanche en net recul (-14 000 têtes ou -11% /2021, -13% /2020), le mardi 1er novembre ayant perturbé les expéditions de la semaine 44. En semaine 45, les exportations vers l'Italie s'étaient redressées (+500 bovins ou +2,5% /2021).



Vers l'Espagne, d'après les données TRACES (DGAL), les exportations de bovins de tous âges et poids (veaux et broutards inclus) ont été quasi maintenues sur les semaines 40 à 45 (-1% /2021, -8% /2020), tirées principalement par la demande espagnole en jeunes veaux français.

Exportations dynamiques vers l'Algérie en août

En août, les exportations vers les **pays tiers** étaient dynamiques d'après les Douanes. Elles concernaient exclusivement l'**Algérie**, avec l'envoi de 2 300 broutards (+126% /2021). Sur les huit premiers mois de l'année, le cumul des exportations vers les pays tiers avait cependant largement diminué (-9 500 têtes ou -21% /2021, -4% /2020) du fait notamment de l'arrêt des exportations vers Israël, en cohérence également avec la faiblesse des disponibilités.

Viandes bovines » Veaux de boucherie »

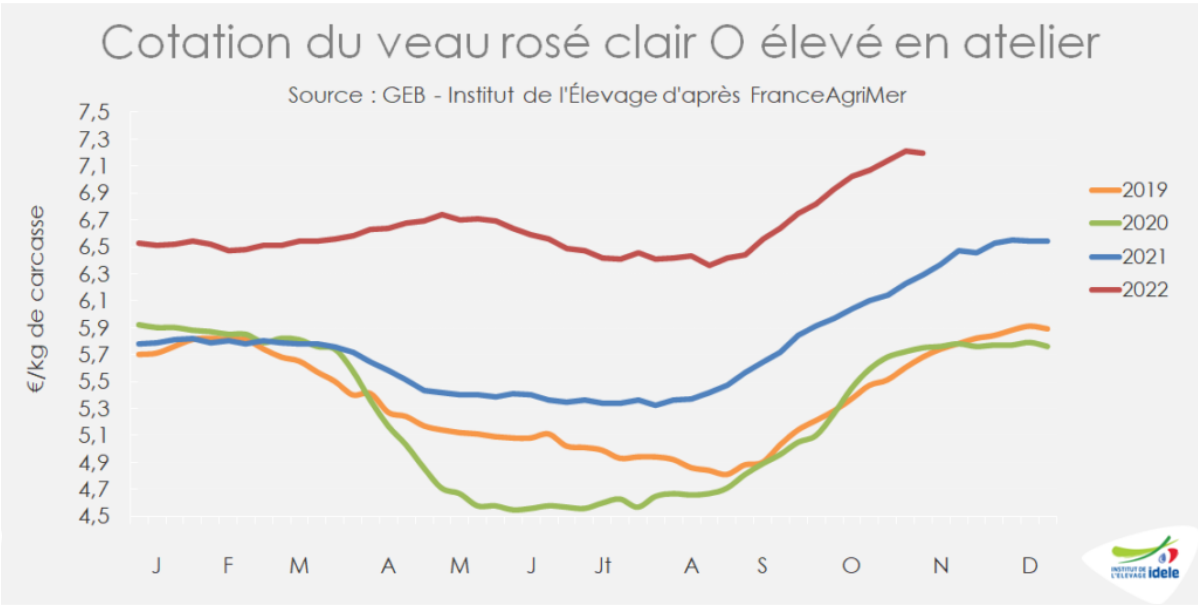
La faiblesse des disponibilités stimule les prix

Dernière révision le 22 novembre 2022

Le prix du veau gras a poursuivi sa hausse saisonnière, en lien avec l'augmentation de la demande à l'automne et la faiblesse des mises en place au printemps dernier qui entraîne la baisse actuelle des abattages. Le prix des matières premières lactées s'est bien assagi depuis cet été tandis que le prix du propane utilisé par les éleveurs, corrélé au prix du pétrole, reste encore cher.

Hausse saisonnière du cours du veau gras

Les cotations des veaux gras ont connu une hausse saisonnière rapide cet automne, avec la reprise de la consommation liée aux températures plus fraîches. Le recul de l'offre en veaux finis depuis le début de l'année a soutenu cette hausse.
Mi-novembre (semaine 45), le cours du **veau rosé clair O élevé en atelier** atteignait 7,20 €/kg de carcasse, gagnant encore +18 centimes en 4 semaines. L'écart entre le cours de 2022 et celui de 2021 s'est maintenu depuis septembre (en semaine 45 : +15% /2021 ou +91 cts, et +25% /2020 ou +1,45 €).

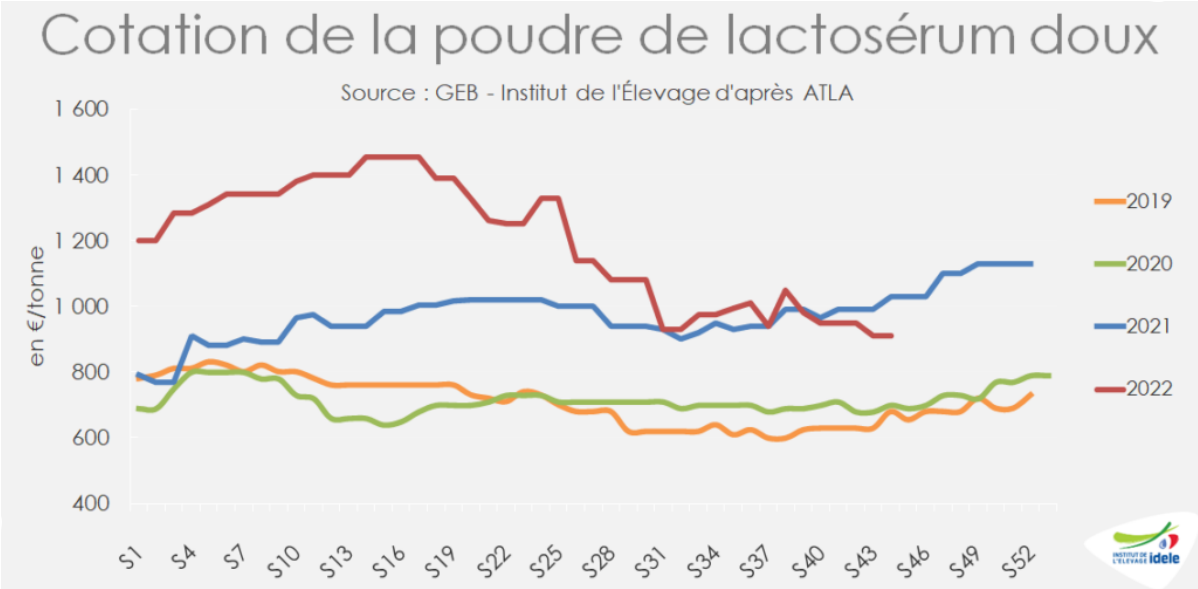


Le veau rosé clair R élevé en atelier a lui aussi profité de la hausse saisonnière et cotait 7,54 €/kgéc en semaine 45 (+11% /2021 ou +76 cts et +19% /2020 ou +1,21 €). Mais l'écart entre le prix du veau rosé clair O et celui du veau rosé clair R s'est encore réduit de quelques centimes en 5 semaines, pour atteindre 32 centimes en semaine 45. Cela réduit l'intérêt de produire des veaux R, souvent nourris avec davantage de poudre de lait, plus onéreuse que les matières premières lactées utilisées dans l'alimentation des veaux O.

En veau sous la mère, la cotation a également suivi une hausse saisonnière. Le veau rosé clair U élevé au pis valait 9,15 €/kgéc en moyenne sur les quatre dernières semaines (+7% /2021 ou +56 cts et +8% /2020 ou +69 cts).

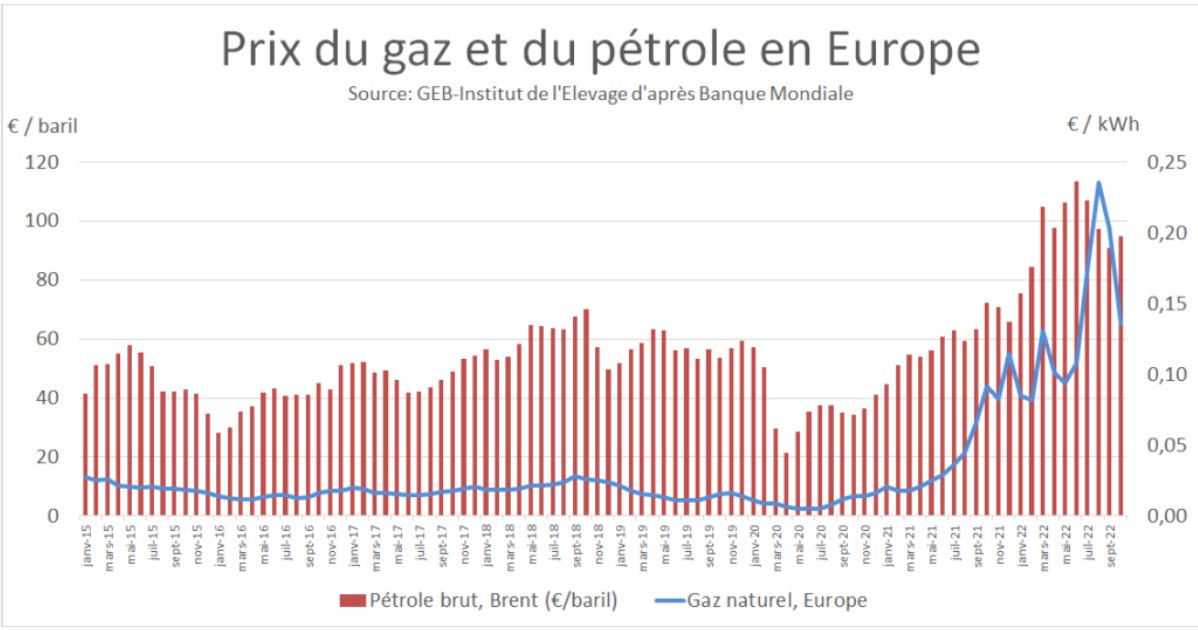
Le prix des matières premières lactées s'assagit

Depuis cet été, le prix des matières premières lactées reflue sur les marchés mondiaux et en France. Cette baisse s'explique par le recul de la demande chinoise, qui libère un surplus de poudres de lait néo-zélandaise sur le marché mondial, à prix attractif. Les Etats-Unis apportent également un surplus qui pèse sur les marchés.
Ainsi, le prix de la poudre de lait maigre en France s'est replié depuis la semaine 42 sous son niveau de 2021 à la même époque, à 2 980 €/t en semaine 44 (-3% /2021 et -13% depuis le début de l'année).
Le prix de la poudre de lactosérum doux recule depuis l'été du fait de la baisse de la demande. Elle cotait 910 €/tonne en semaine 44, en recul de -12% /2021 et -24% depuis le début de l'année.



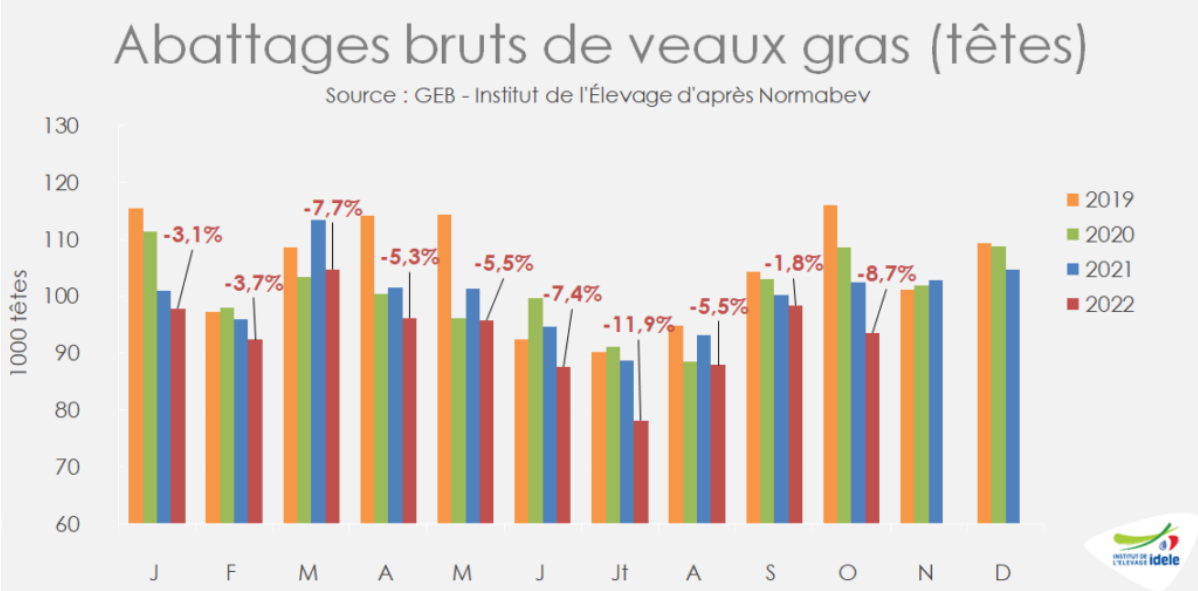
L'IPAMPA des autres aliments pour veaux (partie fibreuse) du mois de septembre atteignait – comme en août – 148,5 points (+31% /2021 et +46% /2020). Les prix des céréales demeurent à haut niveau, la volatilité restant présente du fait des incertitudes sur les expéditions de céréales ukrainiennes.

Côté éleveur, les coûts de production restent très élevés. Le cours moyen du baril de *Brent* (Mer du Nord) dont le propane – utilisé en atelier veau – est un coproduit, se situait à 95 €/baril en octobre 2022, très nettement supérieur aux niveaux des années passées (+33% /2021 et +176% /2020).



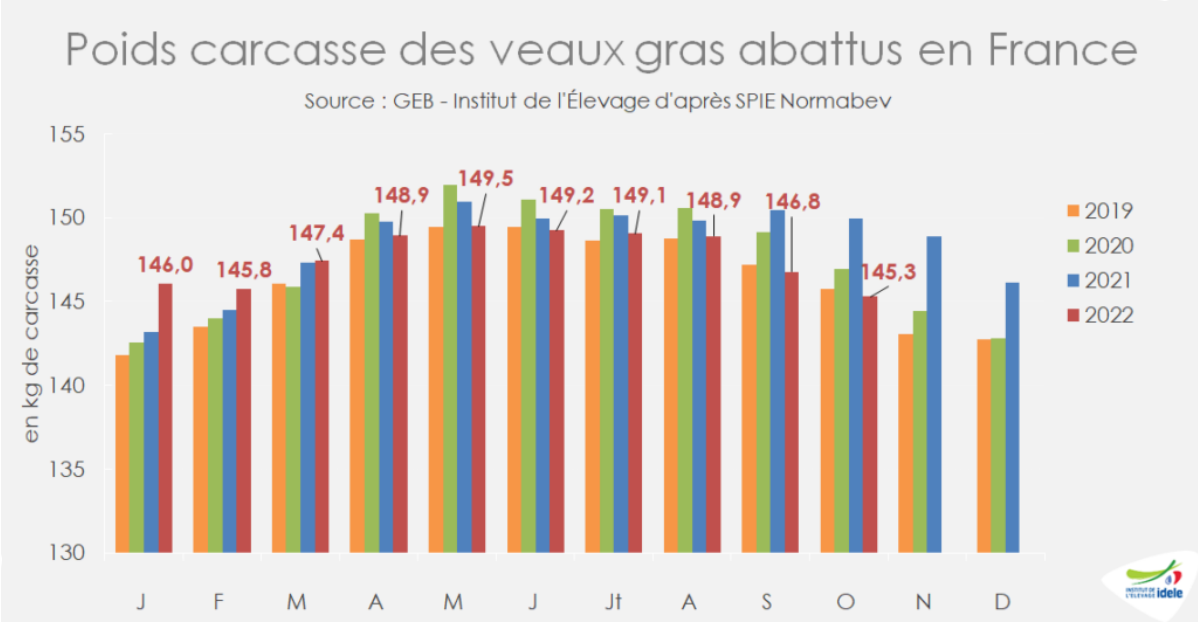
Chute des abattages de veaux en octobre

Le niveau d'abattages de veaux gras plus soutenu au mois de septembre, stimulé par la rentrée scolaire, diffère de la situation d'octobre marquée par des chaleurs inhabituelles qui ont participé au net repli des abattages (-8,7% /2021 à 94 000 têtes). De plus, les effectifs abattus sont issus des mises en place d'avril, particulièrement réduites lors du creux printanier des naissances laitières, plus prononcé en 2022. Enfin, l'inflation en France, bien qu'inférieure à la moyenne européenne, a des effets négatifs sur les ventes des produits de grande consommation et du frais libre-service.



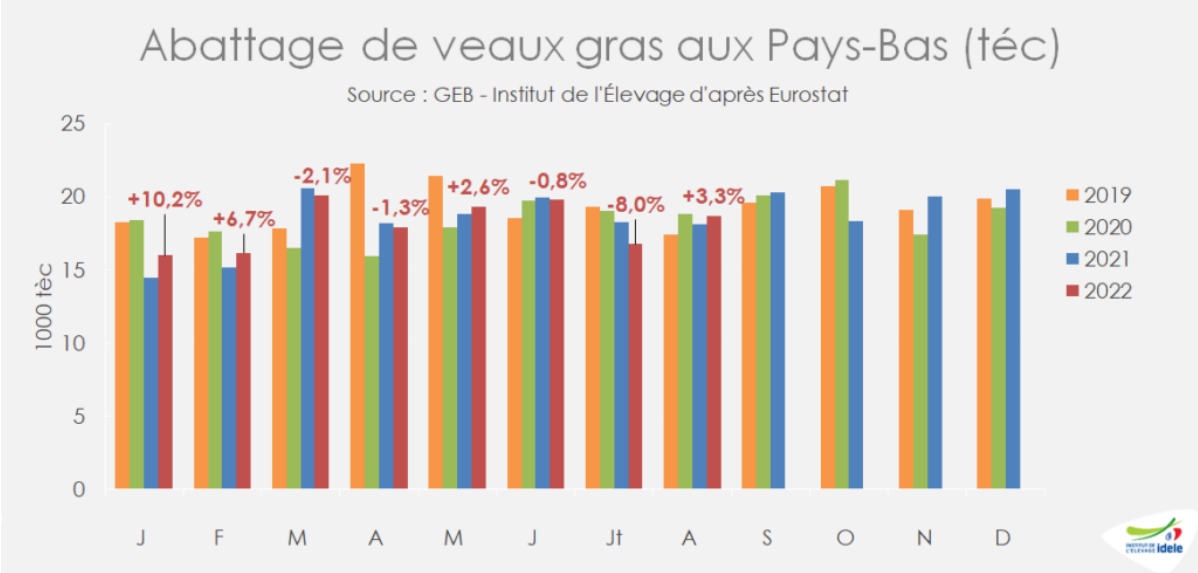
En cumul sur les 10 premiers mois de l'année, les abattages de veaux de boucherie ont totalisé 933 000 têtes, toujours en net recul de -6,0% /2021 (-60 000 têtes) et -6,6% en téc soit -10 000 téc, pour un total de 138 000 téc produites.

En octobre, le poids carcasse des veaux gras était en recul saisonnier, à 145,3 kg (-4,7 kg /octobre 2021 où le poids des veaux gras avait fortement progressé pour amortir les charges fixes des abattoirs et -1,7 kg /octobre 2020). Cet allègement des carcasses traduit la fluidité du marché et sans doute la volonté de certains abatteurs de ne pas trop alourdir les veaux dans un contexte de coûts de production supérieurs à ceux de l'an passé.



La production des Pays-Bas stable d'une année sur l'autre

La production de viande de veau **aux Pays Bas** a progressé en août (19 000 téc soit +3,3% /2021) grâce au dynamisme de la RHD européenne cet été, et en prévision de la rentrée des cantines scolaires et d'entreprises. En cumul de janvier à août 2022, les Pays-Bas ont produit 145 000 téc de viande de veau, en légère progression de +0,9% /2021, mais toujours en recul de -2,6% /2018, 2019 ayant été une année de production exceptionnellement élevée. La bonne tenue des abattages s'explique principalement par le regain de dynamisme de la RHD. Par ailleurs, les mises en place n'ont pas été restreintes contrairement à la situation française (+5,2% d'abattages en têtes depuis le début de l'année, comparé à 2021, soit +46 000 veaux abattus, et +24 000 têtes /2020).



La cotation du veau pie-noir néerlandais est stable depuis la semaine 41, à 6,10 €/kgéc en semaine 45. L'écart avec l'année 2021 s'amenuise (+11% /2021 ou +56 cts et +27% /2020).

En Italie à Modène, le prix veau gras pie-noir est stable depuis la semaine 38 rejoignant sa valeur de 2021, à 6,48 €/kg éc en semaine 45 (+1% /2021 et +34% /2020).

Viandes bovines » Veaux nourrissons »

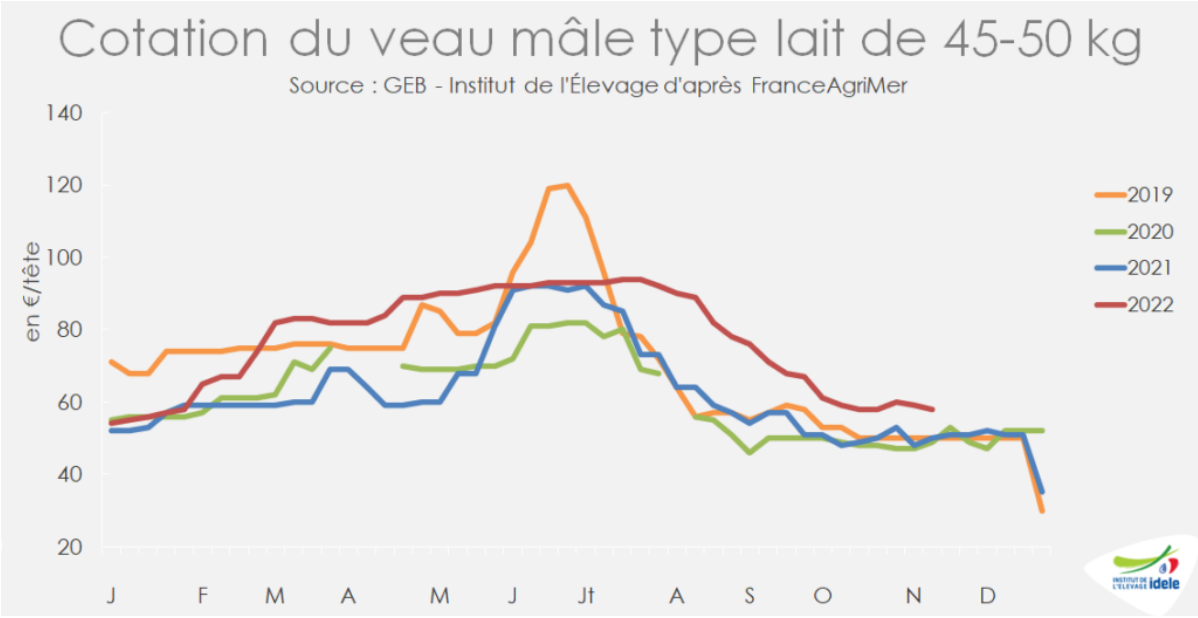
Toujours plus de jeunes veaux laitiers vers l'étranger

Dernière révision le 22 novembre 2022

Le cours du jeune veau laitier mâle de 45-50 kg a suivi sa baisse saisonnière liée à la hausse des disponibilités à l'automne. Les exports de veaux progressent encore vers l'Espagne, qui a engraissé beaucoup plus de bovins en 2022 qu'en 2021 et dont les abattages sont dynamiques.

Poursuite de la baisse saisonnière du prix du jeune veau laitier

La cotation du veau mâle laitier de 45-50 kg, destiné à l'engraissement de veau en France, a poursuivi sa baisse automnale liée à la hausse des disponibilités en veaux au moment du pic des naissances et à la relative prudence des mises en place en veaux de boucherie, en JB et bœufs laitiers. En semaine 46, le veau mâle laitier cotait 58 €/tête, mais restait au-dessus des valeurs des années passées (+8 € /2021 et +9 € /2020).

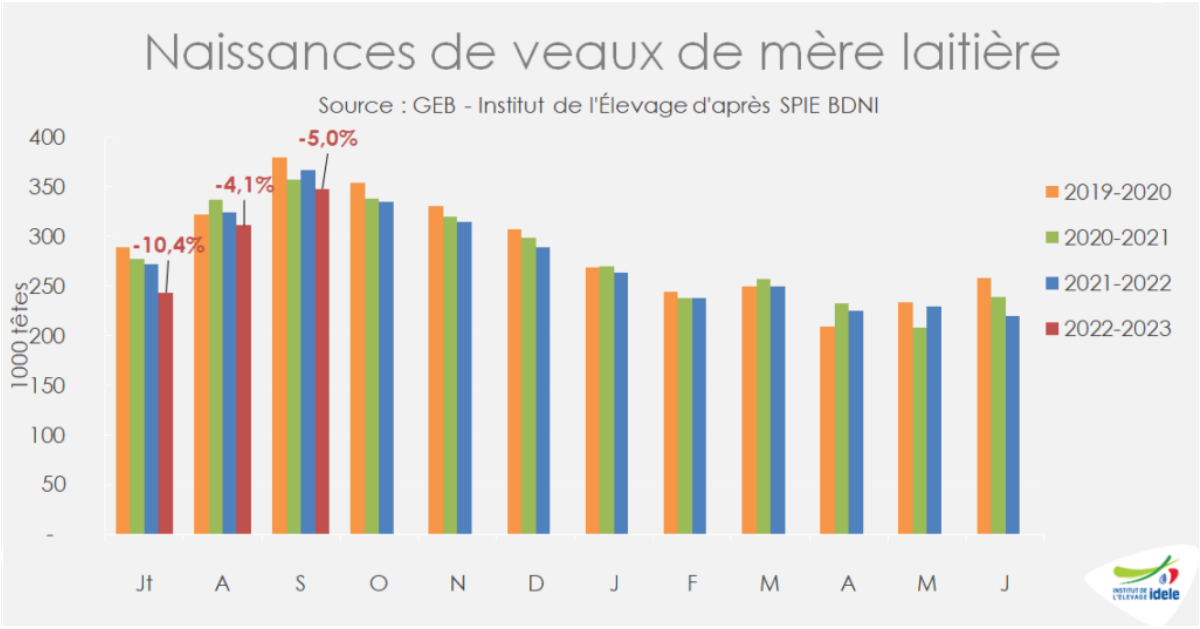


Le veau mâle laitier un peu plus âgé, de 50-55 kg, cotait 84 €/tête (+13 € /2021 et +14 € /2020).

Le cours du veau mâle de type viande, croisé lait-viande ou mixte a suivi une baisse saisonnière moins marquée, liée à la demande espagnole pour ce type de veaux. Il cotait 183 €/tête en semaine 46 (+25% ou +36 € /2021 et +12 € /2020). Enfin, le veau femelle de type viande, croisé lait-viande ou mixte a encore mieux résisté, à 143 €/tête soit +56 €/2021 ou +64% et +31 €/tête ou +28% /2020, les Espagnols engraissant des femelles pour leur marché intérieur et pour le marché italien notamment.

Naissances de veaux de mère laitière en forte baisse en septembre

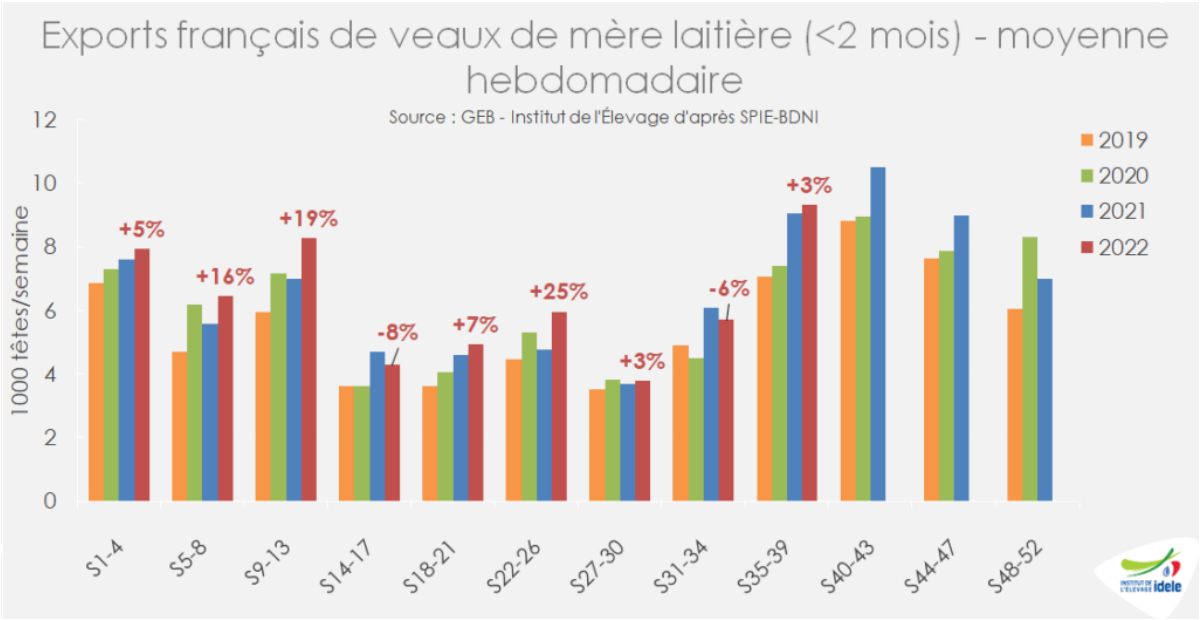
Seuls 348 000 veaux de mère laitière sont nés en septembre, soit une nette baisse de -5% /2021. Le nombre des veaux nés de mère laitière recule fortement depuis le début de la nouvelle campagne 2022-2023, du fait de la chute des entrées de primipares dans le cheptel laitier français. Ainsi entre juillet et septembre, 902 000 veaux laitiers sont nés, en recul de -6,2% /2021-2022 et -7% /2020-2021.



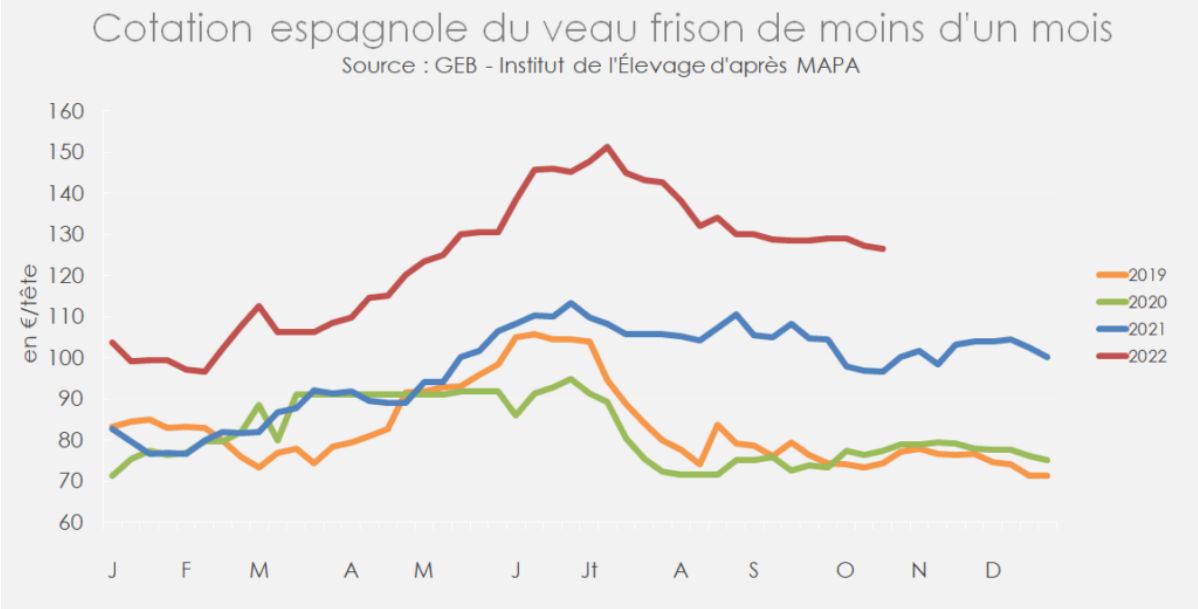
Au 1er octobre, la baisse du cheptel national de vaches laitières s'est donc accentué, avec 3 434 000 vaches présentes (-2,4% /2021 ou -84 000 vaches).

Exportations de jeunes veaux toujours en croissance en septembre

Selon SPIE-BDNI en période 9 (semaines 35 à 39), 47 000 veaux laitiers de moins de deux mois ont été exportés (+3% /septembre 2021, déjà un mois record l'an passé). Au total, 285 000 têtes ont quitté la France entre les semaines 1 et 42 (jusqu'au 23 octobre) soit +6% /2021 et +16% /2020. 90% de ces veaux sont destinés à l'Espagne, dont la demande progresse.



En Espagne, cet intérêt pour le veau laitier se traduit dans la bonne tenue de la cotation du veau frison mâle de moins d'un mois. En semaine 43, le cours s'établissait à 127 €/tête (+31% ou +31 € /2021) ; l'écart entre le cours de 2022 et celui de 2021 s'accentuant depuis septembre.
La production de jeunes bovins mâles et femelles de moins de 24 mois a progressé en Espagne depuis le début de l'année, entrainant la hausse des abattages de JB (+4%/2021).


Cotation espagnole du veau frison de moins d'un mois
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAPA
en €/tête
160
150
140
130
120
110
100
90
80
70
60
J
F
M
A
M
J
Jt
A
S
O
N
D
2019
2020
2021
2022

Lait de vache

Des nuages préoccupants

Dernière révision le 22 novembre 2022

La reprise de la production laitière, en France mais aussi dans les pays d'Europe du Nord, se confirme. Dans le même temps, les cours de la poudre maigre ont subi un fort correctif cet automne dans l'UE dans le sillage du marché mondial. Face à une demande internationale toujours faible, l'offre semble plus importante notamment dans l'UE-27.

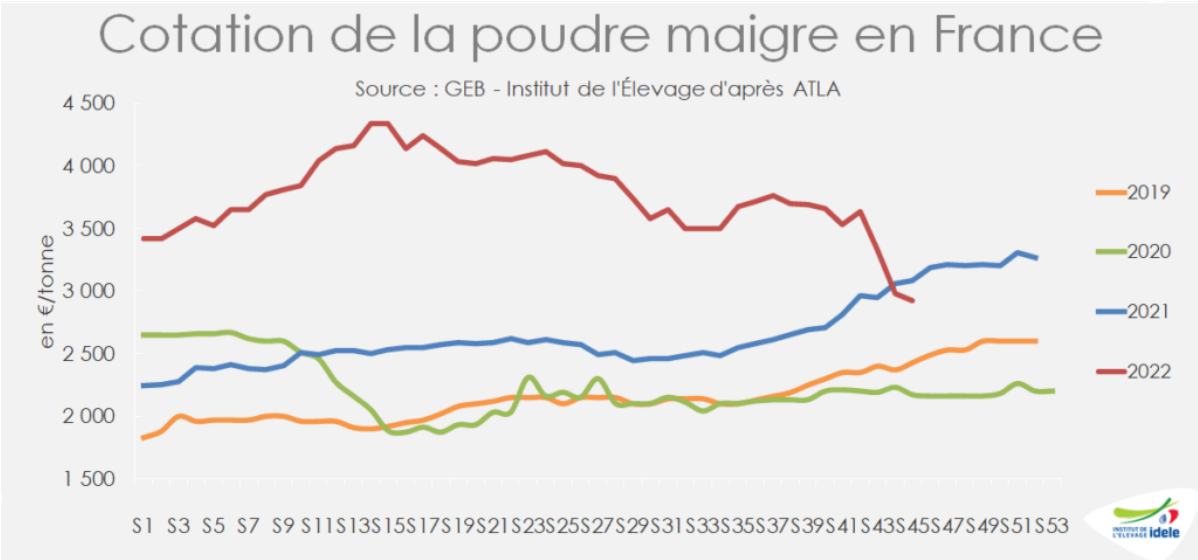
Dans le même temps, la production laitière en Nouvelle-Zélande, comme en Australie, reste dégradée en plein pic laitier saisonnier. Pourtant, ces éléments ne suffisent pas à redresser les cours sur les marchés. Les exportateurs océaniens disposent de stocks conséquents accumulés au 1er semestre.

Lait de vache » Collecte laitière »

Le rebond de la collecte européenne est-il responsable de la baisse des prix de la poudre maigre ?

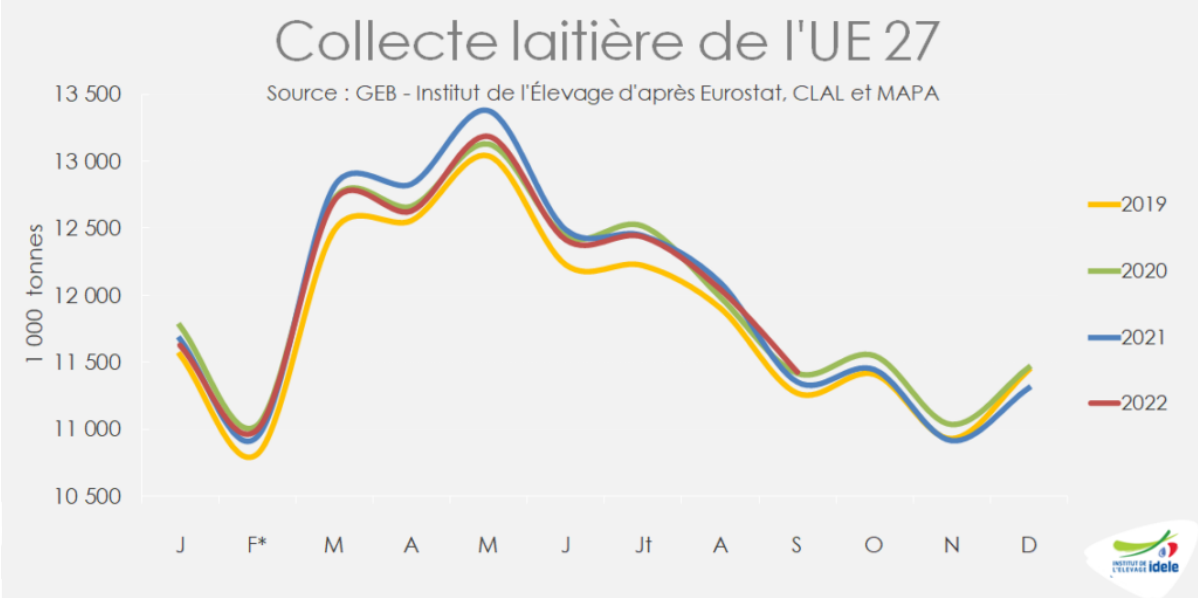
Dernière révision le 22 novembre 2022

Les prix de la poudre maigre ont enregistré une baisse de plus de 600 €/t en un mois pour revenir à 2 920 €/t selon Atla en semaine 45. Soit sous le niveau de 2021 à pareille époque ! Cet important repli est en parti dû à un changement de psychologie de marché. L'offre européenne en lait semble plus importante pour le second semestre 2022 tandis que la demande montre des signes de faiblesse, les exportations européennes sont d'ailleurs en net recul.



Hausse de la collecte européenne en septembre

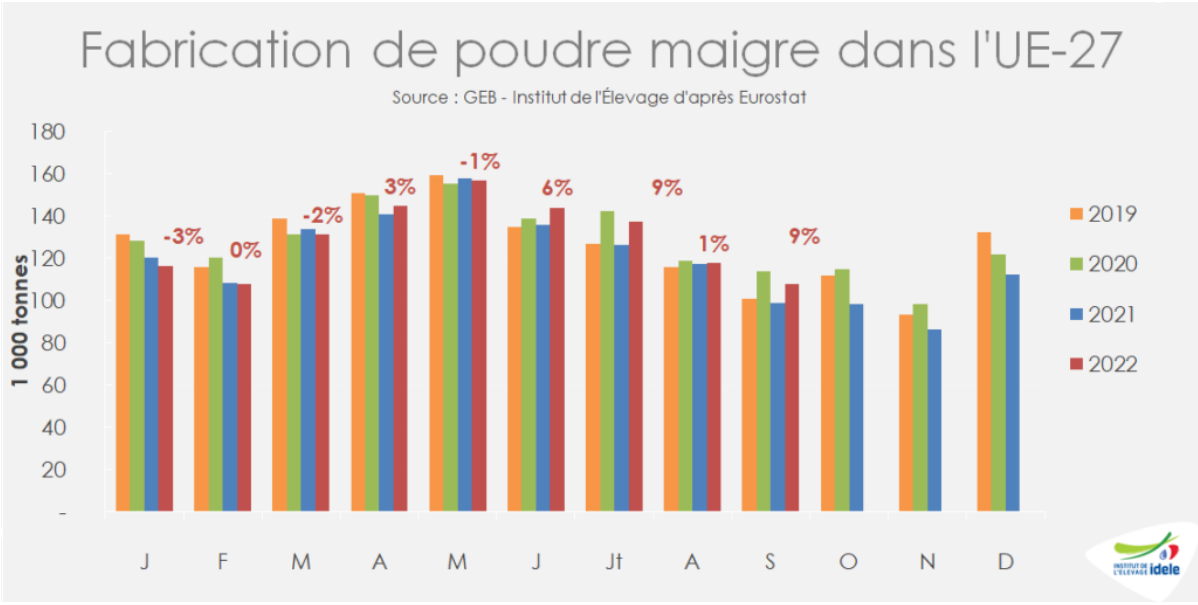
La collecte de l'UE-27 est en hausse au mois de septembre de +0,7% /2021 grâce principalement à de meilleurs volumes dans le nord de l'UE. En effet, la collecte allemande ressort en hausse de près de +1%, tout comme en Irlande. Aux Pays-Bas, la collecte enregistre un rebond de +3,9% tandis qu'il atteint +5,9% en Belgique et +2,6% en Pologne. D'une part, l'automne plutôt doux permet une bonne pousse de l'herbe durant l'arrière-saison tandis que les éleveurs cherchent à maximiser la production au vu des prix du lait historiquement records.
Cet accroissement de collecte dans le Nord est à tempérer : l'an passé les livraisons étaient très dégradées. A l'inverse, dans le sud de l'UE, les collectes ont reflué en septembre (-3,6% en Espagne et -1,5% en Italie) quand l'an passé elles étaient croissantes et historiquement élevées. En somme la production de l'UE-27 en septembre a retrouvé le niveau historiquement élevé de septembre 2020.



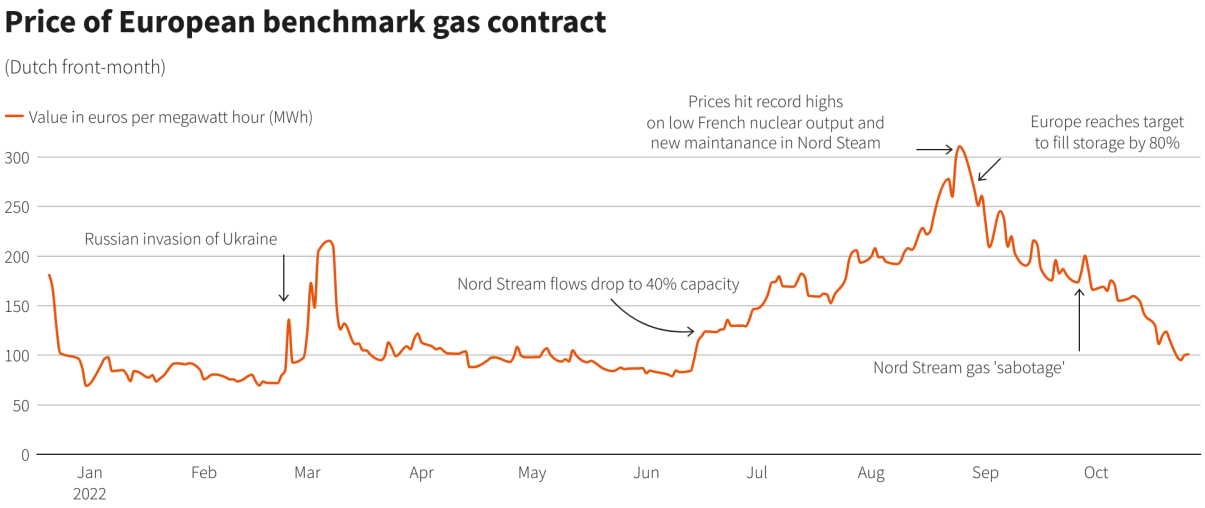
Au Royaume-Uni, la collecte suit la même tendance que dans le nord de l'UE, avec une hausse en septembre de +0,3% /2021.

Des fabrications de poudre maigre en hausse sur les mois d'été

Durant l'été, les fabrications de poudres de lait se sont fortement accélérées dans l'UE-27. En cumul de janvier à septembre, elles ont dépassé les volumes de l'an passé (+2,5% soit +27 000 t /2021).
Si en France, les fabrications sont demeurées ralenties (-24 000 /2021), elles se sont fortement accélérées en Allemagne (+24 % /2021 mais restent en recul en cumul de -17 000 t), en Irlande (+26 000 t en cumul), en Belgique (+26 000 t en cumul) et aux Pays Bas (+17 000 t en cumul). Cet accroissement des fabrications dans certains pays européens a pu entrainer un afflux et une offre surabondante au regard de la demande.



Les transformateurs ont cherché à profiter des prix historiquement élevés ainsi que de la disponibilité en gaz. Depuis l'été, les prix du gaz en Europe se sont détendus sous l'effet d'une diversification des approvisionnements et de stocks bien étoffés à la veille de l'hiver. Aussi, les coûts de production de la poudre maigre pourront baisser.

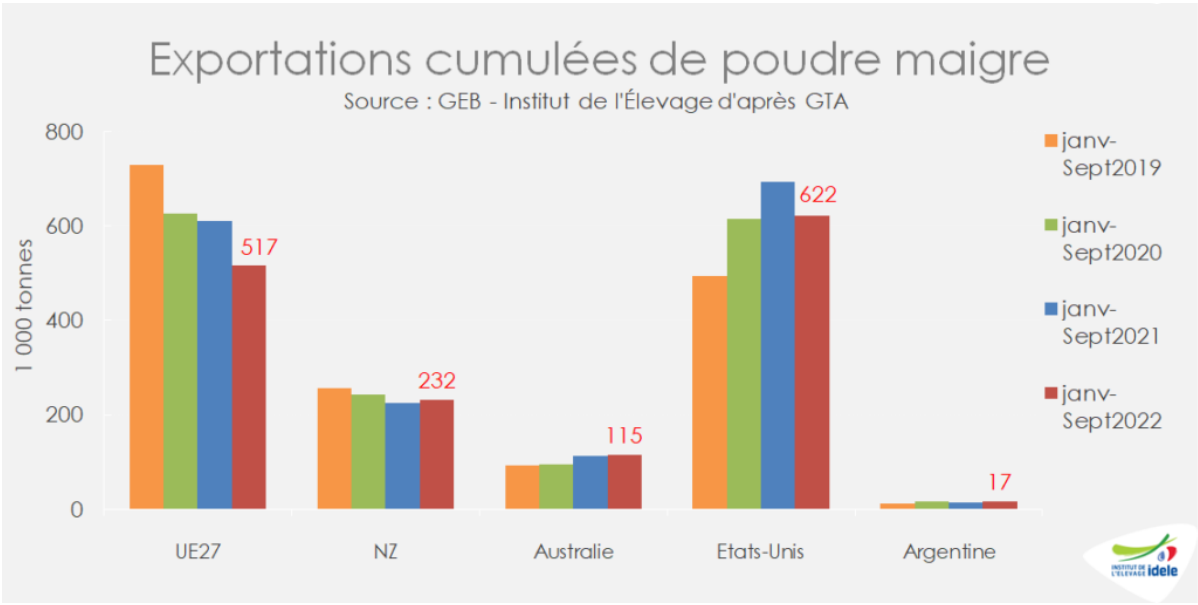


Source: Refinitiv, Reuters News

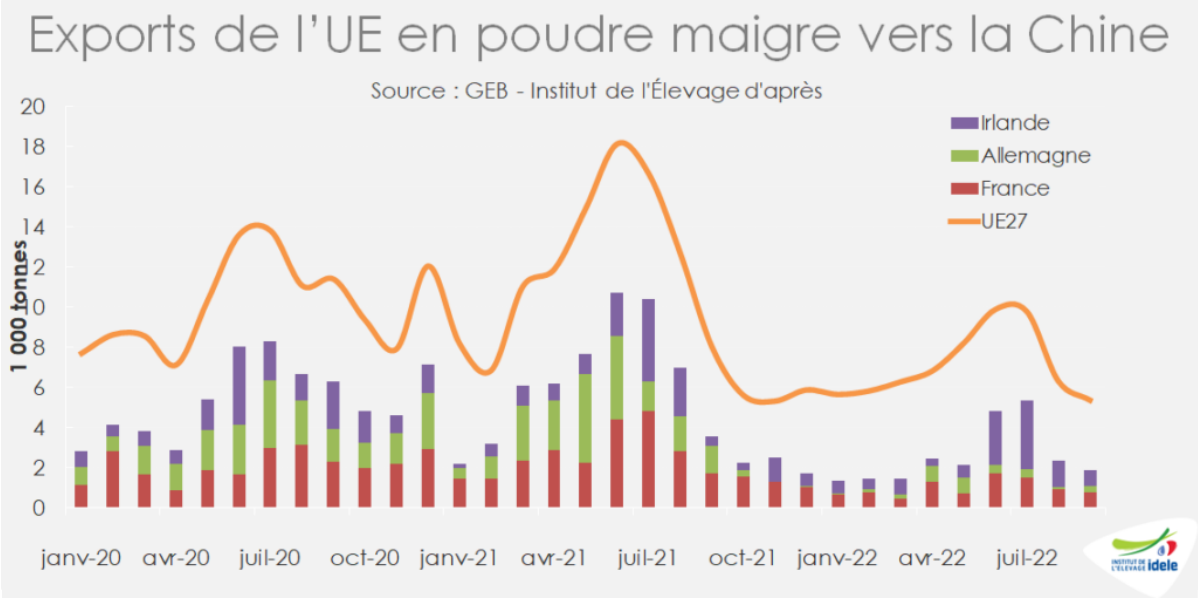
Évolution des prix du gaz en Europe selon Reuters

Des exportations européennes dégradées

Les exportations de l'UE-27 étaient en repli sur la période janv-sept de -15% /2021. Ce retard s'est légèrement résorbé en septembre, notamment grâce à des envois vers l'Algérie, de 16 000 t environ soit près du double par rapport au mois de septembre 2021. Néanmoins, sur 9 mois, les expéditions ont régressé sur toutes les destinations sauf vers l'Égypte et l'Arabie Saoudite.
Les États-Unis enregistrent aussi un fléchissement de leurs exports de poudre maigre (-9% /2021 sur 9 mois), tandis que les fournisseurs de l'hémisphère Sud les ont maintenues.

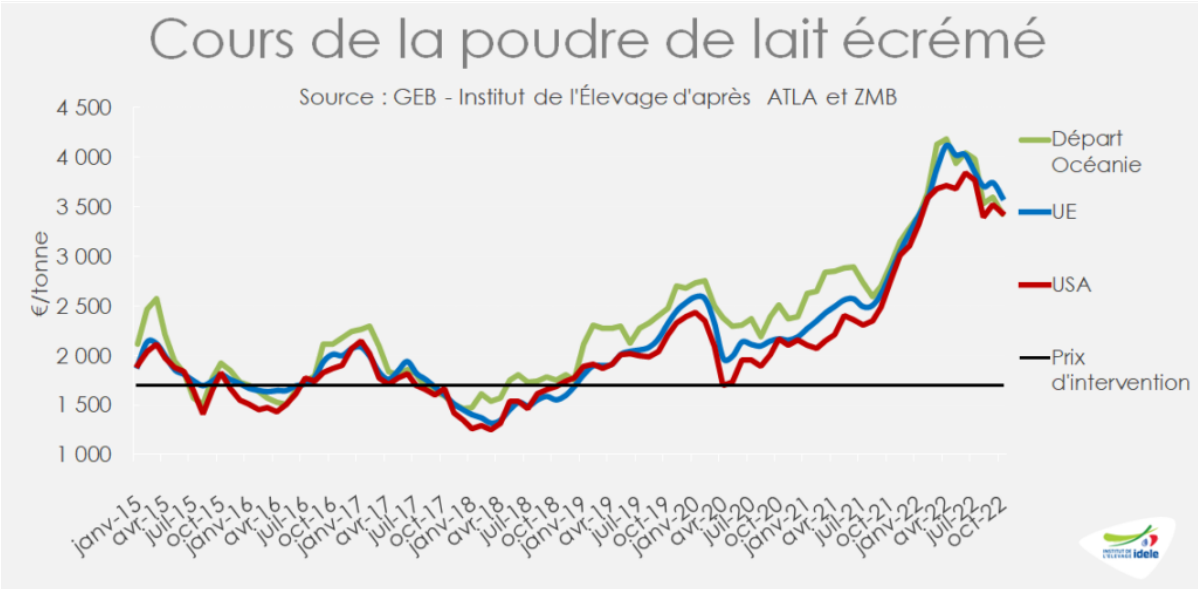


La Chine, premier client de poudre maigre de l'UE-27, a fortement réduit ses achats si bien que les exportations de l'UE-27 sur 9 mois ont chuté de près de -41 % par rapport à l'an passé, soit -44 000 t.
La remontée du nombre de cas de covid-19 dans l'empire du Milieu n'est pas de nature à rassurer quant à une levée de la stratégie zéro covid-19 et un retour à la consommation RHD.



Décrochage des cours de la poudre maigre

Face à une demande morose, le sursaut des fabrications dans l'UE-27, en lien avec la reprise de la collecte européenne, pèse sur les prix qui ont donc baissé en Europe. La violente baisse des prix en France est un rattrapage par rapport à leur évolution dans les pays voisins, de même qu'en Océanie et aux Etats-Unis.



Le passage des cours sous la barre des 3 000 €/t, prévu pour le mois de novembre, peut être un seuil psychologique permettant le retour des acheteurs internationaux dont la Chine.
D'ailleurs, lors de la dernière enchère du *Global Dairy Trade* le 15 novembre, les prix ont cessé de baisser et même regagné +3% en deux semaines, signal d'une meilleure demande car les volumes proposés en poudre maigre étaient importants. Les prochaines semaines seront donc déterminantes sur l'évolution des prix et fonction de la demande notamment internationale.
Aussi cette baisse des prix n'est pas forcément durable. Elle pourrait laisser place à une stabilité sur un nouveau palier permettant un meilleur équilibrage avec la demande tant intérieure qu'internationale.

Lait de vache » Marché des produits laitiers »

Moins de lait en Océanie mais des prix orientés en baisse

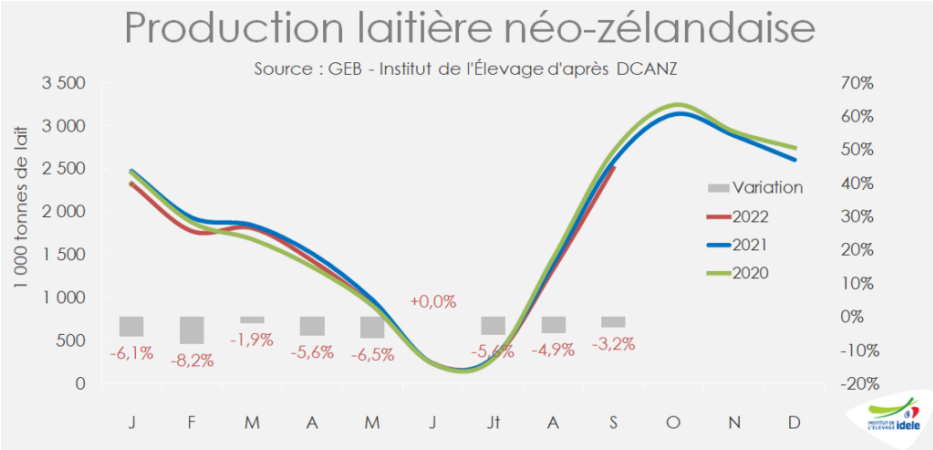
Dernière révision le 22 novembre 2022

La production de lait en Nouvelle-Zélande, comme en Australie, reste dégradée en plein pic laitier saisonnier. Pourtant, ces éléments ne suffisent pas à redresser les cours sur les marchés. En effet, la demande internationale n'a pas été suffisante au début de l'année 2022 forçant les laiteries à faire du stock. Le deuxième semestre semble être différent, cela se verra-t-il dans les prix d'ici la fin d'année ?

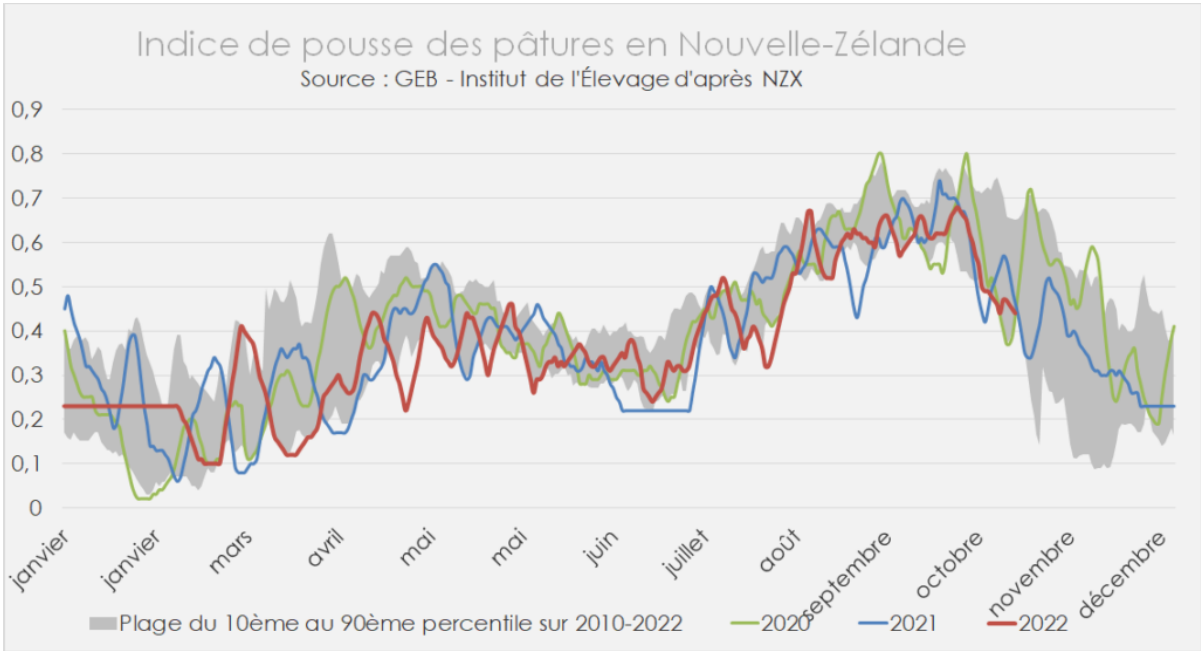
Chute de la collecte en Nouvelle-Zélande

La collecte néo-zélandaise est dégradée par rapport à l'an passé. En septembre, celle-ci ressort en repli de -3,2% /2021. Cette baisse est aussi importante en volume qu'en MSU (matière solide utile).
La campagne 2021-22 était pourtant elle aussi dégradée (-4,2% par rapport à celle de 2020-21) à la suite de

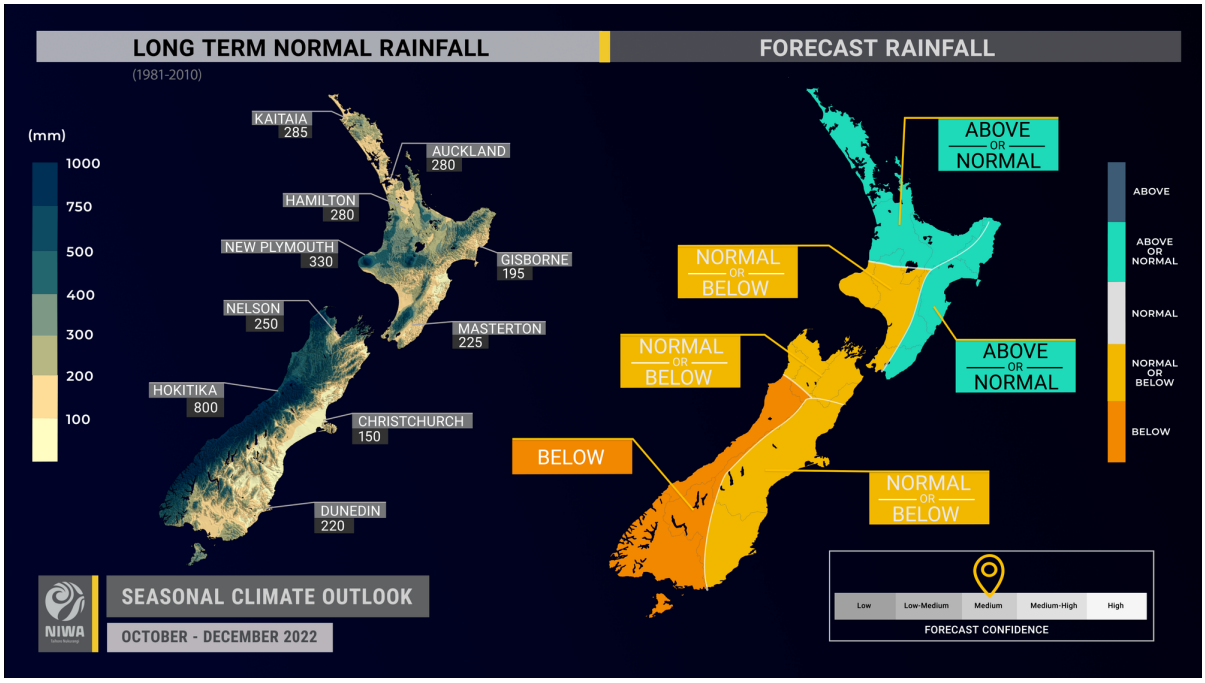
problèmes météo (printemps austral chaud et sec suivi d'inondations durant l'été austral). Cette météo sèche aurait réduit les rendements de maïs ensilage laissant des stocks de fourrage amoindris pour la campagne en cours.



La campagne actuelle semble subir elle aussi des problèmes météo. Les précipitations importantes en juillet et août et les températures fraîches ont limité la pousse de l'herbe et réduit les possibilités de pâturages dans des parcelles trop humides. Cette météo ne se serait pas améliorée sur septembre et octobre. Dans ce contexte, la pousse de l'herbe (en rouge) est dégradée et l'indice se rapproche du canal bas actuellement.

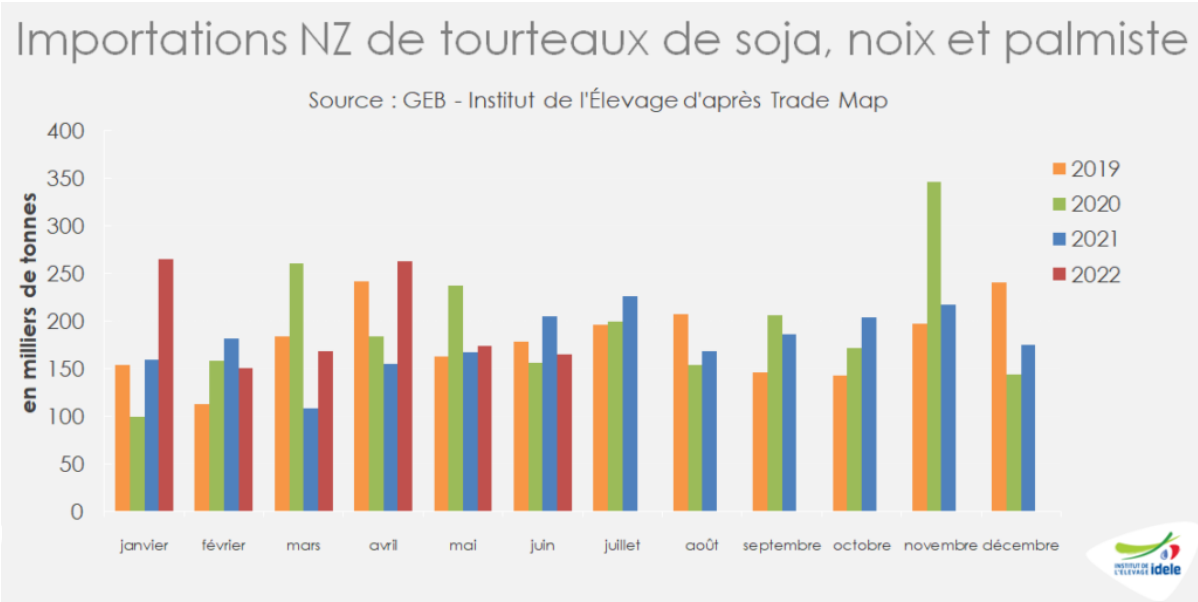


Les prévisions météo laissent entrevoir d'autres difficultés dans les mois à venir notamment à cause du phénomène climatique de la Niña.

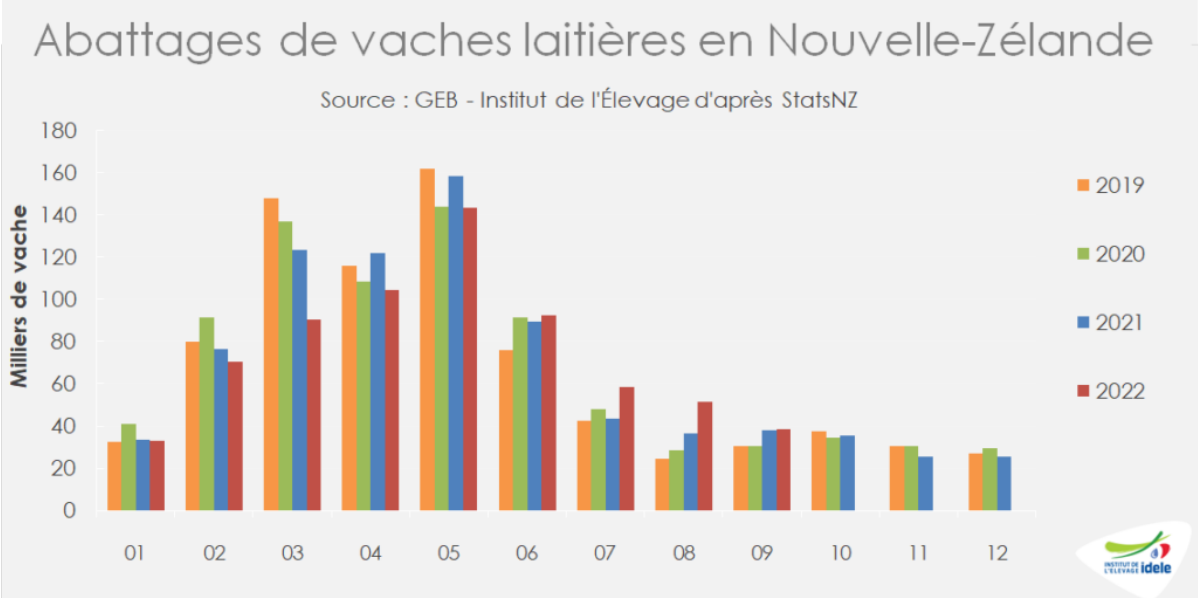


Prévisions météo en Nouvelle Zélande selon la NIWA

Les éleveurs néozélandais compensent une partie de la moindre pousse d'herbe par une augmentation des importations de tourteaux malgré des coûts de production élevés.
En 2022, les importations de tourteau ont rebondi au premier semestre, d'une année sur l'autre après avoir chuté au 1er semestre 2021, de -7% /2020, suite à un mois de novembre 2020 record en termes de demande. cette tendance devrait se poursuivre au second semestre 2022, grâce à la baisse des prix du tourteau de palmiste (82% des importations totales de tourteau).

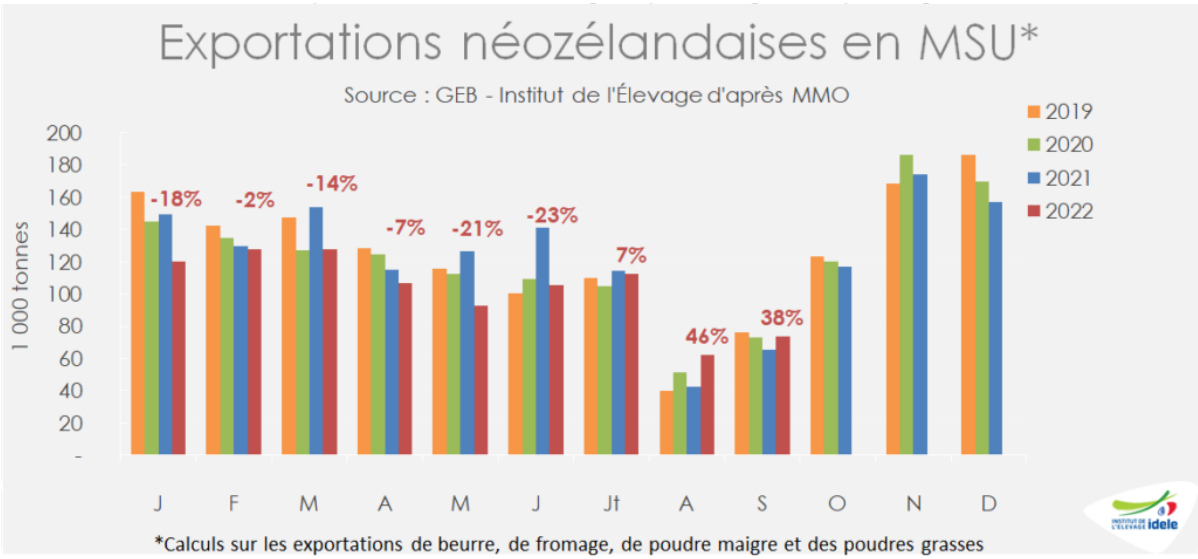


Les abattages montrent que les réformes ont été décalées et sont ressorties en nette hausse durant les mois de juin à août, ce qui a dû participer à la baisse de production laitière en début de campagne 2022-23. Ce décalage pourrait être dû à des pénuries de main d'œuvre dans les abattoirs, provoquée notamment par la fermeture des frontières pour cause de covid-19.
Par ailleurs, les opérateurs craignent une baisse du cheptel laitier pour cette campagne 2022-23. L'USDA table pour sa part sur un recul de -0,6% à 4,875 millions de têtes pour 2022 dans la même tendance que les années précédentes à la suite de la mise en place de normes environnementales notamment.

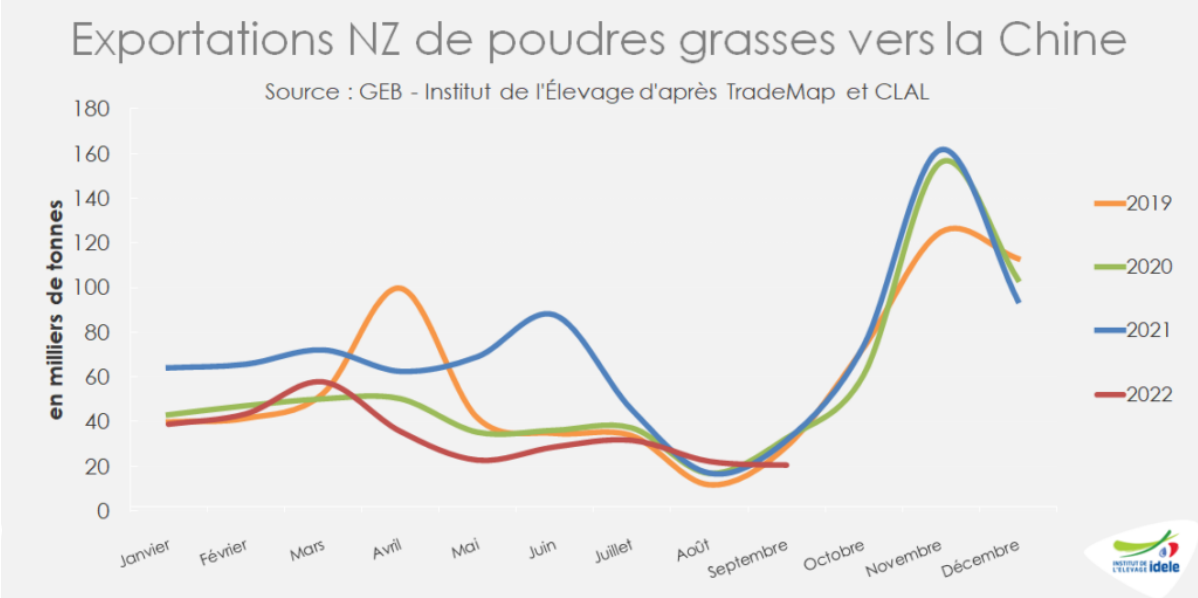


Challenge sur les exportations de poudres grasses au second semestre 2022

Depuis le début de l'année 2022, les fabrications de produits laitiers ont reculé, principalement celles de poudres grasses (qui absorbent près de la moitié de la ressource laitière) du fait du reflux de la collecte.
Les exportations néozélandaises de poudres grasses ont fortement reculé au premier semestre (-23% /2021 soit environ -200 000 t), bien plus à priori que les fabrications, ce qui a dû entraîner la constitution de stocks notamment de poudres grasses. Ce déséquilibre entre une demande plus faible que l'offre a entrainé une chute des prix des poudres grasses depuis la fin juin qui sont passées sous ceux de la poudre maigre. Les fabrications ont certainement dû être réorientées ces derniers mois au profit de la poudre maigre et du beurre, qui bénéficient d'une meilleure demande internationale.
La Nouvelle-Zélande est redevenue compétitive à l'export et, sans surprise, les exportations se sont ainsi accélérées au 3ème trimestre 2022.



Il est difficile de savoir dorénavant l'ampleur des stocks en Nouvelle-Zélande alors que la collecte continue de reculer. L'évolution des prix dépendra du retour ou non de la Chine aux achats fin 2022. En effet, de janvier à septembre, elle n'a acheté que 31% des expéditions de la Nouvelle-Zélande en poudres grasses, contre plus de la moitié en 2021.
Les exportations de poudres grasses sont saisonnières et très fortes après l'arrivée du pic laitier. Elles sont décalées d'environ un mois. Les contractualisations commencent maintenant pour caler la logistique maritime sur la fin d'année. Les exportations semblent encore insuffisantes pour donner un signal haussier.
Toutefois, lors de la dernière enchère du *Global Dairy Trade*, le 15 novembre, les prix des poudres grasses ont cessé de baisser et enregistré un sursaut de +3% en 15 jours.



Lait de vache » France »

La hausse du prix du lait dynamise la collecte

Dernière révision le 22 novembre 2022

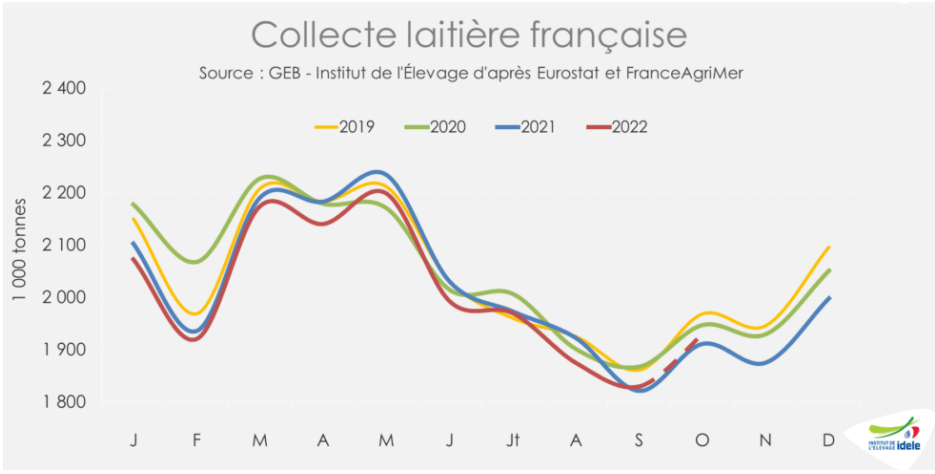
En octobre, la collecte laitière française poursuit sa reprise. Les prix du lait plus incitatifs encouragent les éleveurs à produire. Ce rebond de collecte devrait perdurer sur la fin d'année dans un contexte de repli du cheptel laitier et de marché des grains moins contraignants pour le prix des aliments des ruminants.

Le rebond de collecte se poursuit en octobre

En octobre, la collecte laitière française continue sa reprise engagée depuis mi-septembre : en hausse de +1% /2021. Ce rebond semble perdurer début novembre d'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer.

Les conditions chaudes et humides de l'automne ont favorisé la reprise de la collecte. Mais c'est surtout le prix du lait payé aux éleveurs qui est devenu plus incitatif. La distribution de concentrés a progressé dans les élevages. En témoigne la demande nationale d'aliments pour vaches laitières qui a fortement augmenté en août 2022 : +12% /2021 (source SNIA). Les prix de l'aliment ne devraient pas croître dans les prochains mois au regard du marché des grains dont les prix semblent se stabiliser.

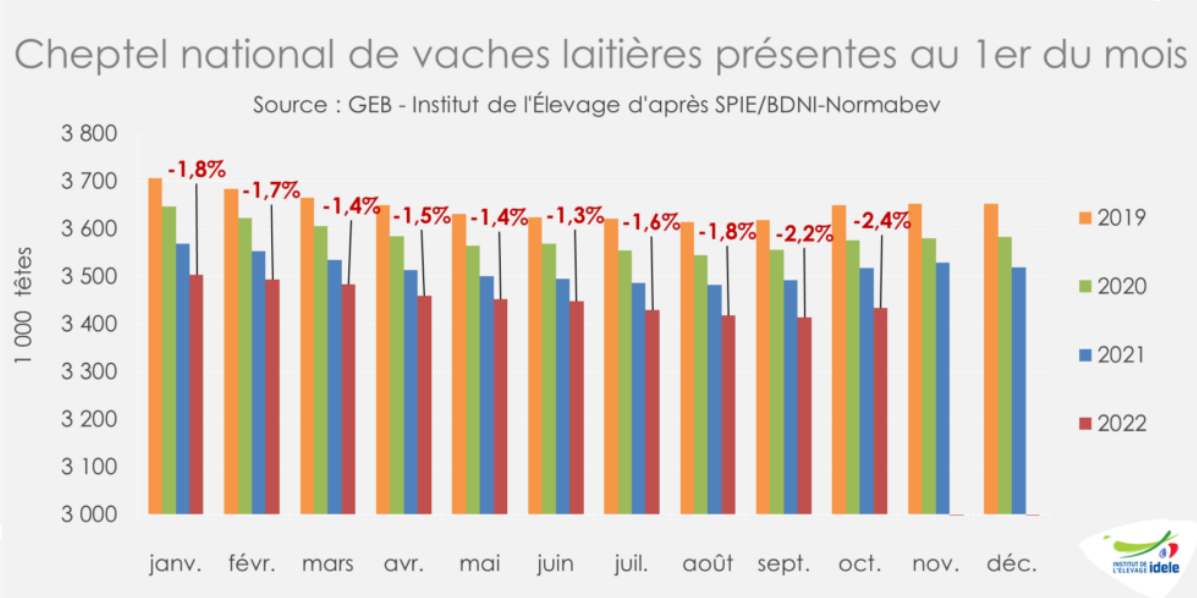
Ainsi, la marge MILC continue sa progression pour atteindre 140 €/1 000 l en septembre 2022. Elle s'améliore de +15 € d'un mois sur l'autre par la progression du produit lait, les charges étant stables. Sur un an, la MILC est en hausse de + 38 €/1 000 l. La hausse du produit lait (+82 € sur un an) et celle des autres produits (+22 €) compensent largement l'augmentation des charges (+66 €). En octobre et dans les prochains mois, la MILC devrait encore croître.



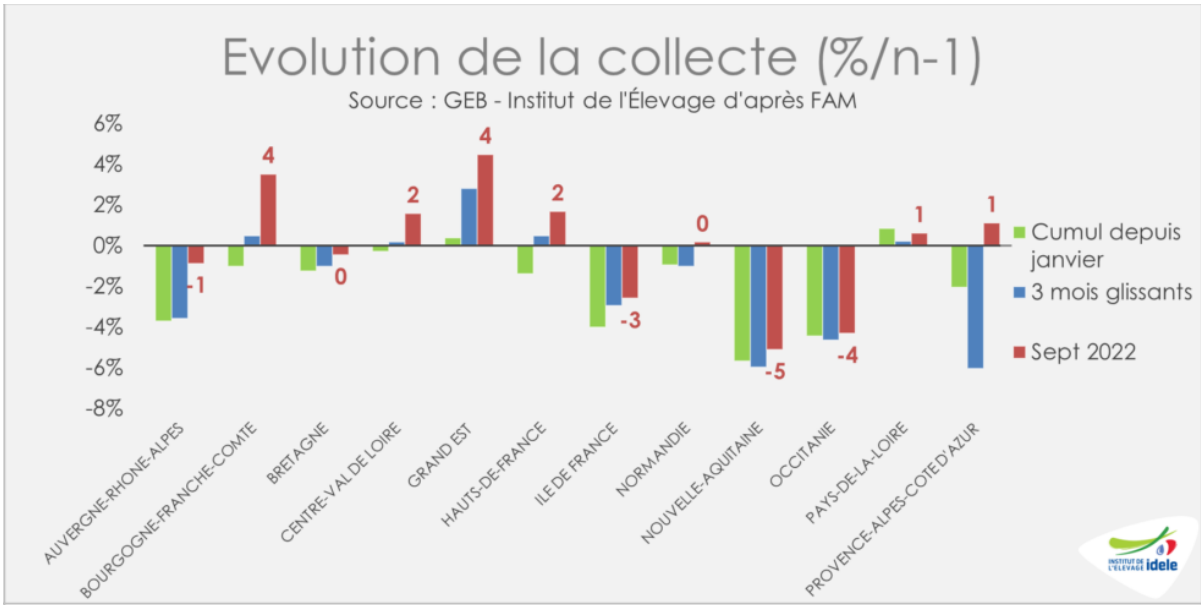
Au 4ème trimestre, la collecte devrait poursuivre son redressement. Sur l'année, la baisse de collecte ne dépasserait pas les -1% /2021. Des signaux favorables sur les prix communiqués par des laiteries pour la fin d'année voire début 2023 donnent de la visibilité aux éleveurs, ce qui les encourage à produire davantage.

Ce sursaut de collecte s'inscrit dans un contexte de repli du cheptel laitier. Au 1er octobre 2022, les effectifs de vaches laitières ont reculé de -2,4% /2021. Le cheptel n'a jamais connu une baisse mensuelle aussi forte depuis son reflux débuté mi-2015. Également, on compte de moins en moins de génisses de renouvellement dont les effectifs on diminué en octobre de -3,8% /2021. Un léger ralentissement de la baisse est observé en septembre et octobre 2022 alors que depuis le début de l'année les replis mensuels oscillaient entre -4% et -4,5%. On peut

s'attendre à des baisses de cheptel moins forte dans les prochains mois face à des signaux de marché plus engageants.



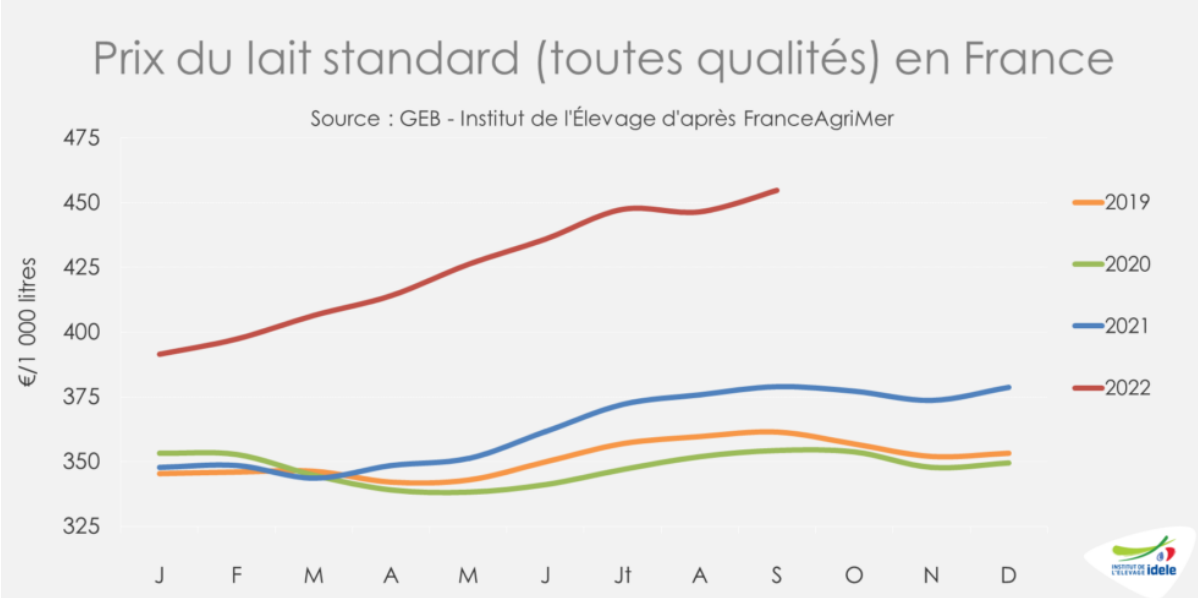
Selon les régions les dynamiques sont différentes. Le rebond de collecte depuis septembre s'observe dans toutes les régions excepté dans le Sud-ouest et en Auvergne-Rhône-Alpes. Les régions du Sud-ouest poursuivent leur recul de production entamée depuis de nombreuses années. En cumul depuis le début d'année, la région Nouvelle-Aquitaine subit un recul de -6% de sa collecte et l'Occitanie de -4,6%. Une diminution de 3,7% est observée en Auvergne-Rhône-Alpes dont la collecte diminue depuis 2018. Pour les autres régions, le recul est moins marqué et l'évolution de collecte reste positive en Pays de la Loire ou encore dans le Grand Est.



Un prix du lait en hausse

En septembre 2022, le prix du lait standard 38-32 toutes qualités a atteint 455 €/1 000 l. Il poursuit sa hausse après une stabilité passagère en juillet et août. Le prix du lait conventionnel (standard 38-32) a progressé à 439 €/1 000 l et le lait bio s'est aussi apprécié à 501 €/1 000 l (prix 38-32). D'après nos estimations basées sur l'observatoire des prix du lait de la revue l'*Éleveur laitier*, le prix du lait conventionnel devrait progresser d'environ 15 €/1 000 l en octobre. Il poursuivra sa hausse sur la fin d'année d'après les annonces de laiteries.

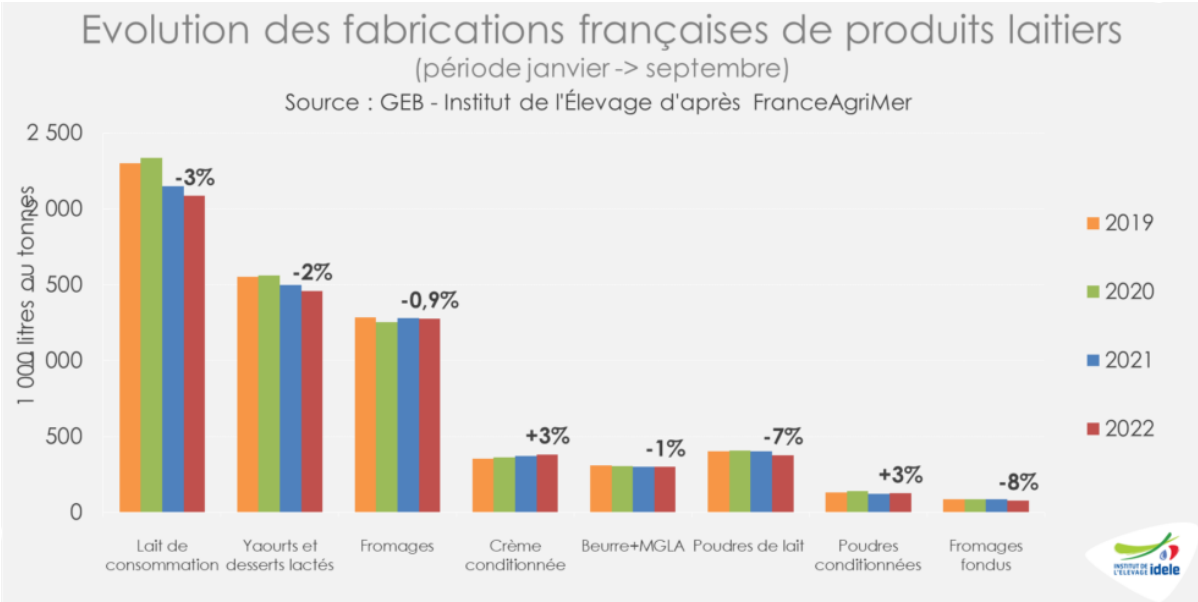
Depuis un an, le prix allemand maintient une forte ascension et creuse un écart avec le prix français. En octobre 2022, l'écart est de 130 €/1 000 l pour le lait conventionnel de composition comparable.



Des fabrications en recul

En septembre, les fabrications se sont de nouveau réduites pour tous les produits excepté la crème (+1,9% /2021) et les caséines (+10%).

En cumul sur l'année, les fabrications de crème et de laits infantiles en poudre ont progressé de +3% /2021, quand les autres produits connaissent des baisses. Elles restent mesurées en fromages et beurre (-1%), un peu plus marquées en yaourts (-2%) et laits conditionnés (-3%) et en fort recul en poudres de lait (grasses et maigre).

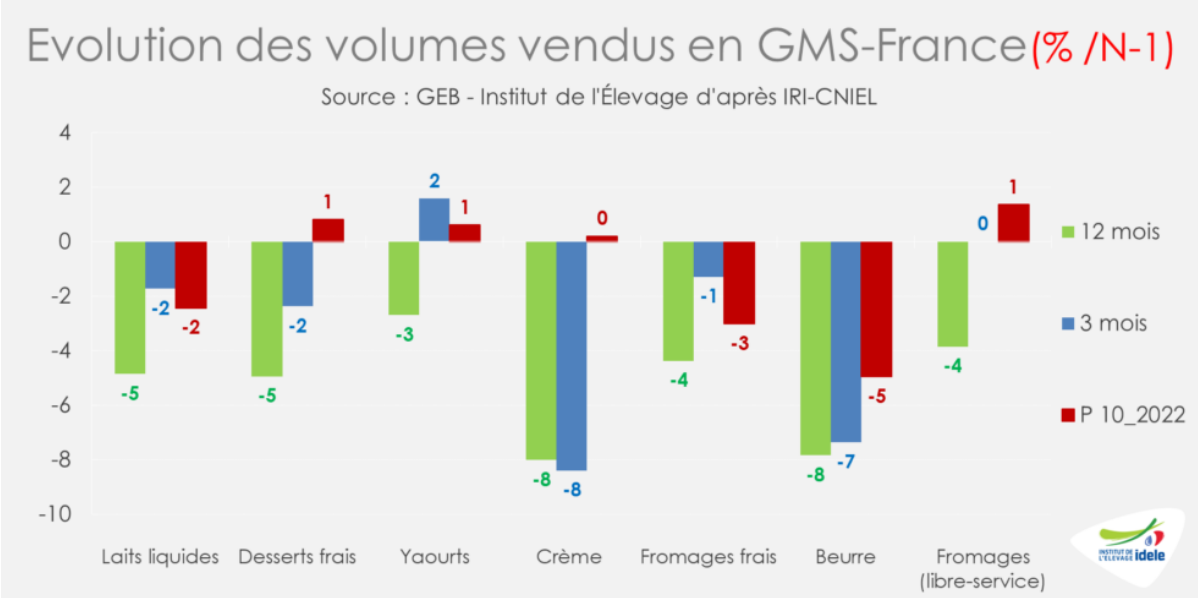


Les ventes de produits laitiers en grande distribution semblent se stabiliser

D'après IRI, les ventes en volume de produits laitiers en grande distribution (hypermarchés, supermarchés, hard discount et e-commerce GSA) sont quasi stables en septembre et octobre 2022 comparé aux mêmes mois 2021.

En octobre, les volumes vendus aux ménages ont progressé en desserts frais, yaourts, fromages libre-service et crème. Ils sont toujours en fort recul en beurre, probablement sous l'effet de la forte hausse des prix au détail : +19% /2021 pour le beurre 82% MG et +24% pour le beurre ½ sel plaquette.

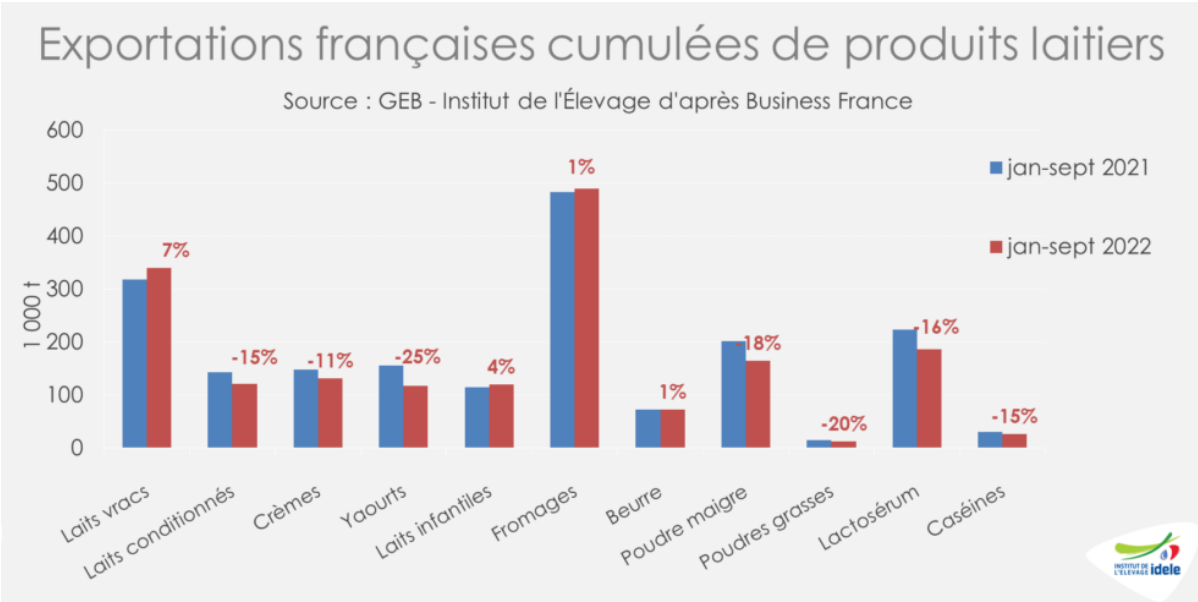
Sur 12 mois glissants, le recul des ventes est très marqué pour le beurre et la crème (presque -8%). La baisse des achats de beurre ne semble pas s'être reporté sur les achats de margarine qui ont aussi reculé de -8% /2021. Les ventes de laits conditionnés poursuivent leur déclin, tendance de long terme, comme les desserts frais. Les ventes de fromages au rayon libre-service se redressent ces derniers mois quand les ventes de fromages frais restent en recul.



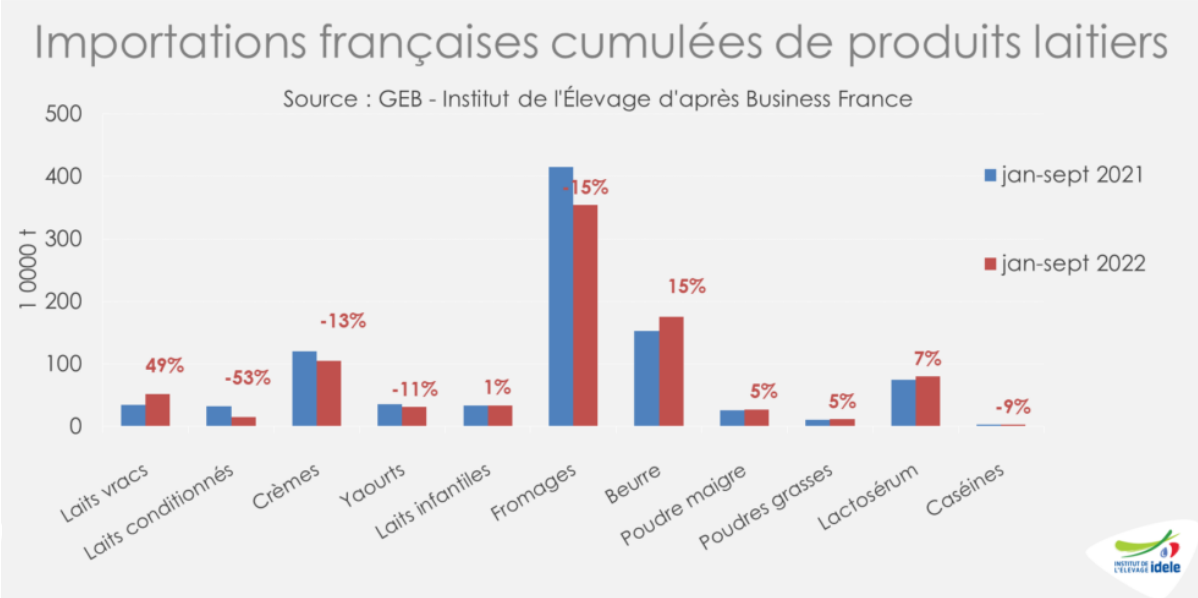
Fort repli des exportations

Sur les trois premiers trimestres 2022, les exportations françaises sont restées dynamiques sur le lait vrac et les laits infantiles et à l'équilibre en fromages et beurre. En revanche, la chute est très forte pour tous les autres produits laitiers .

En valeur, les exportations tous produits confondus ont toutefois progressé de +15% /2021 à 6,4 Mrds €.



Sur 9 mois, les importations de laits vracs ont rebondi (+49% en volume), conséquence de faibles disponibilités. En revanche, celles de laits et crèmes conditionnés, devenues moins compétitives que les fabrications françaises en GMS et en RHD, ont chuté. Les achats de fromages importés ont aussi reculé (-15% /2021). Enfin les importations d'ingrédients secs et de beurre (surtout cube), essentiellement destinés à la transformation agro-alimentaire, ont bondi (+25% et +15%) pour palier le recul des fabrications nationales. La valeur totale des importations (4,35 Mrds €) a bondi de +41% /2021 principalement du fait de la flambée des cours des ingrédients laitiers qui constituent l'essentiel des produits importés.



L'excédent commercial de la France en produits laitiers a reculé de -400 M€ (-16% /2021) à +2,07 Mrds € sur 9 mois 2022, malgré la hausse de l'excédent en ingrédients secs (+11% à +1,1 Mrd €) qui ne compense que partiellement l'érosion de l'excédent en fromages (-19%) et le bond du déficit en beurre (x3 à -595 M€).

Viande ovine

Les cotations irlandaise et britannique tardent à entamer leur hausse

Dernière révision le 22 novembre 2022

La cotation des agneaux lourds entrée abattoir a débuté sa traditionnelle hausse en vue des fêtes de fin d'année en France et en Espagne. Ce n'est pas encore le cas au Royaume-Uni et en Irlande où, face à des sorties plutôt abondantes, l'effritement de la demande (intérieure comme extérieure) pèserait sur les marchés.

Viande ovine » France »

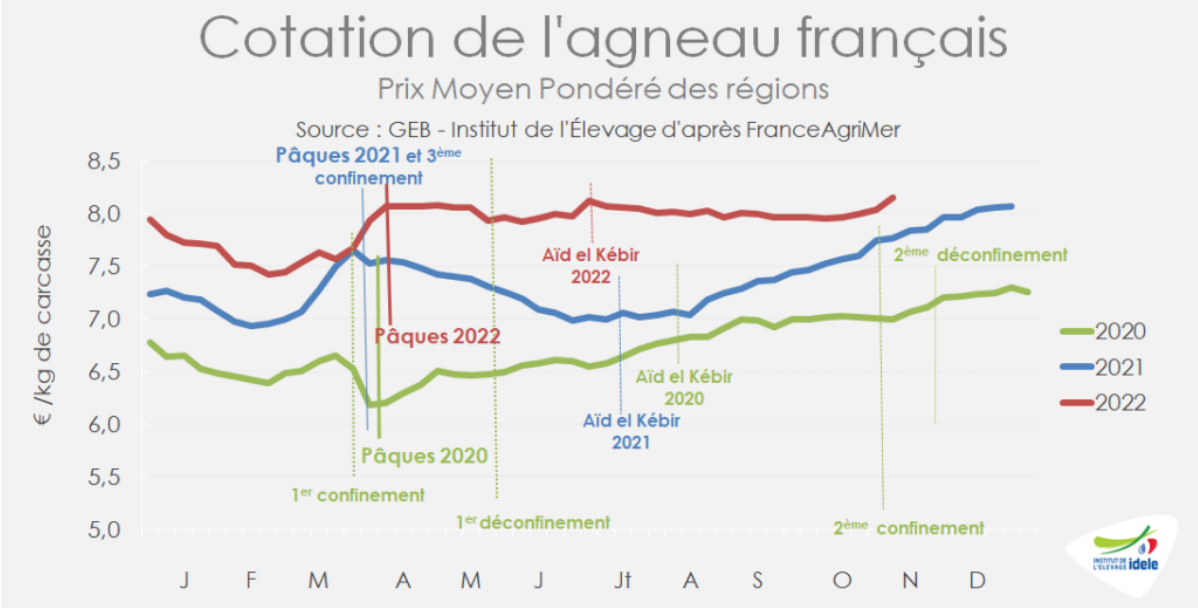
La cotation augmente à quelques semaines de Noël

Dernière révision le 28 novembre 2022

Le cours de l'agneau français repart à la hausse à quelques semaines des fêtes de fin d'année, malgré un commerce très calme du fait de l'inflation. Le faible niveau d'offre évite ainsi tout risque d'encombrement du marché.

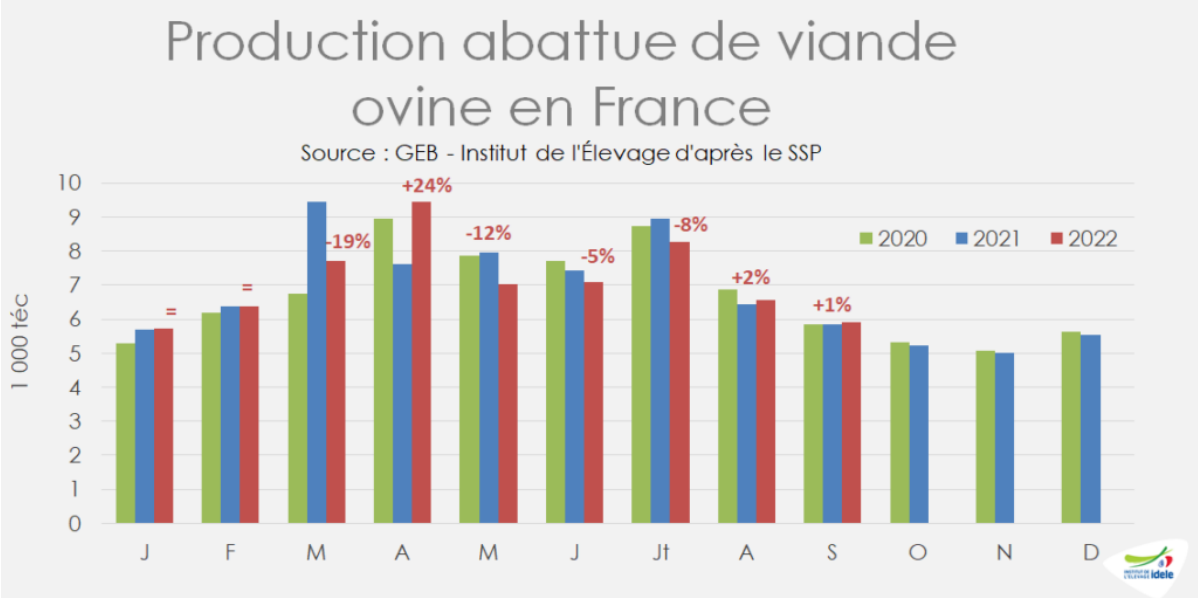
La cotation atteint un nouveau record

Après avoir stagné autour de 8 €/kg depuis Pâques, la **cotation** de l'agneau lourd entrée abattoir a débuté sa traditionnelle hausse saisonnière fin octobre. En semaine 45 (terminée le 13 novembre), elle a atteint 8,15 €/kg, s'appréciant de +11 centimes d'une semaine sur l'autre, et de +40 centimes d'une année sur l'autre.
La **demande** n'est pas au rendez-vous et l'offre encore moins : le marché allégé tire la cotation vers le haut quelques semaines avant les fêtes de fin d'année.
Toujours à des niveaux déjà exceptionnellement élevés, **l'IPAMPA** ovin viande recule légèrement depuis juillet, du fait d'un effritement des cours du pétrole. En septembre, l'indice énergie et lubrifiants était en hausse de +35% /2021, celui des engrais et amendements (+79%), et celui des aliments achetés (+29%).



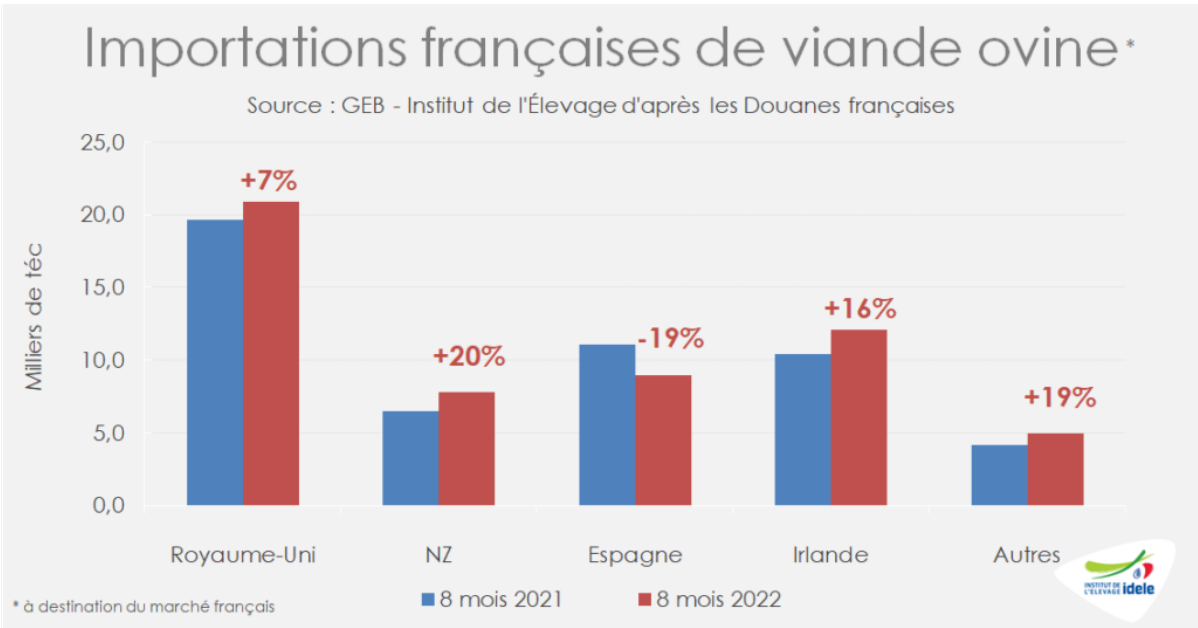
La hausse des réformes se confirme en septembre

Selon *Agreste*, la **production** abattue de viande ovine était stable d'une année sur l'autre en septembre, à 5 900 téc. Le nombre d'agneaux abattus s'est à peine maintenu d'une année sur l'autre, baissant de -0,3% /2021, et de -5,6% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Les abattages étaient stables en volume, grâce à une légère progression des poids moyens de carcasse.
Les réformes étaient quant à elles de nouveau en nette hausse d'une année sur l'autre en septembre (+11% /2021 et +7% /moyenne quinquennale), appuyant l'**hypothèse d'une décapitalisation** pour faire face à la baisse des disponibilités fourragères et à la cherté des aliments, alors que les ovins sont désormais – pour la plupart d'entre eux – rentrés en bergerie…
De janvier à septembre, la production de viande ovine s'est repliée de -2,5% /2021, à 64 000 téc, avec des effectifs d'agneaux abattus en recul de -4% et de réformes en hausse de +4%. Les importations d'ovins vifs ont baissé de -12% d'une année sur l'autre sur 8 mois, participant au recul de la production abattue.



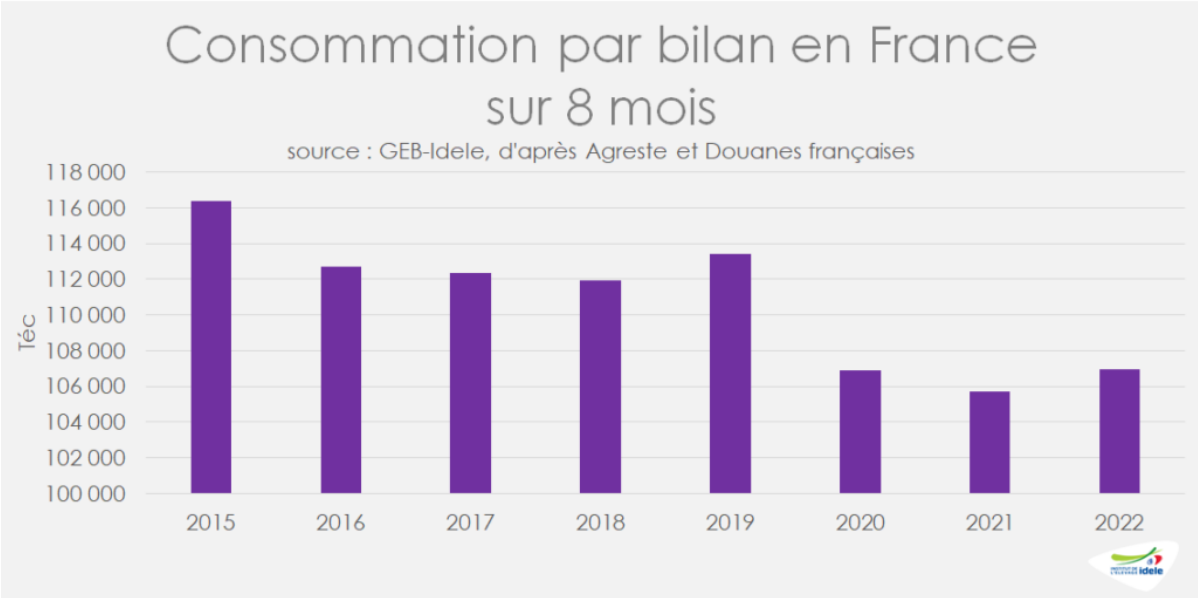
Les importations de viande ovine progressent d'une année sur l'autre

En **août**, les importations françaises de viande ovine ont continué de croître d'une année sur l'autre, de +11% /2021, à 6 800 téc, en provenance de tous les pays fournisseurs, y compris d'Espagne, pourtant en net repli sur le marché à l'export de la viande ovine depuis le début d'année.
De **janvier à août** 2022, les volumes importés cumulent à 55 000 téc, en hausse de +6% /2021, mais restent modestes, en recul de -4% /2021, comparé à la moyenne quinquennale. Les achats en provenance d'Espagne ont reculé (-19% /2021 sur 8 mois), tandis que ceux en provenance du Royaume-Uni ont progressé (+7%), tout comme d'Irlande (+16%), et de Nouvelle-Zélande (+20%).



Le disponible s'améliore, mais reste en repli sur le long terme

Les **abattages** français sont en repli – bien qu'ils se redressent légèrement au début du 2nd semestre – tandis que les importations, malgré une reprise d'une année sur l'autre, restent inférieures à la moyenne quinquennale, ce qui affecte d'autant le **disponible** français.
De janvier à août, la consommation calculée par bilan progresse modestement (+1,2% /2021), mais demeure faible, en repli de -3% par rapport à la moyenne des cinq dernières années.



Viande ovine » UE et monde »

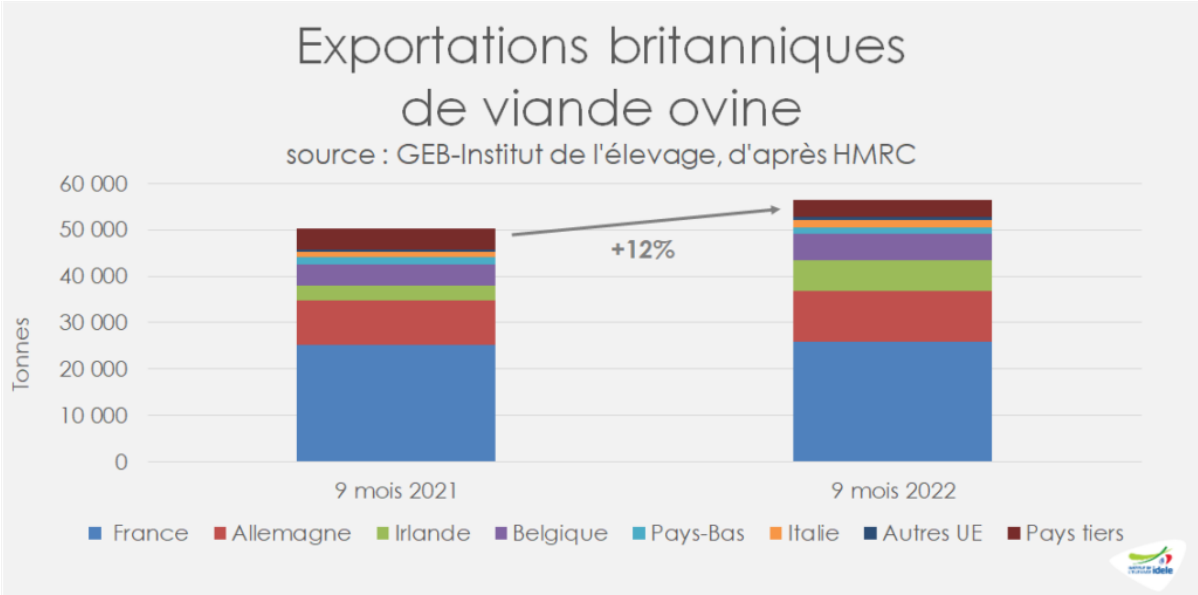
Des envois britanniques ralentis

Dernière révision le 22 novembre 2022

Dynamiques au 1er semestre de 2022, les abattages comme les exportations britanniques ont marqué le pas à partir d'août. Après le retour du Royaume-Uni sur le marché européen au 1er semestre, venant concurrencer l'Irlande, les premiers mois du 2nd semestre interrogent quant au dynamisme de la filière britannique pour la fin d'année.

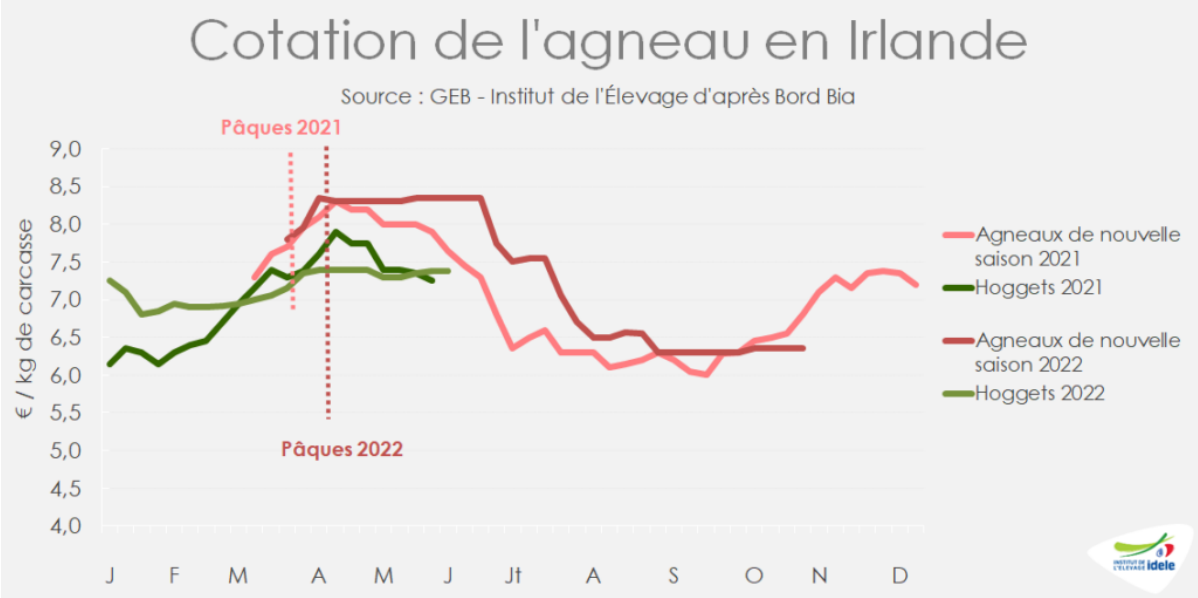
Royaume-Uni : ralentissement de la production et des exportations

La baisse du **cours** britannique s'est poursuivie en octobre et début novembre, sans – pour le moment – débuter son augmentation saisonnière. En semaine 44, il était à 5,96 €/kg, soit -0,60 € /2021 et +1,09 € /2020. A de meilleurs niveaux qu'en 2021 depuis le début d'année, la **production** de viande ovine britannique s'est repliée d'une année sur l'autre à partir de juin. En octobre, avec 24 000 t, la production a baissé de -1% /2021. Sur 10 mois, elle est demeurée haussière de +5% /2021 avec des effectifs d'agneaux (+4%) comme de réforme (+5%) en hausse. Les importations ont quant à elles bondi de +28% /2021 sur 9 mois, venant compléter le disponible et libérant autant de volumes à l'export.
Les **exportations** de viande ovine britannique, qui ont suivi la tendance des abattages, ont reculé en septembre de – 2% /2021, à 7 000 t (stabilité en valeur). Sur 9 mois, elles se sont étoffées vers leurs principales destinations (France, Allemagne, Belgique, Italie) pour atteindre au total 56 000 t, soit +12% /2021.
La **demande** britannique au sein du commerce de détail est atone. Au 3ème trimestre, les volumes d'agneau achetés par les ménages ont baissé de -20% en volume et de -12% en valeur. Les experts britanniques espèrent une reprise des achats pour les fêtes, profitant potentiellement de la pénurie de volailles.



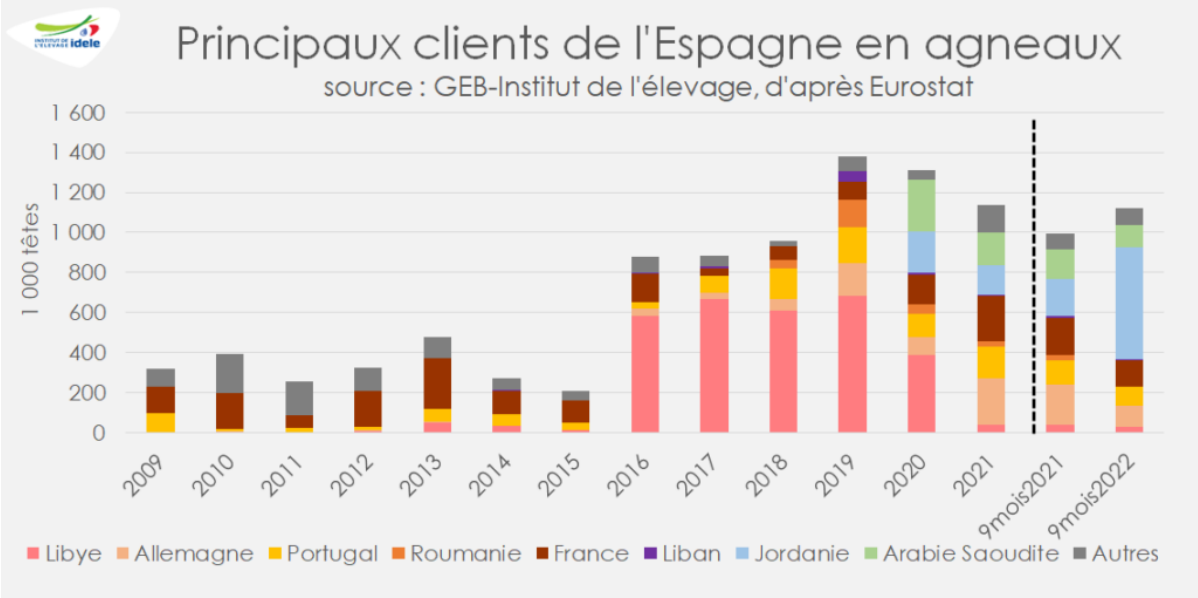
Irlande : la cotation impactée par une moindre demande

Après avoir effectué sa traditionnelle baisse saisonnière, la **cotation** des agneaux irlandais de la nouvelle saison stagnait depuis début septembre à 6,30 €/kg, puis à 6,35 €/kg à partir de mi-octobre. En semaine 44, elle est repassée sous son niveau de 2021, de -0,45 €/kg, mais surpassait de +1,10 €/kg celui de 2020.
L'inflation impacte la **demande** intérieure et celle des principaux marchés à l'export, expliquant le rapprochement de la cotation avec son niveau de 2021 à partir de juillet.
Après trois mois sous leurs niveaux de 2021, les **abattages** d'agneaux sont repartis à la hausse en septembre (+4% /2021) et octobre (+10%). Sur 10 mois, ils ont été relativement abondants, en hausse de +7% /2021 et de +2% /2020. Rappelons qu'en 2021 l'Irlande avait subi une nette baisse de sa production et de ses exportations.
Les réformes ont suivi la même tendance (+7% sur 10 mois /2021).
L'offre plus abondante dynamise les **exportations** de viande ovine : à 39 000 téc sur 8 mois, elles ont progressé de +14% /2021, dont +24% vers le Royaume-Uni et +18% vers la France. Le prix de l'agneau irlandais le rend particulièrement attractif sur le continent européen.



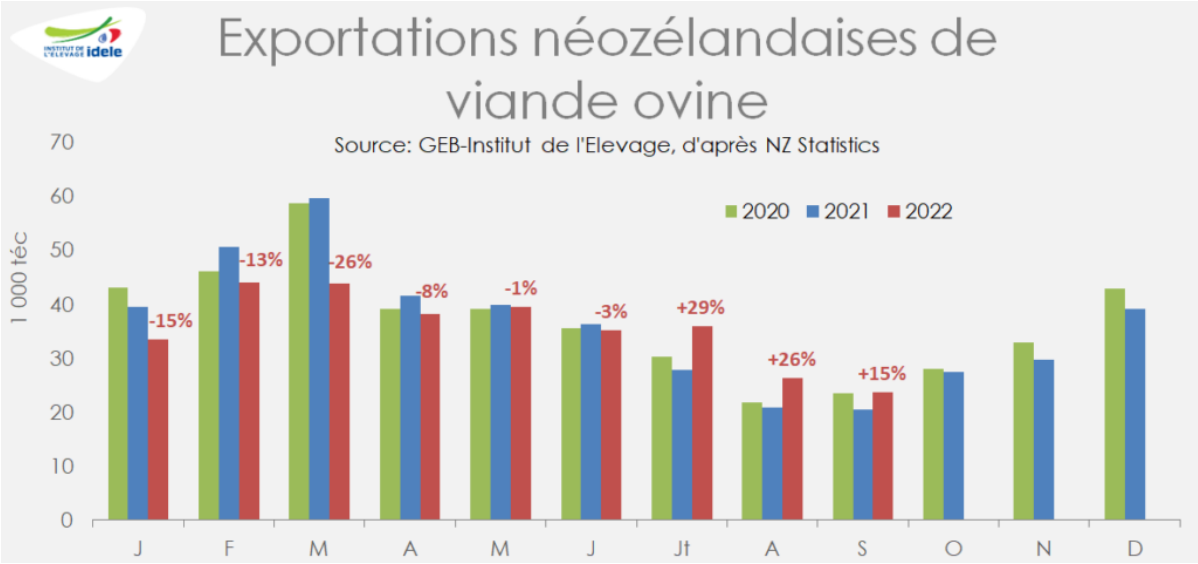
Espagne : les envois de vifs auraient rapidement repris après l'apparition de variole ovine

Le **cours** de l'agneau espagnol a continué de nettement se redresser lors de sa hausse saisonnière pour rejoindre son niveau de 2021 fin octobre. En semaine 44, à 7,43 €/kg, il égalait presque son niveau de l'an dernier (-3cts /2021) et dépassait largement le bas niveau de 2020, de +1,52 €.
La **production** abattue d'ovins espagnols a elle aussi rejoint son niveau de 2021, avec 82 000 téc sur 8 mois. Les poids de carcasse moyens ont progressé : le nombre d'abattages reculant de -3% sur la même période, avec -7% d'agneaux et +40% de réformes. Le maintien des animaux à la ferme et/ou une augmentation des abattages de femelles productrices pourraient expliquer cette augmentation du poids moyen des carcasses. En cause, le manque de rentabilité après l'augmentation excessive des coûts de production comme partout ailleurs.
Malgré cette stabilité des volumes produits d'une année sur l'autre, les **exportations de viande ovine** espagnoles se sont repliées, de -10 % /2021 sur 9 mois, principalement du fait d'un important recul de la demande française (-19% /2021).
Les **envois d'agneaux vivants** ont a contrario bondi de +13% sur 9 mois /2021. Ils ont quasiment triplé vers la Jordanie. La découverte de variole en septembre n'a pas freiné les envois vers le Moyen-Orient ce même mois (x5 vers la Jordanie) mais quid du mois d'octobre ? La Jordanie, le Quatar, le Liban ou l'Arabie saoudite ont assuré qu'ils maintiendraient leurs achats habituels mais y a-t-il eu une rupture dans les envois ? La Jordanie dit avoir repris ses achats fin octobre, ce qui suppose un arrêt temporaire de ces derniers.



Nouvelle-Zélande : Des exportations dynamiques en juillet et août

En septembre 2022, la **production** abattue en Nouvelle-Zélande est repartie à la hausse de façon saisonnière, rejoignant son niveau de 2021, à 25 000 t. Sur 9 mois, elle a toutefois reculé de -1% /2021, à 320 000 t : les effectifs d'agneaux abattus ont baissé de -1% /2021, à 14 millions de têtes et ceux des réformes de -2%, à 2,4 millions de têtes.
Les **exportations** de viande ovine ont quant à elles progressé en septembre, de +15% /2021, atteignant 24 000 téc. Cependant ce rebond n'a pu contrebalancer le net reflux enregistré au 1er semestre. Ainsi sur 9 mois, les envois ont perdu -5% d'une année sur l'autre : la baisse de la production et le recul (temporaire ?) de la demande chinoise en sont les principales causes. La reprise des exportations vers le Royaume-Uni (+11%) et l'UE-27 (+26%) n'ont pas totalement compensé le chute des expéditions vers la Chine (-22%).



Lait de chèvre et viande

Hausse des réformes et fermeté des cours des chevreaux

Dernière révision le 22 novembre 2022

Les moindres disponibilités fourragères, provoquées par la sécheresse estivale, ont visiblement incité les éleveurs à réformer davantage qu'en 2021. Dans le même temps, la fermeté des prix des chevreaux et des réformes, depuis le début de l'année, confirme le rétablissement du marché après une période compliquée en 2020 et 2021.

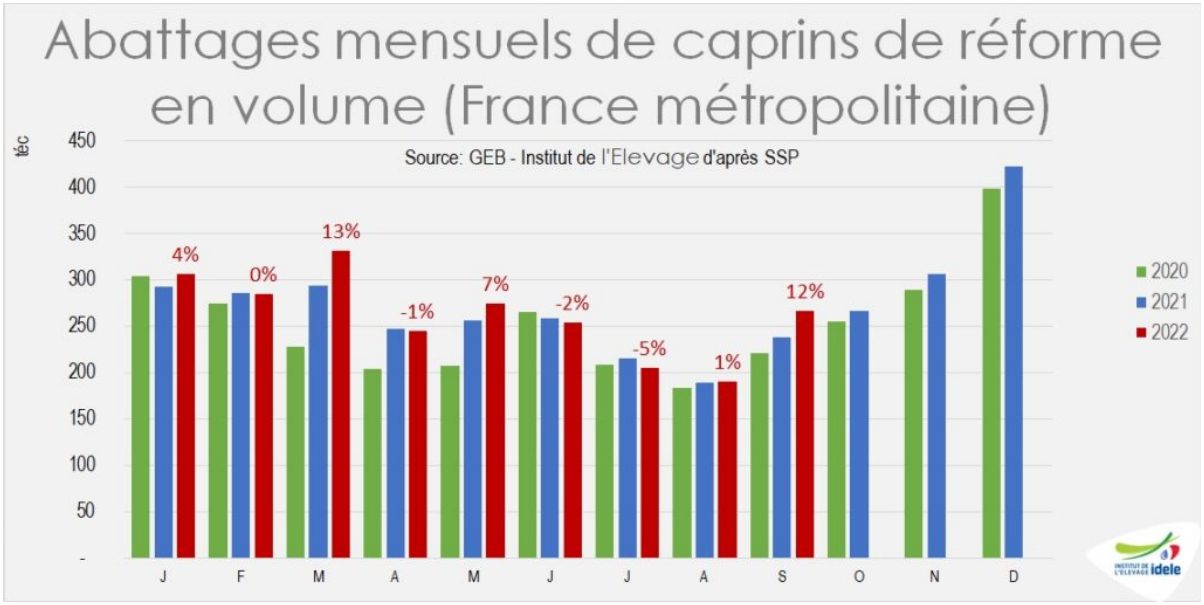
Malgré le repli des exportations , les opérateurs ont accru leur chiffres d'affaires grâce à des prix plus élevés.

Lait de chèvre et viande » Viande caprine »
Hausse des réformes et fermeté des cours des chevreaux

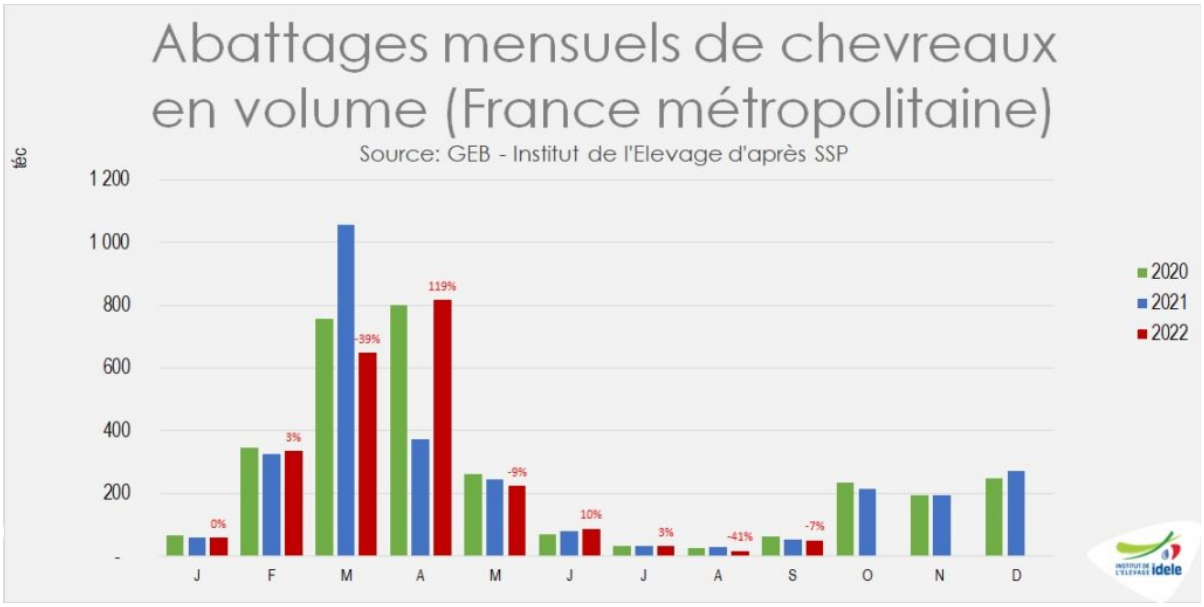
Dernière révision le 22 novembre 2022

Les moindres disponibilités fourragères, provoquées par la sécheresse estivale, ont visiblement incité les éleveurs à réformer davantage qu'en 2021. Dans le même temps, la fermeté des prix des chevreaux et des réformes, depuis le début de l'année, confirme le rétablissement du marché après une période compliquée en 2020 et 2021. Malgré le repli des exportations , les opérateurs ont accru leur chiffres d'affaires grâce à des prix plus élevés.

Forte reprise des abattages de chèvres

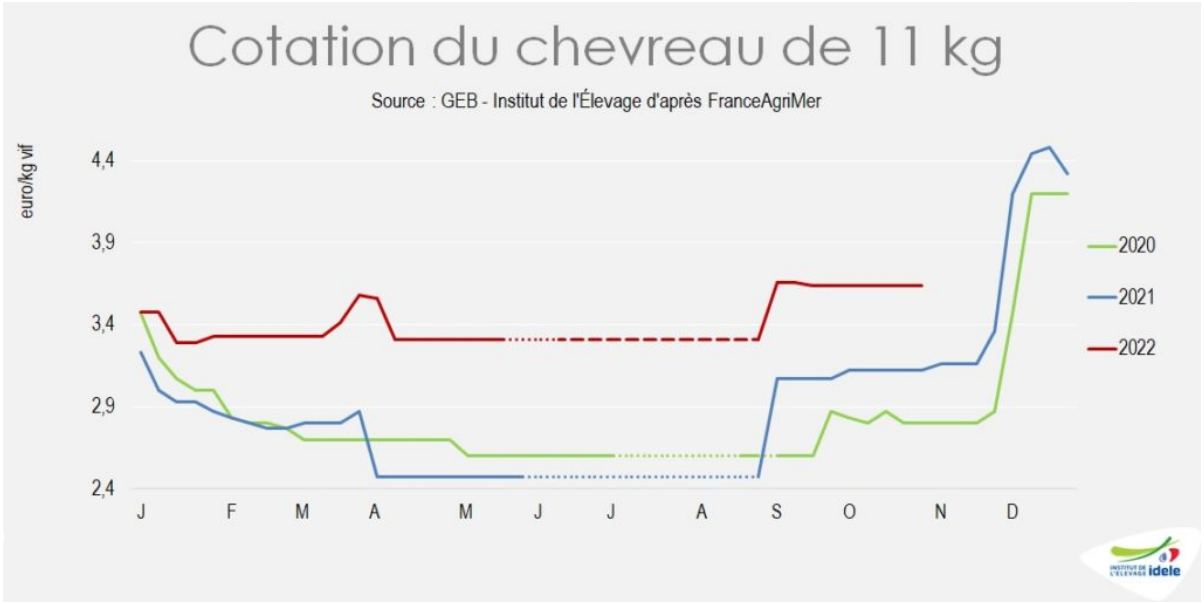


Si l'abattage des chevreaux est très saisonnier, quasi exclusivement lié aux périodes des Pâques et Noël, celui des chèvres est plus étalé. Après un creux estival plus prononcé, la production abattue de réformes a rebondi en septembre, de +12% /2021, à 266 téc. Cette hausse est probablement imputable aux moindres disponibilités fourragères, causées par la sécheresse estivale, qui ont incité les éleveurs à optimiser leur troupeau. Cumulée sur les 9 premiers mois de l'année, la production totale de réformes a progressé de +4% /2021, à 2 358 téc.

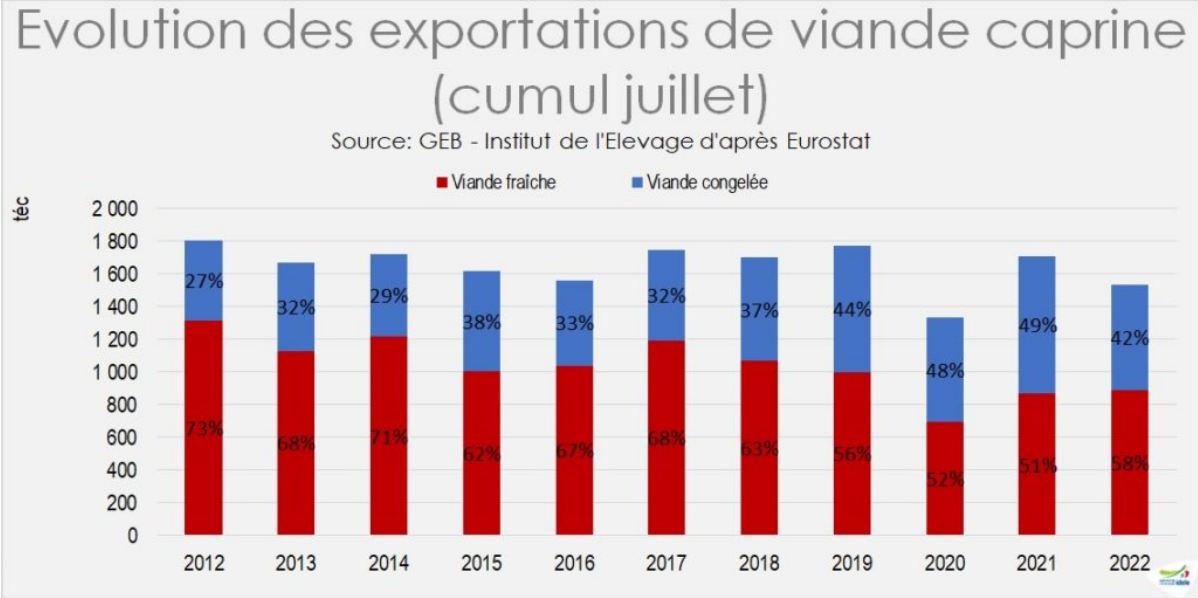


L'abattage de chevreaux est dérisoire depuis le passage des fêtes de Pâques, conformément à la tendance saisonnière. Le pic de production a eu lieu dans le mois d'avril, avec 816 téc, soit plus qu'un doublement d'une année sur l'autre (+120% /2021). Cette hausse importante est due au décalage de la fête de Pâques en 2022 (14 avril), plus tardive que l'année précédente (4 avril). En cumul sur 9 mois, la production de viande de chevreau, qui s'établit à environ 2 270 téc, est stable d'une année sur l'autre. La production totale, viande de chevreaux et de réformes, a légèrement progressé de +2% /2021, à 4 600 téc.

Le cours du chevreau se détache significativement des prix des deux dernières années, 2020 et 2021. Ainsi au pic de l'offre en avril, le cours a atteint 3,58 €/kgéc, soit un bond de +25% /2021 et +33% /2020. La moyenne des cotations de janvier à septembre 2022 s'établit à 3,44 €/kgéc, soit +36% /2021 et +19% /2020. Logiquement, les cours devraient grimper dans les prochaines semaines qui précèdent Noël.

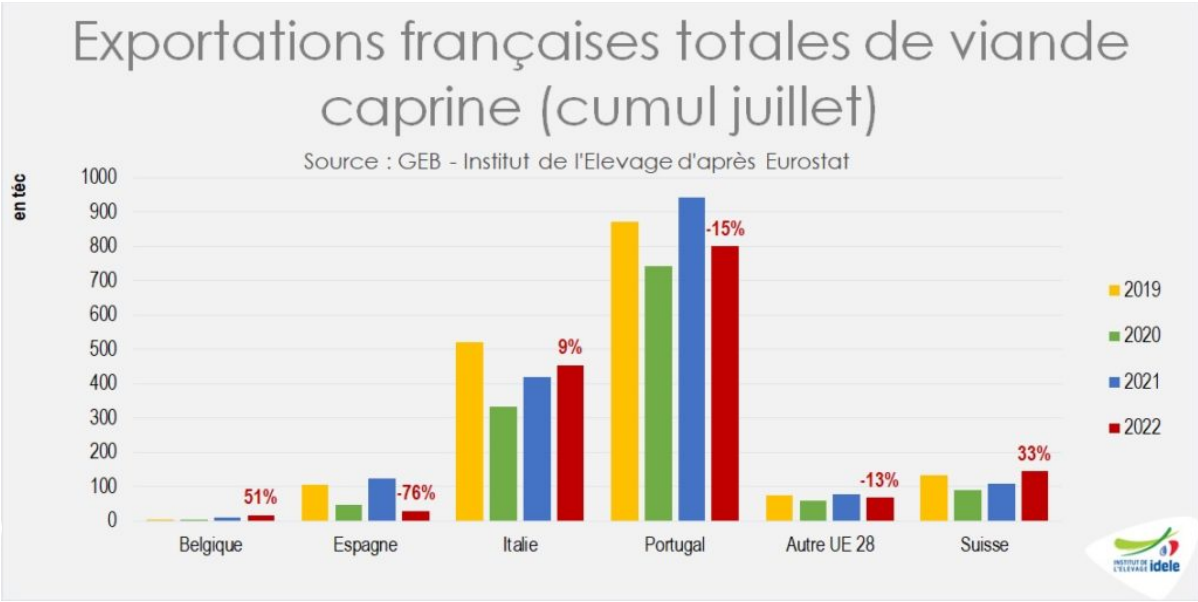


Repli des exportations de viande caprine mais à des prix plus élevés



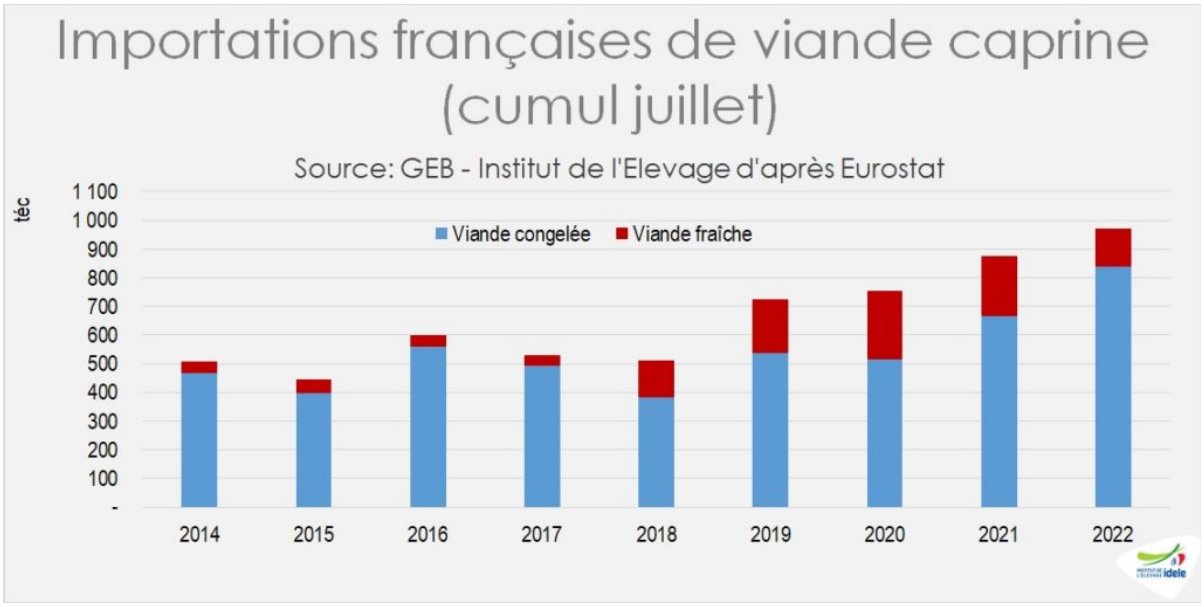
Entre janvier et juillet 2022, la France a exporté au total plus de 1 500 téc de viande caprine (viande fraîche et congelée), soit respectivement -10% /2021 et +15%/2020. Les viandes fraîches représentent environ 58% des viandes totales exportées. En valeur, les exportations cumulées de viande caprine sur les 7 premiers, portées 12,5 millions d'euros, ont progressé de +12% /2021 et +36% /2020. Le prix des viandes exportées a bondi de +28% /2021 à 8,01 €/kg. La progression entre 2021 et 2022 de la part des viandes fraîches, aux dépends des viandes congelées, révèle des expéditions plus fluides et donc un moindre recours au stockage de viande au printemps lors du pic de production.

Sur 7 mois, les expéditions sont en repli sur les marchés portugais et espagnol (-15% /2021), mais en progression sur le marché italien (+9%) et suisse (+33%).



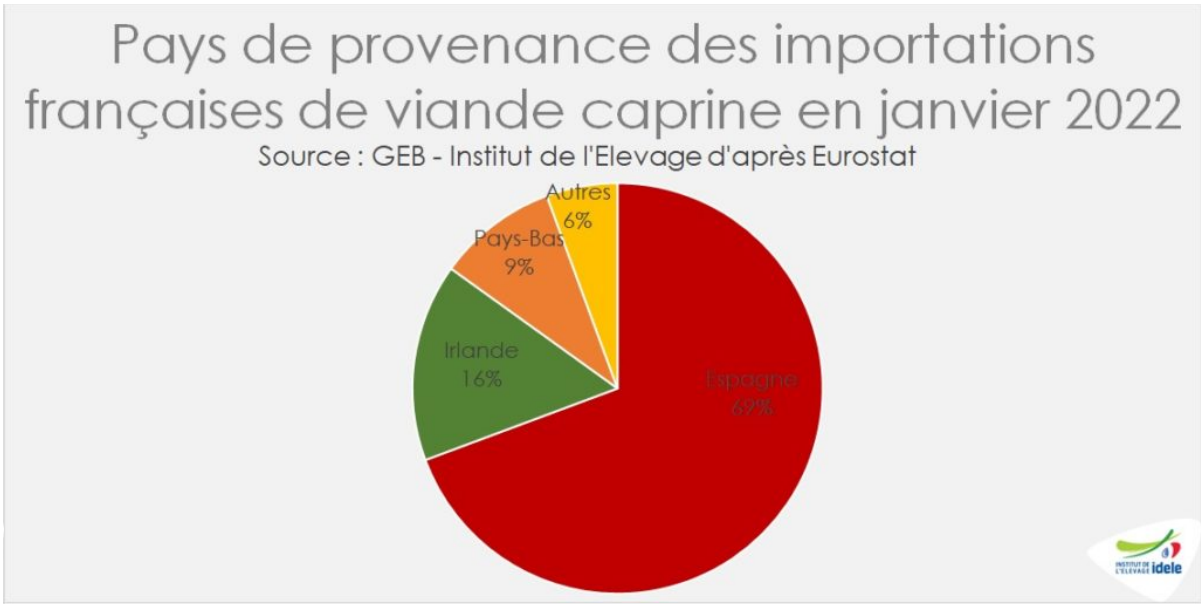
Hausse des importations françaises de viande caprine

Parallèlement à ces exportations, les opérateurs français ont importé au total 970 téc de viande caprine en neuf mois, soit +11% /2021 et +29% /2020. Ce sont généralement des viandes destinées aux départements et territoires ultra-marins.



L'Espagne principal fournisseur de viande caprine, devant l'Irlande et les Pays-Bas

De janvier à juillet 2022, le principal fournisseur des viandes caprines est l'Espagne (69%), et dans une moindre mesure d'Irlande (16%) et des Pays-Bas (9%).



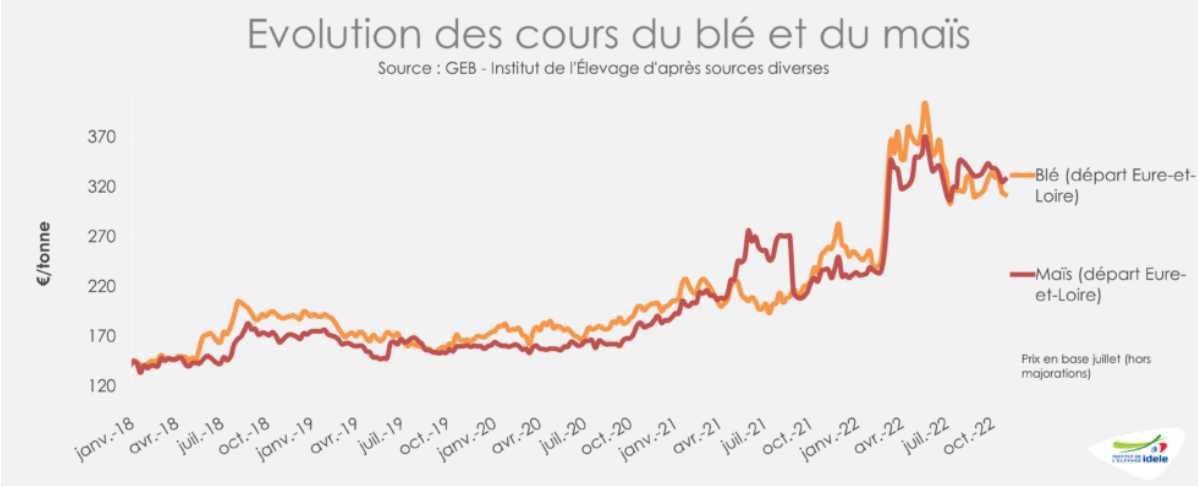
Marchés des grains : des cours stabilisés à de hauts niveaux

Dernière révision le 22 novembre 2022

Depuis la rentrée, les cours avaient entamé une décrue après les pics atteints au printemps à la suite du déclenchement du conflit russo-ukrainien. En octobre, ils se sont stabilisés à des niveaux élevés. Les cours des différentes matières premières restent très sensibles à l'évolution de l'accord d'exportation en mer Noire qui vient, début novembre, d'être reconduit pour 120 jours.

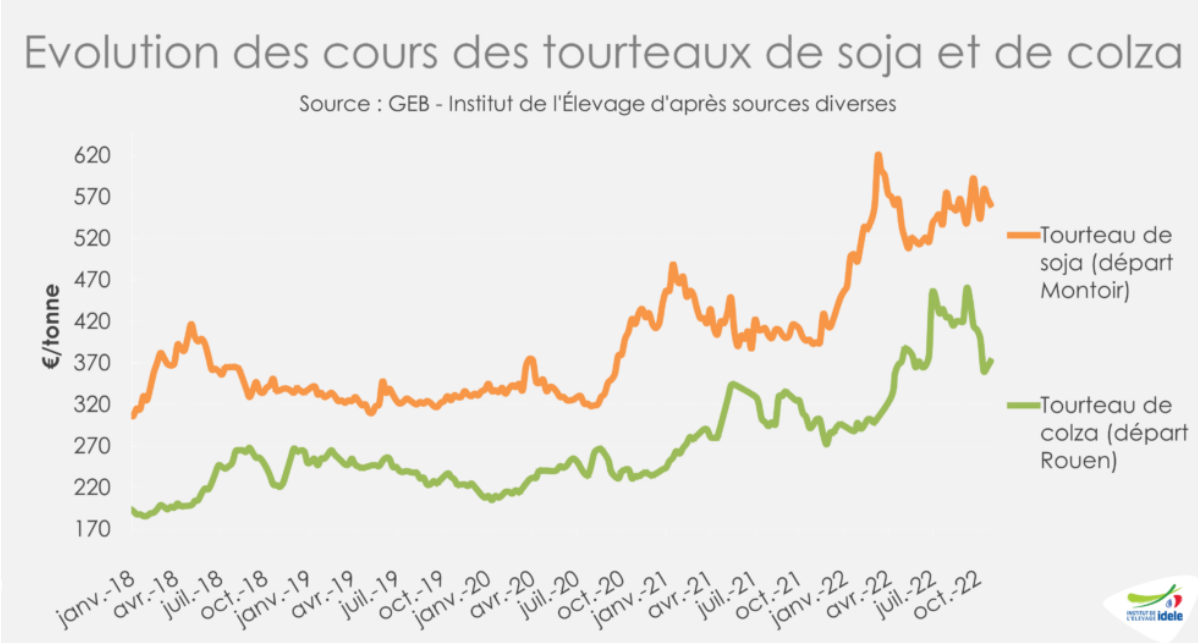
Céréales, au cœur de la géopolitique

Les marchés physiques réagissent fortement aux annonces géopolitiques alors que les bilans mondiaux sont déjà tendus. Depuis la signature fin juillet de l'accord d'exportation en mer Noire, 9 Mt de céréales ukrainiennes ont pu quitter les ports. Mi-novembre, malgré les réticences russes, l'accord a été reconduit pour 120 jours. La guerre perturbe aussi les semis d'automne en Ukraine qui ont pris du retard en plus d'être en baisse par rapport à la précédente campagne (-1 Mha). De l'autre côté du globe, la *Niña* entraîne des précipitations qui pourraient dégrader la qualité de la récolte australienne et pénaliser celle en Amérique du Sud. En Argentine, la Bourse de Rosario revoit, en octobre, son estimation de production à la baisse de -1 Mt par rapport au mois précèdent. L'USDA estime la différence entre consommation et production à 3 Mt pour la campagne 2022/2023, ce qui réduit pour la 6ème année consécutive les stocks de fin campagne mondiaux. Plusieurs incertitudes se profilent aussi pour la campagne suivante.
Les craintes de récession économique mondiale pèsent sur la demande en énergie, notamment pour l'éthanol issu du maïs. En Chine, 30% de la consommation de maïs sert à la production d'amidon (alimentaire et non alimentaire) souffrant des prix élevés de l'énergie. Le gouvernement a restreint jusqu'à nouvel ordre les exportations (10% des exportations mondiales) pour limiter la consommation de maïs et la hausse des prix locaux. Aux Etats-Unis, même si les récoltes sont en avance, la qualité de la récolte est estimée légèrement inférieure à celle de l'année dernière. Les pluies récentes ont tout de même permis la remontée du niveau des eaux du Mississippi, fluidifiant les exportations depuis le *Corn Belt*. L'IGC révise en baisse son estimation de production mondiale, de -2 Mt par rapport à la précédente campagne, ce qui ramènera les stocks mondiaux à un niveau inférieur à la moyenne quinquennale.



Tourteaux, vers une excellente récolte de soja

L'USDA estime à 89 Mt la production mondiale de soja pour la campagne 2022/2023 notamment grâce à une excellente production brésilienne, supérieure de 30% à la production de la moyenne quinquennale. La météo au Brésil sera à suivre de près dans les prochains mois. 53% des échanges mondiaux de graine de soja pourraient être d'origine brésilienne cette campagne. L'Argentine pourrait aussi redevenir le 3ème exportateur mondial après avoir cédé du terrain ces dernières années. Après le 20ème Congrès national du Parti communiste chinois, la Chine cherche à réduire sa dépendance aux importations et notamment aux importations américaines. Le Brésil devient un partenaire de choix, des investissements et des contrats sont mis en place entre les deux pays. En France, la nutrition animale délaisse légèrement l'huile et les tourteaux de soja plus cher que ceux de colza ou de tournesol.
Tout comme les céréales, l'ensemble du complexe oléagineux réagit fortement aux annonces liées au corridor d'exportation en mer Noire. Les marchés restent aussi sensibles à l'évolution des évènements climatiques liés à la *Niña* en Indonésie. Si la production locale de palmiers, soumise aux inondations, est réduite, la demande en huile se reportera sur les autres graines dont les cours se tendront de nouveau. La tension sur le prix de l'énergie pourrait aussi relever le prix des tourteaux. En effet, les usines de trituration sont très énergivores.


Evolution des cours des tourteaux de soja et de colza
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après sources diverses
€/tonne
620
570
520
470
420
370
320
270
220
170
janv.-18
avr.-18
juil.-18
oct.-18
janv.-19
avr.-19
juil.-19
oct.-19
janv.-20
avr.-20
juil.-20
oct.-20
janv.-21
avr.-21
juil.-21
oct.-21
janv.-22
avr.-22
juil.-22
oct.-22
Tourteau de soja (départ Montoir)
Tourteau de colza (départ Rouen)